



HAL
open science

Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archipiskopi à Nicosie (fin XIIe-XIVe siècles) : les vestiges d'une production locale sous les Lusignan

Véronique François

► **To cite this version:**

Véronique François. Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archipiskopi à Nicosie (fin XIIe-XIVe siècles) : les vestiges d'une production locale sous les Lusignan. Bulletin de Correspondance Hellénique, 2017, 141.2, pp.821-984. 10.4000/bch.585 . hal-01867147

HAL Id: hal-01867147

<https://hal.science/hal-01867147>

Submitted on 2 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BCH

141

2017

2



ÉCOLE FRANÇAISE
D'ATHÈNES

BULLETIN
DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

VOLUME 141

2017

FASCICULE 2

ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

B U L L E T I N
DE CORRESPONDANCE
HELLÉNIQUE

publié depuis 1877

141.2 • 2017

Comité de rédaction : Alexandre FARNOUX, directeur
Bertrand GRANDSAGNE, responsable des publications

COMITÉ DE LECTURE

Le comité de lecture de l'École française d'Athènes est composé de trois membres de droit et de neuf membres désignés par le conseil scientifique sur proposition du directeur. Sa composition actuelle est la suivante (conseil scientifique de l'École française d'Athènes du 25 juin 2012) :

*Membres
de droit*

- le directeur de l'École française d'Athènes : Alexandre FARNOUX
- la directrice des études antiques et byzantines : Amélie PERRIER
- le directeur des études modernes et contemporaines : Anastassios ANASTASSIADIS

*Membres
désignés*

Sont membres désignés des personnalités scientifiques françaises ou étrangères (mais francophones), reconnues et de dimension internationale. Le choix en est fait de manière à assurer la meilleure représentation possible des champs disciplinaires concernés. Leur mandat coïncide avec la durée d'un contrat quinquennal.

- Polixeni ADAM-VELENI, Directrice du musée archéologique de Thessalonique
- Olivier DESLONDES, Professeur des Universités, université Lyon 2-Lumière
- Emanuele GRECO, Directeur de l'École italienne d'Athènes
- Jean GUILAINE, Professeur au Collège de France
- Miltiade B. HATZOPOULOS, Directeur de recherche, Directeur du Centre de recherche sur l'Antiquité gréco-romaine (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)
- Catherine MORGAN, Directrice de l'École britannique d'Athènes
- Kosmas PAVLOPOULOS, Professeur à l'Université Harokopio d'Athènes
- Jean-Pierre SODINI, Professeur émérite de l'université Paris 1 - Panthéon-Sorbonne
- Georges TOLIAS, Directeur de recherche en histoire contemporaine, Institut de recherche néo-hellénique (Fondation nationale de la recherche [EIE] - Athènes)

Le comité de lecture fait appel en tant que de besoin à des experts extérieurs.

Révision des textes : EFA
Traduction et révision des résumés en grec : Pavlos KARVONIS
Traduction et révision des résumés en anglais : Freya EVENSON
Réalisation en PAO : Scuola Tipografica S. Pio X (Rome, Italie)
Impression et reliure : Corlet Imprimeur (Condé-sur-Noireau, France)

© École française d'Athènes, 2018
6, rue Didotou GR - 10680 Athènes www.efa.gr

ISBN 978-2-86958-300-9
ISSN 0007-4217

Reproduction et traduction, même partielles, interdites sans l'autorisation de l'éditeur pour tous pays, y compris les États-Unis.

AVIS AUX LECTEURS

Le fascicule 2 du *Bulletin de correspondance hellénique* achève aujourd'hui sa mutation. On y lisait depuis 1920 la chronique des travaux archéologiques réalisés en Grèce et à Chypre. Pour mieux faire circuler une documentation toujours plus importante et en permettre une meilleure utilisation, l'EFA a décidé en 2009, en collaboration avec la British School at Athens, de faire de la *Chronique* une publication en ligne, sur une page dédiée (*chronique.efa.gr*). Les chiffres de la fréquentation de cette page (en 2017, 5470 visiteurs et plus de 46 000 consultations) montrent que ce choix a satisfait les attentes d'un public toujours plus mobile et plus demandeur de documentation en ligne.

Forte de cette première expérience positive, l'École veut aujourd'hui améliorer la diffusion des « Rapports sur les travaux de l'École française d'Athènes ». Une partie du fascicule 2 du *Bulletin de correspondance hellénique* est traditionnellement consacrée à la présentation de l'activité archéologique de l'École française d'Athènes. On trouve encore dans la livraison de 2016 ce rapport composé des textes proposés par les responsables de missions ou de programmes. À partir de cette année, il sera mis en ligne sur une page dédiée, dans un format éditorial spécifique et associé au réseau des Écoles françaises à l'étranger. Ce changement de support permettra une plus grande rapidité de publication, une visibilité accrue de l'institution et la mise à disposition d'une documentation plus abondante et en couleurs. Par ce choix, l'École a la volonté de toucher un plus grand nombre de lecteurs et de mieux faire circuler l'information scientifique à une époque où les supports (blogs, cahiers numériques etc.) se multiplient.

Le basculement des *Rapports* vers un support numérique permet de consacrer désormais les deux fascicules de la revue aux articles de fond et de synthèse. Il renouvelle ainsi, en lui donnant une nouvelle dimension, la vocation première du *Bulletin de correspondance hellénique*.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON

Maud DEVOLDER <i>L'assise de nivellement en calcaire de la façade Ouest protopalatiale du palais de Malia</i>	447-484
Carl KNAPPETT, Maia POMADÈRE <i>et alii</i> <i>Deux dépôts MM II A dans le secteur Pi de Malia</i>	485-552
Anne COULIÉ, Dominique FRÈRE, Nicolas GARNIER et Andras MARTON <i>Le tombeau A de Camiros : les vases archaïques et leurs contenus. L'apport de l'étude chronologique et des analyses chimiques des résidus</i>	553-621
Panos VALAVANIS <i>Topographical indications for the site of the hippodrome of Delphi. A preliminary presentation</i>	623-644
Olivier PICARD <i>Monnaies et timbres amphoriques à Thasos : quelques points de convergence</i>	645-658
Benedetto BRAVO <i>Encore sur le katadesmos du banquier Pasiòn : un post-scriptum</i>	659-667
Yannis KALLIONTZIS <i>Akraiphia et la guerre entre Démétrios Poliorcète et les Béotiens</i>	669-696
Guillaume BIARD, Yannis KALLIONTZIS et Alexandra CHARAMI <i>La base des Muses au sanctuaire de l'Hélicon</i>	697-752
Michel SÈVE et Patrick WEBER <i>Varia Philippica</i>	753-767
Jeanne CAPELLE <i>Les épures du théâtre de Milet : pratiques de chantiers antiques</i>	769-820
Véronique FRANÇOIS <i>Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archiepiskopi à Nicosie (fin XII^e-XIV^e siècles) : les vestiges d'une production locale sous les Lusignan</i>	821-895

Poteries des fosses dépotoirs du site de l'Archiepiskopi à Nicosie (fin XII^e-XIV^e siècles) : les vestiges d'une production locale sous les Lusignan

Véronique FRANÇOIS

RÉSUMÉ Le dégagement de cinq fosses dépotoirs au comblement homogène sur le site de l'Archiepiskopi à Nicosie fouillé par F. Hadjichristofi (Département des Antiquités de Chypre) de 2009 à 2011 a livré un bel échantillonnage de productions chypriotes déjà connues et d'importations byzantines et proche-orientales. Cependant, l'intérêt majeur de ces assemblages réside dans la mise en évidence d'une production locale de poterie à pâte calcaire, glaçurée ou non. Cette activité potière à Nicosie a débuté à la fin du XII^e-XIII^e siècle et s'est poursuivie presque inchangée au XIV^e siècle. Les productions de la capitale des Lusignan sont diversifiées et, pour une partie d'entre elles, témoignent d'apports proche-orientaux – émail, bases à disque, cruche à filtre. L'artisanat de la terre dans l'île ainsi que les liens entretenus avec les territoires croisés et musulman du Proche-Orient sont donc réexaminés au regard de ces nouvelles données.

ΠΕΡΙΛΗΨΗ Κεραμική των λάκκων-αποθετών της Αρχιεπισκοπής στην Λευκωσία (τέλη 12ου-14ου αιώνας): κατάλοιπα μιας τοπικής παραγωγής την εποχή των Λουζινιάν

Η ανασκαφή πέντε λάκκων-αποθετών με ομοιογενές γέμισμα στον αρχαιολογικό χώρο της Αρχιεπισκοπής στη Λευκωσία, που ανασκάφηκε από την Φ. Χατζηχριστοφή (Τμήμα Αρχαιοτήτων της Κύπρου) από το 2009 έως το 2011 απέδωσε ένα ωραίο δειγματολόγιο κυπριακής παραγωγής, που ήταν ήδη γνωστή, και εισαγωγών από το Βυζάντιο και την Εγγύς Ανατολή. Ωστόσο, το κύριο ενδιαφέρον των συνόλων αυτών βρίσκεται στην ανάδειξη μιας κεραμικής τοπικής παραγωγής με ασβεστολιθικό πηλό, εφυσωμένη ή όχι. Η κεραμική αυτή δραστηριότητα στη Λευκωσία ξεκίνησε στο τέλος του 12ου-13ου αιώνα και συνεχίστηκε σχεδόν απaráλλακτη τον 14ο αιώνα. Οι παραγωγές της πρωτεύουσας των Λουζινιάν ποικίλλουν και ένα μέρος τους μαρτυρεί επιρροές από την Εγγύς Ανατολή – σμάλτο, βάσεις με δίσκο, κανάτα με φίλτρο. Η κεραμική στο νησί, καθώς και οι δεσμοί με τα εδάφη των σταυροφόρων και των μουσουλμάνων στην Εγγύς Ανατολή επανεξετάζονται υπό το πρίσμα των νέων δεδομένων.

SUMMARY *Ceramics from the deposit pits at the site Archiepiskopi in Nicosia (late 12th-14th century): the remains of a local production under the Lusignan*

The excavation of five deposit pits with homogenous fill at the archaeological site of Archiepiskopi in Nicosia by F. Hadjichristofi (Department of Antiquities of Cyprus) from 2009 to 2011 produced a fine sample of already-known Cypriot products as well as Byzantine and Middle Eastern imports. However, the most interesting aspect of these assemblages lies in the identification of a local production using calcareous clay, glazed or not. This ceramic activity in Nicosia began in the late 12th-13th century and continued nearly unchanged into the 14th century. The products of the Lusignan capital are diversified and some bear witness to Middle Eastern influences – enamel, disk bases, filter jugs. The craftsmanship on the island, as well as the links maintained with the territories of the Crusaders and Muslims of the Middle East are re-examined in regard to these new data.

À PROPOS DES AUTEURS

V. FRANÇOIS, Aix Marseille Université, CNRS, LA3M UMR 7298,13090 Aix-en-Provence.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- FLOURENTZOS 1994 = P. FLOURENTZOS, *A Hoard of Medieval Antiquities from Nicosia*.
- FRANÇOIS, VALLAURI 2010 = V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, « Famagouste : indices d'une production de vaisselle à l'époque vénitienne », *CCEC* 40, p. 295-310.
- IONAS 2000 = I. IONAS, *Traditional Pottery and Potters in Cyprus. The Disappearance of an Ancient Craft Industry in the 19th and 20th centuries*.
- MEGAW 1972 = A. H. S. MEGAW, « Supplementary Excavations on a Castle Site at Paphos, Cyprus, 1970-1971 », *DOP* 26, p. 332-343.
- PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996 = D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, *Μεσαιωνική εφραλωμένη κεραμική της Κύπρου : Τα εργαστήρια Πάφου και Λαπήθου*.
- PAPANIKOLA-BAKIRTZI 2012 = D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, *Colours of Medieval Cyprus through the Medieval Ceramic Collection of the Leventis Municipal Museum of Nicosia*.
- PAPANIKOLA-BAKIRTZI, COUREAS 2014 = D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, N. COUREAS (éds), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsiderations and New Perspectives*.
- VON WARTBURG, VIOLARIS 2009 = M.-L. VON WARTBURG, Y. VIOLARIS, « Pottery of a 12th Century Pit from the *Palaion Demarcheon* site in Nicosia: a Typological and Analytical Approach to a closed Assemblage », dans J. ZOZAYA, M. RETUERCE, M. A. HERVÁS et A. DE JUAN (éds), *Actas del VIII congreso internacional de cerámica medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real-Almagro del 27 de febrero al 3 de marzo de 2006*, vol. I, p. 249-264.

Dans le cadre des fouilles de sauvetage ouvertes à Nicosie, le Département des Antiquités de Chypre est intervenu sur un terrain voisin de l'archevêché orthodoxe au sud-est de la ville¹.

Le matériel recueilli dans cinq fosses du site de l'Archiepiskopi apporte des données nouvelles sur la production de poterie à Chypre à l'époque des Lusignan et soulève un certain nombre de questions relatives à l'origine des potiers, au développement de l'artisanat de la terre dans l'île ainsi qu'aux liens entretenus avec les territoires croisés et musulman du Proche-Orient.

L'activité potière à Chypre aux époques franque et vénitienne est bien documentée par l'archéologie. Des ateliers ont été localisés en plusieurs endroits de l'île comme dans la région de Paphos, où des vestiges partiels ont été mis au jour à Lemba et à Paphos sur le site de Fabrika². Les potiers y réalisaient, à partir du milieu du XIII^e et au XIV^e siècle, de la vaisselle de table glaçurée selon un savoir-faire qu'ils partageaient avec les artisans de la terre byzantins et levantins. Ils fabriquaient des coupes, des plats et des cruches tournés dans une pâte argileuse, fine, rouge foncé et très dure, souvent surcuite³, qu'ils peignaient d'abord à l'engobe de spirales ou de lignes ondulées sous une glaçure plombifère brillante, qu'ils couvraient plus simplement d'une glaçure monochrome sur engobe ou qu'ils incisaient plus ou moins finement. Sur ces décors sgraffito étaient ensuite appliquées des glaçures plombifères monochromes, incolores, très brillantes, parfois rehaussées de pigments colorés verts et ocre jaune. Des études typologiques et stylistiques ont permis de définir précisément les caractéristiques de ces premières fabrications de vaisselle de table à Chypre⁴. Créées apparemment *ex-nihilo*, il n'existe en effet aucune trace d'une production potière glaçurée avant l'arrivée des Francs, elles sont pourtant considérées comme une sorte de variante locale des fabrications byzantines. Cependant, elles empruntent aussi beaucoup à certaines productions du Levant⁵. Selon toute vraisemblance, un atelier situé à une vingtaine de kilomètres au nord de Famagouste, à Enkomi, a fonctionné de la fin du XIII^e jusqu'à la fin du XIV^e siècle. On sait cependant fort

1. Pour une présentation des fouilles récentes conduites par les archéologues du Département des Antiquités de Chypre, je renvoie au catalogue de l'exposition *Ceramic Finds from Byzantine and Medieval Nicosia* actuellement sous presse. Cette exposition, organisée par le Département des Antiquités et le musée municipal Leventis, a été présentée aux musées archéologiques de Nicosie et de Limassol de 2013 à 2015.
2. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, p. 55-137; H. COOK, « From Boom to Bust: The Impact of the Crusades upon the Glazed Pottery Paphos, Cyprus, during the Thirteenth and Fourteenth Centuries A.D. from the Theatre Workshop Perspective », dans PAPANIKOLA-BAKIRTZI, COUREAS 2014, p. 191-212.
3. Sur sa composition voir S. Y. WAKSMAN « Archaeometric Approaches to Ceramics Production and Imports in Medieval Cyprus », *ibid.*, p. 263-274.
4. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996.
5. Sur ce point voir V. FRANÇOIS, « Vaisselle de terre à Chypre et pouvoirs politiques aux époques comnène, franque et vénitienne », dans G. GRIVAUD (éd.), *France de Chypre (1192-1474)*, CCEC 43, 2013, p. 423-454.

peu de choses sur sa production à pâte argileuse poreuse, sableuse, de couleur rosâtre sinon qu'elle était dans la tradition des céramiques de Paphos et qu'elle portait souvent un engobe rouge employé seul ou combiné à un engobe blanc⁶. À la fin du XIV^e siècle, un centre de fabrication important s'est développé à Lapithos, sur la côte nord de l'île, un peu à l'ouest du port de Kyrénia. Une prospection menée par le Département des Antiquités chypriotes ainsi que des fouilles de sauvetage ouvertes dans le quartier d'Ayios Loukas ont fourni une quantité impressionnante de déchets de cuisson et de pernettes qui témoigne d'une intense activité de production dans ce village de la fin du XIV^e jusqu'au XVI^e siècle. La fabrication de vaisselle s'est maintenue pendant l'époque ottomane et jusqu'en 1974⁷. Les artisans y réalisaient des coupes et des calices à pâte argileuse, fine, de couleur chamois, ornés de figures humaines, de blasons, d'oiseaux et de motifs géométriques qu'ils dessinaient assez schématiquement⁸. L'exécution des décors a évolué vers une grande simplification : des compositions géométriques grossièrement incisées et rehaussées de bandes vertes se sont transformées peu à peu en simples bandes peintes en vert. Des traces d'une activité potière – des pernettes, des nodules de cuivre utilisés pour la coloration en vert du vernis au plomb, une brique vitrifiée de la paroi d'un four, des moutons, des ratés de cuisson ainsi que des biscuits – ont également été observées sur un terrain au nord-ouest de la vieille ville de Famagouste, autour des églises de Sainte-Marie du Carmel et des Arméniens, en face du bastion San Luca, ainsi que sur la rampe d'accès au bastion Martinengo⁹. Ce secteur qui n'était pas loti de maisons se trouvait, à l'époque vénitienne, en périphérie des quartiers d'habitation et à proximité de l'enceinte. Dans cet atelier, sans doute en activité entre la fin du XV^e et la fin du XVI^e siècle, les artisans de la terre offraient à la clientèle locale des céramiques proches des productions vénéto-padanes tournées dans une pâte argileuse calcaire, de couleur crème ou rose, assez compacte qui présente des inclusions plus ou moins grossières de quartz, de micro-fossiles, des petits points rouges de fer ainsi que des inclusions noires. On ne saurait terminer l'inventaire des centres de fabrications de céramique de table glaçurée d'époques franque et vénitienne à Chypre sans signaler encore que des pernettes et des déchets de cuisson ont été découverts à Soloi, dans la baie de Morphou¹⁰. Cependant, on ignore tout de la vaisselle glaçurée réalisée dans cette

6. Autour de l'église en ruine d'Agios Iakovos, une pernette et deux biscuits de vases sgraffito rejetés en cours de fabrication témoignent de l'existence d'un atelier dans les environs. La découverte, dans les années 1950, de vestiges de fours, de pernettes et d'un dépotoir d'atelier confirme l'existence d'une production locale qui pour autant est très mal connue. D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, « Medieval Pottery from Enkomi », dans V. DÉROCHE, J.-M. SPIESER (éds), *Recherches sur la céramique byzantine*, BCH Supplément XVIII, 1989, p. 233-246.
7. E. PAPADEMETRIOU, *Modern glazed pottery of Cyprus. Lapithos Ware* (2005); IONAS 2000.
8. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, p. 138-212. Pour des exemplaires tardifs voir V. FRANÇOIS, « Fragments d'histoire II : la vaisselle de table et du quotidien à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane », BCH 141, p. 353-387, fig. 9-10.
9. FRANÇOIS, VALLAURI 2010, p. 295-310.
10. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, p. 211-212.

officine. Dans l'île, d'autres ateliers fournissaient aux habitants une céramique modelée dans une pâte argileuse de couleur lie-de-vin. La permanence des formes des marmites, des jattes et des pots à cuire, des petites cruches, des jarres de stockage et des pots à traire retrouvés dans les fouilles et les prospections à Chypre dans des contextes datés entre le XII^e et le XVII^e siècle, et celles des poteries modernes des ateliers de Kornos, Kaminaria, Ayios Dimitrios et Phini est confondante. C'est pourquoi il est tentant d'attribuer la production médiévale à ces villages du Troodos¹¹. La terre grossière, employée jusqu'il y a peu dans ces ateliers par des potières, montrant une bonne résistance aux chocs thermiques, est utilisée pour les pots culinaires entièrement montée à la main¹². Sa texture poreuse favorisant l'évaporation et la conservation de l'eau fraîche ou des grains, elle convient aussi à l'élaboration de grosses jarres rondes de stockage inamovibles et de petits vases à liquide. Cette argile semble être la même que celle des objets archéologiques. Cette production médiévale du Troodos, particulièrement typique, est ornée avec beaucoup de soin de cordons digités ou découpés, de pastilles appliquées, de répétitions d'impressions réalisées à la roulette, au peigne, ou avec des tiges creuses juxtaposées dans des jeux de compositions complexes d'ondes, de lignes, de rouelles, d'oculi, de hachures. Au XIV^e siècle, les céramiques allant au feu portent, sur leur surface interne, une couche de glaçure plombifère¹³. Enfin, le matériel découvert à Potamia-Agios Sozomenos à 25 km au sud-est de Nicosie, dans les sondages ouverts au manoir royal des Lusignan, dans la fouille d'un moulin ainsi qu'en prospection a livré les indices d'un artisanat de la terre pour des godets de noria réalisés en pâte calcaire aux XV^e et XVI^e siècles¹⁴.

C'est dans ce contexte d'intense activité potière que viennent se placer les découvertes de l'Archiepiskopi qui témoignent de l'existence vraisemblable d'un nouveau centre de fabrication à Chypre, celui de Nicosie.

1. CONTEXTE DE DÉCOUVERTE

Plusieurs campagnes de fouille dirigées par Fryni Hadjichristofi de 2009 à 2011 sur le site de l'Archiepiskopi ont dégagé, au sud du chantier, les vestiges d'un *alakatin*, une machine élévatoire à traction animale qui permettait de puiser l'eau dans un profond puits

11. IONAS 2000.

12. Les céramiques sont modelées. La tournette est employée pour les différentes phases de la finition.

13. Sur l'évolution des formes voir R. S. GABRIELI, «Shades of Brown: Regional Differentiation in the Coarse Ware of Medieval Cyprus», dans PAPANIKOLA-BAKIRTZI, COUREAS 2014, p. 191-212.

14. V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, «Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane», *BCH* 125 (2001), p. 523-546; L. VALLAURI, «Céramiques en usage à Potamia-Agios Sozomenos de l'époque médiévale à l'époque ottomane», *CCEC* 34, 2004, p. 223-235; V. FRANÇOIS, L. VALLAURI, «Ceramics from Potamia-Agios Sozomenos: New Archaeological Data on the Ceramic Production and Trade in Cyprus», dans PAPANIKOLA-BAKIRTZI, COUREAS 2014, p. 45-55.

voûté¹⁵. Des godets de terre cuite, fixés sur la chaîne de corde d'une des roues de bois, déversaient l'eau dans un bassin carré enduit de mortier hydraulique duquel s'échappe un canal. L'abondance de godets et la variété des types mis au jour dans la fouille témoignent d'une longue période de fonctionnement pour cette installation. Elle a débuté dès l'époque franque et s'est poursuivie sous les Ottomans¹⁶. Au nord du terrain, il ne reste que les fondations d'un grand bâtiment de plan rectangulaire. Sa période d'occupation est antérieure à l'époque des Lusignan comme le montrent des remblais homogènes datés, grâce aux céramiques importées, de la fin XII^e-XIII^e siècle¹⁷ (secteurs $\Theta 14$, $\Theta 13$, $\Theta 12-13$). Cinq fosses dépotoirs encadrent, au nord et à l'est, les vestiges de cet édifice (fig. 1). Ces fosses, de profondeur variable, creusées dans la terre, contenaient presque exclusivement des poteries¹⁸. Chacune d'elles semble avoir été comblée en une seule fois car les remplissages sont homogènes. Sur la base des céramiques importées et des types d'origine chypriote déjà connus, le contenu des fosses I15- $\Theta 15$, $\Theta 15$, H13 et $\Theta 12$ est daté de la fin du XII^e-XIII^e siècle tandis que celui de la fosse H15 appartient plutôt au XIV^e siècle. La partie centrale du terrain de l'Archipiskopi n'était pas bâtie, ni au Moyen Âge ni à l'époque ottomane. La présence du système hydraulique – la noria, le bassin et le canal – indique qu'il s'agissait peut-être d'une zone de jardins ou de vergers située en périphérie du quartier d'habitation qui a été dégagé entre 2002 et 2006 sur le site voisin du Palaion Demarcheion, au nord de l'archevêché. L'exploration archéologique de ce terrain a livré les ruines de maisons, d'églises et de divers bâtiments, des vestiges d'activités artisanales, des puits et des citernes, ainsi que des fosses dépotoirs des époques franque et vénitienne. Elle a par ailleurs révélé l'existence d'une activité de production de céramique comme en attestent de nombreuses pernettes et des rebuts de cuisson qui sont datés, par Y. Violaris, des XIV^e-XV^e siècles¹⁹. Aucun four n'a été dégagé. On peut faire l'hypothèse que les fours de potiers, rejetés à la périphérie du quartier d'habitation, se trouvaient à proximité de la zone non construite de l'Archipiskopi, peut-être sous la route moderne qui sépare les

15. Je veux adresser tous mes remerciements à Fryni Hadjichristofi qui m'a confié l'étude du matériel de sa fouille et qui m'a permis, sur place, de travailler dans d'excellentes conditions. Rien n'aurait pu faire sans la bienveillance de Marina Solomidou-Ieronymidou, directrice du Département des Antiquités de Chypre, qui a autorisé et soutenu matériellement ce travail. Qu'elle trouve ici l'expression de ma gratitude. Enfin, j'exprime ma reconnaissance à la Fondation Leventis pour l'aide financière accordée pour cette recherche.

16. Une étude spécifique, menée par l'auteur et F. Hadjichristofi, sera prochainement consacrée à cette installation et aux godets.

17. Quelques pièces de ces secteurs sont présentées en fin d'article dans les figures 33-36. Nous y renverrons pour compléter la typologie établie à partir du matériel des fosses.

18. Il y avait également quelques contenants en verre, des monnaies peu lisibles et des petits objets métalliques.

19. Y. VIOLARIS, «Excavations at the Site of Palaion Demarcheion, Lefkosia», *CCEC* 34, 2004, p. 73, 80, fig. 18; Y. VIOLARIS, «Another 'Pit Group' from Nicosia: A Fifteenth Century Sealed Assemblage from the Site of Palaion Demarcheion», dans PAPANIKOLA-BAKIRTZI, COUREAS 2014, p. 57-58.

deux terrains. Il est également possible que ces dépotoirs de production soient des terres de remblais qui ont été transportées d'un quartier voisin pour réaliser des travaux de nivellement. Dans l'état actuel des recherches, l'exacte localisation de cette officine est impossible à déterminer néanmoins, grâce au matériel des fosses de l'Archiepiskopi, il est possible d'en définir la production. Car, comme j'en fais l'hypothèse, une grande partie des céramiques mises au jour dans cette fouille est vraisemblablement d'origine locale.

Quels sont les indices qui permettent de croire à l'existence de cette officine à Nicosie? L'argile est le premier d'entre eux. En effet, la pâte des céramiques recueillies dans ces fosses se distingue nettement de celles des ateliers de Paphos, de Lapithos et de Famagouste tandis qu'elle semble plus proche de celle de Potamia²⁰. Cette pâte argileuse calcaire, dure, contient de petites inclusions noires, rouges et blanches plus ou moins abondantes selon les types d'objets et sa couleur varie du beige à l'orangé. À Nicosie, la pâte de pièces de même nature trouvées les fouilles du Palaion Demarcheion et dans celles du monastère cistercien de Saint-Théodore ainsi qu'un trépied découvert dans les fouilles du bastion Podocataro, ont fait l'objet d'analyses physico-chimiques²¹. Les exemplaires de Saint-Théodore – des coupes à panse carénée ou à panse hémisphérique profondes avec un marli étroit ou plus large souligné par un ressaut et des coupelles à lèvre éversée épaisse, tout à fait semblables aux céramiques du XIV^e siècle de l'Archiepiskopi (fig. 28 et 29) – montrent une composition de leur pâte identique. S. Y. Waksman envisage que ces objets puissent appartenir à la production de l'atelier d'Enkomi. Elle note, d'une part, une grande proximité avec la pâte des productions de Potamia extraite dans la plaine alluviale de la rivière Gialias où se trouve également Enkomi et, d'autre part, elle remarque que ces objets portent un engobe rouge dont l'usage est généralement attribué à cette officine. Cependant, pour Enkomi, il n'existe pas de référence physico-chimique permettant une attribution sûre et, comme il a déjà été mentionné, on ne sait quasiment rien sur cette production. Le deuxième indice sérieux d'une production locale est la présence, dans ces fosses, d'une pernette (fig. 15 : 6), de formes glaçurées collées (fig. 14 : 7), de surcuits (fig. 19 : 7), de pièces portant des traces de collages et d'arrachements (fig. 17 : 2, fig. 28 : 7, 8 ; fig. 29 : 2). Le troisième et dernier élément militant en faveur d'une fabrication nouvelle est l'originalité des formes et des traitements de surface de la plupart des pièces mises au jour. Ces objets ne sont pas reconnus sur d'autres sites de Chypre. Leur association dans ces fosses, remplies en une seule fois, avec des poteries importées du monde byzantin et du Proche-Orient fournit des datations pour cette production diversifiée de cruches, de petites jarres, de pots, de bassins ainsi que de vaisselle glaçurée et

20. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996 ; FRANÇOIS, VALLAURI 2010, p. 295-310.

21. A. C. CHARALAMBOUS, « Cypriot Medieval Glazed pottery: A Study on Provenance and Manufacture », dans PAPANIKOLA-BAKIRTZI, COUREAS 2014, p. 279-300 ; S. Y. WAKSMAN (n. 3), p. 264-269, fig. 5, 8, 9, pl. XIX b.

de lampes. Elle semble avoir débuté à la fin du XII^e-XIII^e siècle et s'est poursuivie presque inchangée au XIV^e siècle. L'exploration archéologique du monastère de Saint-Théodore indique que cette officine a probablement maintenu son activité au XV^e siècle. On y trouve en effet des formes nouvelles de céramiques communes et de vaisselle glaçurée réalisées dans cette même pâte calcaire²². Le contenu des cinq fosses de l'Archiepiskopi peut être comparé aux comblements d'époque franque, de latrines, de puits ou de puisards mis au jour dans la ville. Il s'apparente d'une part, au matériel d'une des fosses du Palaion Demarcheion, étudié par M.-L. von Wartburg et, d'autre part, à l'assemblage découvert dans un puits maçonné de 3 m de profondeur lié aux vestiges d'une habitation incendiée un peu avant le milieu du XIV^e siècle à l'angle des rues Androcleous et Pindarou²³. Le remplissage de ce puits était fait de cendres, de charbons de bois, d'objets en verre et en fer ainsi que de poterie. Quelques céramiques de l'Archiepiskopi entretiennent également des analogies avec des productions d'origines locales et de la vaisselle importée de Syrie jetées probablement sur une période de temps assez courte, durant le XIV^e siècle, dans une latrine de 5 m de profondeur du quartier de Chrysaliniotissa²⁴.

Le dégagement des dépotoirs du site de l'Archiepiskopi a donc livré un bel échantillonnage des productions chypriotes déjà connues et des céramiques importées sur l'île de la fin du XII^e au XIV^e siècle. Cependant l'intérêt majeur de ces assemblages réside dans la mise au jour d'une production de poterie à pâte calcaire, glaçurée ou non, sans doute réalisée à Nicosie durant les mêmes périodes, et en grande partie inédite. Les conditions mêmes de leur enfouissement permettent de reconstituer des vases entiers ou des profils complets après collage. Cependant, de mauvaises conditions de conservation dues à une forte humidité du sol rendent parfois difficile l'identification des traitements de surface – les parois argileuses sont maculées et certaines glaçures sont très dégradées. Les associations répétitives d'objets dans les fosses I15-Ø15, Ø15, H13 et Ø12 permettent une présentation du matériel par type et non fosse par fosse. En revanche, le mobilier du dépotoir H15, plus récent, est étudié isolément. Dans ce cadre, la céramique est donc classée par période, puis par fonction supposée et par origine.

22. Je remercie Smadar Gabrieli, en charge de l'étude de ce matériel, pour m'avoir montré une partie de ces céramiques. D'autres objets étaient présentés dans l'exposition *Ceramic Finds from Byzantine and Medieval Nicosia* et j'ai également eu accès aux pièces conservées dans les réserves du musée archéologique de Nicosie.

23. M.-L. von WARTBURG, Y. VIOLARIS, « Pottery of a 12th Century Pit from the Palaion Demarcheion site in Nicosia: a Typological and Analytical Approach to a closed Assemblage », dans J. ZOZAYA, M. RETUERCE, M. A. HERVÁS, A. de JUA (éds), *Actas del VIII Congreso internacional de cerámica medieval en el Mediterráneo, Ciudad Real-Almagro, 27 février-3 mars 2006* (2009), vol. I, p. 249-264 ; P. FLOURENTZOS, *A Hoard of Medieval Antiquities from Nicosia* (1994).

24. A. H. S. MEGAW, « Three Medieval Pit-Groups from Nicosia », *RDAC* 1937-1939, 1951, p. 145-168.

	Fosse I15-Ø15 fin XII ^e -XIII ^e s. prof. 3,10 m diam. 1,80 m	Fosse Ø15 fin XII ^e -XIII ^e s. prof. 2,10 m diam. 1,30 m	Fosse H13 fin XII ^e -XIII ^e s. prof. 2,10 m diam. 1,10 m	Fosse Ø12 fin XII ^e -XIII ^e s. prof. 0,20 m diam. 1,20 m	Fosse H15 XIV ^e s. prof. 1,15 m diam. 1,30 m
Culinaires du Troodos					
Marmites	10	13	51	7	8
Jattes	6		1		2
Petits pots à cuire	2	2	4	1	9
Cruches allant au feu			2		2
<i>Total culinaire</i>	<i>18</i>	<i>15</i>	<i>58</i>	<i>8</i>	<i>21</i>
Modelées grossières autres origines	3	2			1
Communes locale					
Petites jarres	1	15	21	6	6
Pots		4	12		1
Bassins		2			
Godets				2	
Vaisselle locale sans revêtement	2			1	
Vaisselle locale glaçurée					
Vaisselle locale à glaçure alcalino-plombifère	1	27	23	1	27
Vaisselle locale émaillée	12			8	
Vaisselle locale émaillée et peinte en vert et brun	105		5	6	
Vaisselle locale de type Brown and Green Sgraffito Ware et Slip Painted de « style Paphos »		17	1		10
<i>Total glaçurée locale</i>	<i>118</i>	<i>44</i>	<i>29</i>	<i>17</i>	<i>37</i>
Lampes locales					3
Vaisselle glaçurée d'autres ateliers chypriotes		5	4		
Importations de Byzance	31	1		2	
Importations du Proche-Orient					
Culinaire de Beyrouth	1	5	8		
Vaisselle glaçurée	7	2	3	5	2
Varia				1	1
<i>Total par fosse</i>	<i>181</i>	<i>95</i>	<i>135</i>	<i>40</i>	<i>72</i>

Tableau 1 — Répartition des types et comptage des NMI (nombre minimum d'individus) par fosse.

II. ASSEMBLAGES DE LA FIN XII^e-XIII^e SIÈCLE (FOSES I15-Ø15, Ø15, H13, Ø12 ET BÂTIMENT RECTANGULAIRE)

II. 1. CÉRAMIQUE CULINAIRE

II. 1. 1. Céramique culinaire d'origine chypriote

La céramique culinaire est présente dans toutes les fosses. Elle est particulièrement abondante dans la fosse H13. De grosses marmites, des petits pots à cuire et des jattes plus rares, modelés ou fabriqués à la tournette, sont réalisés dans une pâte dure, rouge-brunâtre foncé, bien cuite. Ces ustensiles portent toujours des traces de feu à l'extérieur. On peut faire l'hypothèse qu'ils étaient fabriqués dans les ateliers de Kornos ou de Phini.

Les marmites à panse globulaire aux parois particulièrement fines et dont la surface externe est soigneusement lissée sont prépondérantes (**fig. 2**; **fig. 3 : 1, 2**)²⁵. L'ouverture est soulignée par une petite lèvre éversée, inclinée ou horizontale, parfois terminée par une sorte de feston repoussé au doigt (**fig. 3 : 3**). Les deux anses en ruban, très plates ou parfois légèrement concaves, sont en saillie au-dessus de la lèvre. Ces marmites reposent sur un fond lenticulaire qui, d'une part, est idéal pour les cuissons par convection – la forme du globe autorise une bonne répartition et une bonne propagation de la chaleur, elle permet de conserver longtemps une préparation sans avoir besoin de la remettre au feu – et, d'autre part, assure une meilleure stabilité sur les surfaces irrégulières du sol des maisons et facilite le calage des pots dans le foyer. Ces récipients à cuire se déclinent dans plusieurs tailles. Le diamètre à l'ouverture est compris entre 18 et 30 cm dans les fouilles de l'Archiepiskopi mais, sur d'autres sites de l'île, il existe des exemplaires plus petits, de 15 cm de diamètre. Des types moins fréquents consistent en : grosses marmites à deux anses avec une panse hémisphérique et une lèvre rentrante soulignée, à l'extérieur, par une collerette digitée, dont le diamètre à l'ouverture varie entre 28 et 33 cm (**fig. 3 : 4, 5**); une marmite à panse carénée avec une lèvre droite épaisse soulignée par un cordon appliqué, digité (**fig. 4 : 1**); une marmite à panse globulaire avec une lèvre saillante repoussée au doigt (**fig. 4 : 2**).

Des petits pots, à parois fines, portent des traces de suie qui attestent une utilisation à proximité du foyer. Il en existe plusieurs sortes. Certains d'entre eux ont une panse globulaire, un petit col cylindrique et une lèvre droite biseautée (**fig. 4 : 3, 4**) tandis qu'un autre a une panse ovoïde, un col cylindrique, une lèvre droite et deux anses rubanées attachées à la lèvre et en haut de la panse (**fig. 4 : 5**). Un petit pot, à panse globulaire et fond lenticulaire avec un col cylindrique et une anse rubanée attachée à la lèvre et en

25. Tous les dessins et toutes les photographies des céramiques sont de l'auteur.

haut de la panse, se distingue par son bec pincé qui facilite l'écoulement des bouillons et autres préparations liquides (fig. 4 : 6). Le type le plus habituel correspond à un petit pot à panse globulaire lissée, à lèvres épaissies à l'extérieur, avec deux petites anses rubanées attachées à la lèvre et en haut de la panse (fig. 4 : 7, 8). Ces pots à cuire sont fréquents dans les fouilles de Nicosie et semble perdurer au moins jusqu'au XIV^e siècle comme en attestent les découvertes de la fosse H15. Enfin, d'autres contenants ont une capacité encore plus réduite : le premier à une panse ovoïde et une lèvre éversée (fig. 4 : 9) et le second, une lèvre en biseau sur un col cylindrique (fig. 4 : 10).

Les jattes sont plus rares : une première catégorie est de forme cylindrique basse à large ouverture, avec parfois une paroi épaisse, une lèvre rentrante et deux anses horizontales (fig. 5 : 1, 2) ; une seconde catégorie possède une panse hémisphérique profonde, une lèvre rentrante et deux anses à tenon²⁶ (fig. 33 : 1).

Une grosse cruche à bec pincé avec un col cylindrique sur une panse ovoïde (fig. 5 : 3) et une cruche à lèvre à gorge épaissie avec une large anse plate, trouvée dans le secteur 012-013 (fig. 33 : 2), présentent, comme dans les fouilles de Paphos, des traces de feu sur la panse qui témoignent d'une utilisation à proximité d'un foyer²⁷.

Cette production de céramique culinaire d'origine chypriote, sans revêtement interne, a été l'objet d'une étude typologique détaillée menée par S. Gabrieli et établie à partir des découvertes de Paphos²⁸. Elle est bien représentée sur de nombreux sites de l'île et rivalise souvent avec des céramiques culinaires glaçurées provenant des ateliers de Beyrouth.

II. 1. 2. Céramique culinaire glaçurée des ateliers de Beyrouth

Dans les années 1990, plusieurs fouilles de sauvetage ouvertes dans le centre ville de Beyrouth – sur la place de l'Étoile, la place des Martyrs et dans le quartier des Souks – ont livré les indices d'une production locale de céramiques datée entre l'époque fatimide et la période mamelouke. Plusieurs fours ont été repérés et l'un d'entre eux au moins a été fouillé. L'étude du four à barre découvert place des Martyrs et du matériel associé a montré que les potiers de Beyrouth réalisaient des céramiques de table à pâte rouge ou beige sans revêtement ou glaçurées, des vases à eau, des lampes et de la céramique

26. Pour compléter la typologie, nous renvoyons, dans les figures 33 à 36, aux objets contemporains trouvés dans les secteurs 012-013 niveau 3 et 014 niveaux 2 et 3 qui datent de la fin XII^e-XIII^e siècle.

27. R. S. GABRIELI, « Towards a Chronology – The Medieval Coarse Ware from the Tomb in Icarus Street, Kato Pafos », *RDAC* 2008, p. 430, 440, 441, fig. 8.

28. R. S. GABRIELI, B. McCALL, J. R. GREEN, « Medieval Kitchen ware from the Theatre Site at Nea Paphos », *RDAC* 2001, p. 335-353 ; R. S. GABRIELI (n. précédente), p. 423-454.

culinaire à glaçure plombifère appliquée directement sur la pâte²⁹. Tandis que l'extérieur des marmites, des pots à cuire et des jattes est laissé nu, l'aspect intérieur de ces objets, très brillant, est de couleur brune ou marron chocolat lorsque la glaçure est incolore. Dans certains cas, lorsqu'elle est plus épaisse, sûrement teintée au manganèse, elle est presque noire et donne au vase un effet de laque très lisse et brillante. La pâte ferrugineuse, de texture granuleuse, contient des inclusions blanches opaques, calcaires; sa couleur varie du rouge orangé au rouge violacé³⁰. Des analyses pétrographiques et chimiques des pâtes confirment l'origine locale de ces céramiques culinaires glaçurées³¹. Cette production levantine datée des XII^e et XIII^e siècles est bien identifiée sur de nombreux sites du Proche-Orient³². On en retrouve quelques exemplaires dans les fosses de l'Archiepiskopi à Nicosie.

Deux grosses marmites complètes ont été découvertes dans les fosses I15-015 et H13. La première a une panse galbée de faible épaisseur avec un épaulement très marqué sur lequel sont fixées deux anses horizontales rubanées, le fond est lenticulaire (fig. 5 : 4). Une couche de glaçure plombifère de couleur brun-violet foncé est appliquée au fond, à l'intérieur. Ce type est daté du XII^e siècle dans les fouilles de Saint-Jean-d'Acre³³. La seconde est caractérisée par une panse ovoïde profonde, une lèvre éversée à gorge destinée à recevoir un couvercle, un fond lenticulaire et deux petites anses verticales fixées en haut de la panse (fig. 6 : 1). La paroi est plus épaisse. Les traces de tournage sont très visibles. Une couche de glaçure plombifère orange est appliquée sur toute la surface intérieure y compris sur la lèvre tandis qu'elle apparaît en taches à l'extérieur. Des traces de collage apparaissent en bas de la panse — un anneau circulaire témoigne des points de contact

29. V. FRANÇOIS, A. NICOLAÏDIS, L. VALLAURI, S. Y. WAKSMAN, « Premiers éléments pour une caractérisation des productions de Beyrouth entre domination franque et mamelouke », dans C. BAKIRTZIS (éd.), *Actes du VII^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11-16 octobre 1999* (2003), p. 325-340.

30. Les potiers de Beyrouth ont exploité des niveaux argileux plus ou moins calcaires, plus ou moins ferrugineux, au sein des formations du Crétacé inférieur. S. Y. WAKSMAN, « Céramiques levantines de l'époque des Croisades : le cas des productions à pâte rouge de Beyrouth », *Revue d'archéométrie* 26, 2002, p. 67-77.

31. A. SHAPIRO, « Petrographic Analysis of the Crusader-Period Pottery », dans E. J. STERN, *Akko I. The 1991-1998 Excavations. The Crusader-Period Pottery* (2012), vol. I, p. 107, 120; S. Y. WAKSMAN, E. J. STERN, I. SEGAL *et al.*, « Elemental and Petrographic Analysis of Local and Imported Ceramics from Crusader Acre », *Atiqot* 59, 2008, p. 157-190; S. Y. WAKSMAN 2002 (n. précédente), p. 67-77.

32. Pour un inventaire des principales découvertes au Bilâd al-Châm voir : E. J. STERN, *Akko I. The 1991-1998 Excavations. The Crusader-Period Pottery* (2012), vol. I, p. 41-44, vol. II, p. 38-4; I. SHADDOUD « Céramiques des forteresses croisées, ismaéliennes, ayyoubides et mameloukes de Syrie du Nord », Thèse de doctorat, Aix Marseille Université, 2014, vol. II, pl. 1, 2, 7, 8 : 2, 9, 62, 120, 121:1-3.

33. E. J. STERN 2012 (n. 31), vol. II, fig. 4.15 : 6.

laissés par des pièces emboîtées les unes dans les autres lors de l'enfournement. Ce type de marmite est daté du XIII^e siècle à Saint-Jean-d'Acre³⁴.

Les productions de Beyrouth sont également représentées par des petits pots à cuire de plusieurs formes : un pot à panse ovoïde terminée en collerette, glaçuré à l'intérieur (fig. 6 : 2) ; un pot à deux anses à tenon collées sur une panse globulaire avec une petite lèvre en T, la glaçure plombifère brillante, brun-violet foncé, est appliquée sur la lèvre et de façon partielle sur la panse (fig. 6 : 3). À Acre, dans le complexe des Hospitaliers, de tels objets apparaissent dans des niveaux du XIII^e siècle³⁵. Enfin, une cruche allant au feu avec une lèvre en triangle sur un col court, couverte de glaçure plombifère caramel, brillante, appliquée sur toute la surface interne, porte des traces de feu à l'extérieur (fig. 6 : 4).

Les jattes peu profondes ont reçu, à l'intérieur, une couche de glaçure plombifère brun foncé et brillante tandis qu'on observe des traces de suie sur la surface externe. Il en existe plusieurs modèles : à panse tronconique et une petite lèvre épaissie à l'intérieur avec de petites anses à tenon (fig. 6 : 5 ; fig. 33 : 7) ; à panse tronconique peu profonde et lèvre en T avec un fond plat et deux anses à tenon grossièrement façonnées (fig. 6 : 6) ; à panse cannelée avec une lèvre épaissie à l'extérieur (fig. 6 : 7) ; à panse tronconique avec des anses à tenon très saillantes (fig. 6 : 8). Ces types sont présents à Acre, le premier est daté du XII^e siècle tandis que les autres sont attribués au XIII^e siècle³⁶.

À Chypre, de la fin du XII^e jusqu'au XIII^e siècle, comme en attestent plusieurs fouilles, la batterie de cuisine était constituée d'une part de marmites à panse globulaire, de jattes allant au feu et de petits pots à cuire modelés dans une argile rouge-brunâtre, fabriqués probablement dans le massif du Troodos et, d'autre part, de jattes et de marmites glaçurées des ateliers de Beyrouth. Ces deux productions majeures, concurrentes ou complémentaires, sont souvent associées sur les sites de consommation comme : à Nicosie, dans une fosse du Palaion Demarcheion³⁷ ; à Kouklia, dans la fosse H130A datée du XIII^e siècle³⁸ ; à Paphos, dans les niveaux de destruction du château de Saranda Kolones, c'est-à-dire au début du XIII^e siècle³⁹, dans la tombe d'odos Icarou dans la

34. *Ibid.*, vol. II, p. 43-45, pl. 4.16 et 4.17.

35. *Ibid.*, vol. II, p. 43, fig. 4.16 : 5-7.

36. *Ibid.*, vol. II, p. 39, fig. 4.14 : 4, 7, 15.

37. von WARTBURG, VIOLARIS 2009, p. 253, 254, fig. 2 : 9, 10.

38. M.-L. von WARTBURG, « Medieval Glazed Pottery from the Sanctuary of Aphrodite at Palaipaphos (Site TA). A Preliminary Survey », *RDAC* 1997, p. 190, 191, fig. 15, fig. XXI : 1-3.

39. A. H. S. MEGAW, « Supplementary Excavations on a Castle Site at Paphos, Cyprus, 1970-1971 », *DOP* 26, 1972, p. 334, fig. D, pot type A, fig. E, pot type B, fig. 24 ; A. H. S. MEGAW, J. ROSSER, « A Watchtower before Pafos Castle », *RDAC* 2001, p. 324, 325, fig. 6 : 10, 11, p. 327, fig. 7 : 26.

deuxième moitié du XIII^e siècle⁴⁰ et sur la colline Fabrika dans les dernières années de ce même siècle⁴¹. On peut désormais ajouter à cette liste, les fosses I15-Θ15-, Θ15, H13, Θ12 des fouilles de l'Archiepiskopi à Nicosie. Ce qui distingue les productions chypriotes de celles de Beyrouth, c'est l'application d'une couche de glaçure plombifère qui imperméabilise la surface au contact des aliments et des corps gras et facilite ainsi le nettoyage des ustensiles. Les pâtes sans glaçure risquent, dans le cas des marmites, de faciliter les échanges de goût d'une cuisson à l'autre, les produits organiques restant piégés à l'intérieur de l'argile comme les matières grasses d'origines animales ou végétales. Le faible coût de ces ustensiles en céramiques et leurs propriétés intrinsèques – leur « senteur terrestre » pour les marmites du Troodos⁴² et leur salubrité lorsqu'ils sont glaçurés comme à Beyrouth – expliquent sans doute leur emploi généralisé à Chypre de la fin du XII^e au XIII^e siècle.

II. 2. CÉRAMIQUE DE SERVICE ET DE STOCKAGE, DE FABRICATION LOCALE

II. 2. 1. Flacon et cruche à filtre

Deux pièces se distinguent par leurs formes inhabituelles. La première est un flacon au long col tubulaire, cannelé, terminé par une petite lèvre droite. La panse, plus large que haute, repose sur une base annulaire cylindrique et deux anses verticales sont attachées à mi-col et à mi-panse (fig. 7 : 1). La pâte argileuse, calcaire, de couleur beige-rosé, contient de petites inclusions rouges. La seconde est un vase à filtre, un type de récipient caractéristique des productions du monde islamique (fig. 7 : 2). La partie inférieure du col cylindrique est bagueée. Le filtre épais est percé de six trous. La panse globulaire est soulignée par deux ressauts proéminents. Deux anses épaisses sont fixées en bas du col et à l'épaule. Le col et la partie supérieure de la panse sont ornés de séries de petites lignes parallèles tracées au peigne. La pâte calcaire, dure, contenant de petites inclusions beiges et roses, est de couleur beige en surface et rose au cœur. Un vase à filtre fragmentaire a également été trouvé sur le chantier du Palaion Demarcheion⁴³.

40. R. S. GABRIELI (n. 27), p. 423-454, fig. 6. Des analyses chimiques des pâtes d'un matériel identique trouvé à *Leptos Walls* et à Koukليا confirment une fabrication dans les environs de Beyrouth. S. Y. WAKSMAN (n. 3), p. 67-77.

41. R. S. GABRIELI, B. MCCALL, J. R. GREEN (n. 28), p. 335-353.

42. La saveur spéciale que la terre donnait aux bouillons qui cuisaient dans les marmites est souvent signalée dans les livres de cuisines occidentaux. E. FAURE-BOUCHARLAT (éd.), *À la fortune du pot. La cuisine et la table à Lyon et à Vienne X^e-XIX^e siècles d'après les fouilles archéologiques* [Catalogue d'exposition, Lyon-Vienne-Mâcon 1990-1991] (1990), p. 30.

43. von WARTBURG, VIOLARIS 2009, p. 252, 254, fig. 3:8.

II. 2. 2. Petites jarres

Différents modèles de petites jarres, à panse globulaire ou ovoïde, sont réalisés dans une pâte calcaire, de couleur beige, avec de petites inclusions noires et rouges. Aucune forme complète n'a pu être reconstituée à partir du matériel des fosses. Cependant, l'observation des cols permet de distinguer plusieurs types : une cruche à long col cylindrique avec une petite lèvre éversée ou biseautée soulignée par quelques cannelures avec deux anses en forme de boudin à section ovale attachées à mi-col et à l'épaule, la panse est globulaire ou ovoïde (fig. 8 : 1, 2). Le col est parfois évasé (fig. 8 : 3) et, dans certains cas, la lèvre est en bourrelet creux (fig. 8 : 4) ou plein (fig. 8 : 5) ou soulignée par un ressaut (fig. 8 : 6). Les jarres sont montées sur une base discoïde (fig. 8 : 7, 8) ou un fond plat (fig. 8 : 9 ; fig. 34 : 6, 7). D'autres exemplaires sont de plus grande taille (fig. 9). Parmi eux, une grande jarre à col cylindrique avec une panse ovoïde et une base discoïde, deux anses à arêtes fixées à mi-col et à l'épaule, s'apparente à une jarre mise au jour dans une fosse du Palaion Demarcheion⁴⁴ (fig. 9 : 1). Souvent, des filets sont tracés au peigne sur le col et la panse (fig. 9 : 1-3 ; fig. 34 : 1). Cet échantillonnage peut être complété par différents cols cylindriques terminés par des lèvres en crochet plus ou moins proéminentes et dont certaines sont déjà signalées au Palaion Demarcheion⁴⁵ (fig. 34 : 1-3, 5).

II. 2. 3. Pots

Une série de pots dont il est difficile de déterminer l'usage spécifique ont un diamètre à l'ouverture variant entre 16,8 cm et 24 cm. La forme la plus complète correspond à un pot largement ouvert, au col court légèrement évasé terminé par un bord droit. La panse galbée repose sur un fond discoïde. Une anse en forme de boudin à section ovale est attachée en bas du col et à mi-panse (fig. 10 : 1). Il existe des variantes avec une panse globulaire (fig. 10 : 2), sans col mais avec une lèvre courte éversée (fig. 10 : 3) et des lèvres plates épaissies à l'extérieur (fig. 11 : 1, 2). Un vase de même nature et de même forme a été trouvé dans le dépotoir au coin des rues Androcleous et Pindarou⁴⁶.

II. 2. 4. Jarre

Une seule jarre a été retrouvée dans les fosses. Ce grand contenant, à panse ovoïde, sans col, avec une petite lèvre éversée (fig. 11 : 3), est orné, sur l'épaule, de lignes ondulées et de filets tracés au peigne.

44. *Ibid.*, p. 252, 254, fig. 3:2.

45. *Ibid.*, p. 253, fig. 3:1

46. FLOURENTZOS 1994, pl. XXIV : 56.

II. 2. 5. Bassins

Les bassins sont rares. Ils ont une panse tronconique et un bord plat éversé formant un petit marli (fig. 11 : 4, 5). Un autre type de grand bassin à anses en tenon est présent une des fosses du Palaion Demarcheion⁴⁷.

II. 3. CÉRAMIQUE MODELÉE GROSSIÈRE

Le curage de ces fosses a livré quelques céramiques modelées dans une argile orange, dure, contenant des dégraissants végétaux. Elles sont assez grossièrement façonnées. Des couvercles en forme de large plateau circulaire de 1,5 cm ou 2,2 cm d'épaisseur pour un diamètre de 23 ou 25 cm, possèdent un bouton de préhension central conique pincé à la base ou cylindrique; une série de perforations permettait à la vapeur de s'échapper (fig. 12 : 1, 2). La périphérie du plateau est ornée d'un ou deux bandeaux de points digités. Ce même type de couvercle est présent dans la fosse du Palaion Demarcheion et dans le puits des rues Androcleous et Pindarou⁴⁸. Deux fragments de jarres à fond plat, de même nature, ne laissent cependant rien présager de la forme de ce gros contenant (fig. 12 : 3).

II. 4. GODETS D'ALAKATHKIA

Comme en témoignent les textes, les miniatures et les découvertes archéologiques, les *alakathkia*, des machines élévatoires à traction animale qui permettaient de puiser l'eau dans des puits profonds, étaient fréquents à Nicosie à l'époque des Lusignan et des Vénitiens⁴⁹. Ce système hydraulique se compose de deux roues de bois. La première, horizontale, mue par un animal de traits, entraîne une seconde roue installée verticalement dans un puits. Cette dernière est munie d'une chaîne de corde sur laquelle sont fixés des godets de terre cuite qui, une fois remontés, déversent l'eau dans un bassin ou dans un canal. Au Moyen Âge, à Nicosie, les *alakathkia* alimentaient les fontaines publiques et permettaient l'arrosage des nombreux jardins de la ville. Allesandro Magno, dans son *Viaggio a Cypro* en 1560, a dessiné avec précision ce type de structure légendé « modo di cavar l'acqua per abbeverar il giardini chiamato Alachato ». Ce système hydraulique était en usage à Nicosie, à Famagouste et dans toute l'île comme en témoigne également Étienne de Lusignan en 1573 : « hà le sue vigne, & giardini bellissimi, ornati d'ogni

47. von WARTBURG, VIOLARIS 2009, p. 252, 254, fig. 3:9.

48. *Ibid.*, 251, fig. 2:12; FLOURENTZOS 1994, pl. XXV:59.

49. G. GRIVAUD, « Frankish & Venetian Nicosia 1191-1570 », dans D. MICHAELIDES (éd.), *Historic Nicosia* (2012), p. 117, 118, fig. 4-6.

frutto : & ogni 6. ò 8. giorni, li adacquano, con li animali, rivolgendo certe rote grande : le quali tirano dalla pozzì tanta acqua, quanta ne vogliono : & con queste rote per tutta l'Isola; ove vogliono adacquare li giardini, over li bombasi; fanno in questo modo; & à Nicosia, & nelle Casali⁵⁰».

Au sud du terrain de l'Archiepiskopi, un *alakatin* a été mis au jour. Un puits maçonné et voûté se situe à proximité d'un bassin enduit de mortier hydraulique duquel part, vers le nord, un canal maçonné. Il semble cependant que cette installation ne soit pas médiévale. En effet, elle est bâtie sur des niveaux de remblais contenant des céramiques du XVI^e siècle. Néanmoins, si cette *alakatin* est ottoman, l'abondance de godets de terre et la variété des types mis au jour montrent que son utilisation a vraisemblablement commencé dès l'époque franque. Dans la fosse 012, deux godets fragmentaires représentés par des fonds en bouton terminés en pointe ou en forme de cône bague permettant de fixer le godet à la chaîne de cordes, témoignent du fonctionnement de ce système hydraulique dès le XIII^e siècle (fig. 12 : 4, 5). Une prospection menée dans la vallée du Gialias par H. W. Catling en 1957, a livré, au lieu-dit Archangelos non loin du manoir royal, les vestiges d'un four de potier médiéval et de nombreux surcuits⁵¹. D'abord identifiés comme des amphores ou des moules à sucre, les objets produits dans cet atelier sont en fait des godets de noria, dont certains, fragmentaires, ont des boutons semblables à celui trouvé dans la fosse 012. Ils sont apparus au cours d'une prospection à Potamia-Agios Sozomenos, conduite par une équipe franco-chypriote dans les années 2000, et dans la fouille du manoir royal des Lusignan⁵². D'autres types de godets, découverts dans la fouille de l'Archiepiskopi et qui seront prochainement publiés, témoignent d'un long temps de fonctionnement de l'*alakatin*, continu au intermédiaire, sans doute jusqu'au XIX^e siècle.

II. 5. VAISSELLE DE SERVICE SANS REVÊTEMENT D'ORIGINE LOCALE

Cette catégorie de coupe sans revêtement est peu représentée dans les fosses mais elle est beaucoup plus fréquente dans la fouille des niveaux du XIII^e siècle, en particulier dans le secteur 014. Cette vaisselle est mal cuite, la pâte calcaire orange est savonneuse. Les formes sont assez standardisées. Il s'agit le plus souvent de grandes coupes à panse carénée, aux parois épaisses assez grossièrement tournées, avec une lèvre ronde, en biseau ou, plus rarement, éversée (fig. 13) et de coupe à lèvre épaissie et panse carénée soulignée par une arête (fig. 34 : 8). La base annulaire à disque creux a été évidée au tournassage

50. St. DE LUSIGNAN, *Chorografia et breve historia universale dell'isola de Cipro* (1573), p. 11.

51. M.-L. von WARTBURG, « Cane Sugar Production Sites in Cyprus. Real and Imagined », *RDAC* 2000, p. 390, 393, 395, fig. 6, 7.

52. V. FRANÇOIS, L. VALLAURI (n. 14), p. 529, 530, fig. 2:10; L. VALLAURI (n. 14), p. 225, 232, fig. 3.

sans doute pour alléger la pièce (fig. 13 : 4; fig. 34 : 10). Cette méthode de façonnage du pied est caractéristique des céramiques islamiques d'époques abbasside et fatimide⁵³. Elle n'était pas employée dans le monde byzantin ni dans la production chypriote médiévale. Il est intéressant de noter qu'une partie de la production des ateliers de Sainte-Barbe à Marseille au XIII^e siècle, s'apparentant aux céramiques réalisées dans les officines de Sicile, se caractérise par ce même profil de pied, confirmant l'adoption en terre chrétienne d'un mode de fabrication de tradition islamique⁵⁴. Ce type de base, qui caractérise aussi des productions de Nicosie glaçurées (fig. 19 : 1, 2, 7; fig. 33 : 3; fig. 34 : 15, 16), indique peut-être que les potiers en activité dans la ville à cette époque venaient du Proche-Orient croisé et musulman.

Les coupes sont majoritaires mais on trouve aussi, parmi ces céramiques sans couverte, une petite tasse à panse cylindrique et lèvre éversée (fig. 34 : 9).

Si, comme j'en fais l'hypothèse, ces contenants de service étaient réalisés à Nicosie, ils s'inscrivent dans une tradition proche-orientale typique des époques croisée et mamelouke qui consiste en la fabrication de coupes et de coupelles plus ou moins grossièrement façonnées sans aucun revêtement. À Beyrouth, un ensemble homogène de céramiques découvert dans le remblai du four de la place des Martyrs ainsi qu'à l'intérieur du foyer témoigne de la fabrication locale, du milieu du XII^e au début du XIII^e siècle, d'une vaisselle de table à pâte rouge sans revêtement, de qualité assez médiocre⁵⁵. Deux types dominant. Le premier consiste en coupelle à panse hémisphérique, avec une lèvre dans le prolongement de la panse ou plus rarement en T, reposant sur une base annulaire presque plate ou sur un fond discoïde. Le second est caractérisé par des coupes largement ouvertes, peu profondes, à panse hémisphérique et petite lèvre éversée, montées sur une large base annulaire évasée. Pour leur part, les potiers de l'atelier de Massyaf, à 45 km à l'ouest de Hama, au sud de la plaine de Ghab, ont également réalisé, probablement entre le XII^e et la fin du XIII^e siècle, une large gamme de coupes de toute taille à panse hémisphérique, tronconique ou carénée, montée sur une base annulaire ainsi que de petites jattes à fond plat sans revêtement⁵⁶. Cette production non glaçurée n'était pas uniquement destinée à une consommation locale. Elle était commercialisée au-delà de la ville comme en témoignent les exemplaires mis au jour dans la citadelle de Marqab et au Crac des chevaliers⁵⁷. Pour sa

53. Voir par exemple V. PORTER, O. WATSON, « Tell Minis' Wares », *Syria and Iran. Three Studies in Medieval Ceramics, Oxford Studies in Islamic Art* IV (1987), p. 175-248; V. FRANÇOIS, I. SHADDOUD, « Nouvel atelier de potier d'époque abbasside au sud de Tell Abou Ali à Raqqa », *Al-Rāfidān* XXXIV, 2013, fig. 20:5, fig. 22:2, fig. 23:1, fig. 24:6, 9, fig. 35:7.

54. H. MARCHESI, J. THIRIOT, L. VALLAURI, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e s.)*, *DAF* 65, 1997, p. 217-228, fig. 190:6, 7, fig. 192, fig. 198:5.

55. V. FRANÇOIS, A. NICOLAÏDIS, L. VALLAURI, S. Y. WAKSMAN (n. 29), p. 327-329, fig. 3.

56. I. SHADDOUD (n. 32), vol. II, fig. 90 : 1-3, fig. 92 : 1, fig. 99 : 1, 3-6, 9, fig. 102 : 2, 3, fig. 103 : 6,

57. *Ibid.*, vol. II, fig. 18-20, 73.

part, la fouille du complexe des Hospitaliers à Saint-Jean-d'Acre a livré une grande quantité de coupes de différentes formes sans couverte. Des coupelles, assez grossièrement tournées, à panse hémisphérique avec un marli et un fond discoïde, dominant⁵⁸. Déjà présente dans les niveaux du XII^e siècle, cette poterie fabriquée localement est plus abondante dans ceux du XIII^e siècle. Selon E. Stern, il s'agit peut-être d'une vaisselle de table bon marché utilisée par les frères, les malades et les pèlerins logés dans le Complexe des Hospitaliers. Des coupelles, en pâte alluviale brune, très grossièrement tournées étaient également employées au Caire à l'époque ayyoubide⁵⁹. Des écuelles au façonnage très irrégulier témoignant d'une fabrication rapide sont très abondantes dans les contextes du milieu XIII^e-XV^e siècles. Pour l'époque mamelouke, 3000 individus ont été comptabilisés dans les fouilles de la muraille ayyoubide du Caire⁶⁰. Elles apparaissent également en grand nombre à Fustat⁶¹ et sont généralement considérées comme des « emballages perdus » liés aux cuisines ambulantes des rues du Caire.

II. 6. VAISSELLE DE SERVICE GLAÇURÉE D'ORIGINE LOCALE

II. 6. 1. Cruches glaçurées

Les cruches, fabriquées dans une pâte calcaire, dure, de couleur rose au cœur avec de petites inclusions blanches, et blanchâtre à l'extérieur, sont incomplètes. La partie supérieure manque toujours. Deux formes dominant : des cruches de différentes tailles, à fond discoïde et panse ovoïde ou globulaire plus ou moins épaisse (fig. 14 : 1-3) et des cruches à panse globulaire montées sur une base annulaire évasée (fig. 14 : 4, 5). La surface externe est couverte, presque jusqu'en bas de la panse, d'une couche de glaçure alcalino-plombifère de couleur verdâtre appliquée directement sur la pâte. Deux exemplaires se distinguent des précédents par leur décoration. Le premier est orné, sur la panse, de cercles pointés de différentes tailles peints à l'engobe blanc sous une glaçure alcalino-plombifère verdâtre appliquée directement sur la pâte (fig. 14 : 5). Ce type de composition est identique à celui observé sur des cruches de Paphos mises au jour dans les fouilles de Kouklia, de Saranda Kolones et d'Acre⁶². Le second est décoré de formes

58. E. J. STERN 2012 (n. 31), vol. I, p. 27, 28, 34-38, vol. II, fig. 4.1-4.11.

59. J. MONCHAMP, « Contribution à l'étude de la céramique médiévale égyptienne. Chrono-typologie des céramiques issues des fouilles de la muraille ayyoubide du Caire (fin X^e-début XVI^e siècles) », Thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne, 2011, p. 203, fig. 130.

60. *Ibid.*, p. 274, fig. 190.

61. R.-P. GAYRAUD, J.-C. TRÉGLIA, G. GUIONOVA, « Céramiques d'un niveau d'occupation d'époque mamelouke à Istabl Antar/Fostat (Le Caire, Égypte) », dans S. GELICHI (éd.), *Atti del IX Congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo* (2012), p. 300, 301, fig. 3 : 4-9 ;

62. M.-L. von WARTBURG, « Mittelalterliche keramik aus dem Aphroditeheiligtum in Palaiopaphos (Grabungsplatz TA) », *AA* 1998, p. 135, fig. 49 : 1 ; MEGAW 1972, fig. F et 32 ; V. KARAGEORGHIS, *Ancient Cypriote Art in the Pierides Foundation Museum* (1985), n° 267 ; E. J. STERN, « Production and

géométriques peintes en vert mais on ne distingue, sur ce fragment de panse, aucune trace de glaçure (fig. 14 : 6). Un surcuit composé de deux cols de formes fermées collées et tachées de glaçure pourrait appartenir à ces formes (fig. 14 : 7).

II. 6. 2. Coupes à glaçure alcalino-plombifère

Cette série rassemble des coupes d'une grande variété de formes généralement aux parois épaisses. Une glaçure alcalino-plombifère de couleur jaunâtre ou verdâtre, aujourd'hui très dégradée, est appliquée directement sur la pâte ou parfois sur un jus pauvre d'engobe blanc. L'utilisation de pernette lors de l'enfournement est attestée par les trois marques d'arrachement sur le fond.

Un premier groupe comprend des récipients à parois fines à panse carénée avec une petite lèvre éversée, soulignée à l'extérieur par une gorge (fig. 15 : 1, 2). Le profil de la panse est parfois très anguleux (fig. 15 : 3). La base annulaire est évasée ou cylindrique, parfois à disque interne (fig. 34 : 11). La paroi externe est glaçurée jusqu'au point d'inflexion. On trouve aussi, dans cette catégorie, une mini-coupelle à panse hémisphérique et lèvre éversée montée sur un fond plat (fig. 15 : 4) et une sorte de tasse à panse cylindrique avec une lèvre éversée (fig. 15 : 5). Un deuxième groupe est composé de coupes à panse hémisphérique épaisse avec un large marli plat, horizontal ou incliné, et une base annulaire évasée ou cylindrique (fig. 16 : 1-5). Une coupelle est de même forme mais la liaison entre le marli et la panse est soulignée par un ressaut interne (fig. 16 : 6). La surface de ces objets est très endommagée de même que celle d'une coupe à panse carénée particulièrement épaisse (fig. 17 : 1). Enfin, plusieurs coupes ont une panse tronconique et une lèvre épaissie à gorge (fig. 17 : 2-4). La base annulaire est assez plate. De la vaisselle de ce type se trouvait déjà dans le puits dégagé au coin des rues Androcleous et Pindarou⁶³.

II. 6. 3. Coupes émaillées

À cause du mauvais état de conservation de ces objets, il n'est pas toujours facile de distinguer la nature de leur revêtement. Toutefois, il semble que cette vaisselle tournée dans une pâte calcaire, dure, de couleur orangé, soit couverte d'une couche de glaçure plombifère opacifiée à l'étain d'assez mauvaise qualité. Il n'en subsiste parfois que des traces partielles. L'utilisation d'un émail est une nouveauté dans la production chypriote alors que cette glaçure était en usage dans le monde islamique dès l'époque abbasside.

Export of the 13th Century CE Cypriot Pottery: The Evidence from the Crusader Kingdom of Jerusalem», *RDAC* 2008, p. 460, fig. 2:6.

63. FLOURENTZOS 1994, pl. XIII:18, 24, pl. XX, pl. XXII:42-44.

Dans les fosses et dans le niveau 3 du secteur 014, elle est appliquée sur des coupes à panse hémisphérique profonde avec un marli horizontal parfois souligné par un ressaut proéminent (fig. 17 : 5-7); sur des coupes à lèvre rentrante et panse hémisphérique (fig. 18 : 1-3 ; fig. 34 : 12) ou à petite lèvre éversée (fig. 18 : 4, 5). Les potiers fabriquaient également des micro-couppelles de 12 cm de diamètre à l'ouverture avec des lèvres en crochet, éversées ou plates (fig. 18 : 6-11) et des grands plats à carène (fig. 34 : 13, 14). Ce type de production faisait partie du mobilier du puits dégagé par P. Flourentzos⁶⁴.

II. 6. 4. Coupes émaillées peintes en vert et brun

Cet ensemble se caractérise par des motifs rayonnants, des festons et des entrelacs peints en vert et brun sur un émail appliqué en couche fine et d'assez mauvaise qualité. Il s'échappe en coulures à l'extérieur. Les formes grossièrement tournées, aux parois épaisses, sont identiques à celles du groupe précédent. Il s'agit de coupes plates largement ouvertes (fig. 19 : 1, 2); de coupes à panse hémisphérique à lèvre rentrante (fig. 19 : 3 ; fig. 34 : 15), à lèvre épaissie (fig. 19 : 4), dans le prolongement de la panse (fig. 19 : 5), en biseau (fig. 19 : 6), à marli plus ou moins large avec une gorge (fig. 20 : 1, 2 ; fig. 34 : 16) ou à lèvre éversée (fig. 20 : 3-5 ; fig. 33 : 3). Les bases annulaires à disque interne sont semblables à celles des céramiques de service sans revêtement et à glaçure alcalino-plombifère (fig. 19 : 1, 2, 7 ; fig. 33 : 3 ; fig. 34 : 15, 16). Dans la fosse I15-015, un surcuit émaillé calciné témoigne de l'origine locale de cette production (fig. 19 : 7). Les fouilles du château de Saranda Kolones à Paphos ont livré des céramiques de même aspect, elles sont considérées comme des importations du Levant⁶⁵. Dans la publication, la glaçure est qualifiée de plombifère. Cependant, puisqu'elle était mal conservée, comme il est précisé dans le catalogue, il devait être difficile d'en déterminer la nature. Bien qu'elles ne soient pas décrites comme émaillées les formes et les décors des poteries ornées de « erratic brown stripes » ou de « broad-brush manganese segments » paraissent identiques aux exemplaires de Nicosie.

II. 6. 5. Coupes peintes à l'engobe, incisées et incisées peintes en vert et ocre de « style Paphos »

Ces sept récipients de service, peints à l'engobe, incisés et incisés avec des rehauts polychromes sont particulièrement intéressants car, d'un point de vue morphologique et stylistique, ils s'apparentent aux productions des ateliers de Paphos du XIII^e siècle.

64. *Ibid.*, pl. XIII:23.

65. A. H. S. MEGAW, J. ROSSER (n. 39), p. 324-329, fig. 6:5-7, fig. 327:20-23, fig. 8:37, 38, fig. III:4, 5.

Cependant, la pâte calcaire, de couleur beige, contenant de petites inclusions noires et rouges, est très différente de celle de Paphos. Il s'agit sans doute d'une fabrication de Nicosie. Ces vases ont en commun une autre caractéristique étonnante, ils sont couverts de deux engobes, blanchâtre et rouge, appliqués à l'intérieur comme à l'extérieur. L'engobe coloré en rouge était jusqu'à présent considéré comme une marque de fabrique de l'atelier d'Enkomi dont la période d'activité est datée du XIV^e siècle. Il semble donc que son usage soit antérieur dans les officines de Nicosie.

Cette production locale de « style Paphos » est illustrée par deux coupes à panse carénée, avec une petite lèvre éversée, reposant sur une base annulaire évasée. Elles sont ornées de grandes spirales tangentées peintes à l'engobe blanc et d'une ligne ondulée tracée sur le bord⁶⁶ (fig. 21 : 1, 2). La glaçure plombifère est incolore ou jaune d'or. À l'extérieur, une ligne ondulée est peinte à l'engobe blanc sur une couche d'engobe rouge appliquée jusqu'à mi-panse et couverte de glaçure. Une coupe à panse tronconique carénée avec un profil très anguleux, une lèvre en T et une base annulaire évasée est simplement décorée d'une sorte de tresse et de cercles concentriques incisés à travers une couche d'engobe rouge (fig. 21 : 3). La glaçure plombifère est de couleur caramel. À l'extérieur, engobe rouge et glaçure couvrent le haut de la panse. D'autres céramiques incisées sont rehaussées de coulures ou de taches de pigments verts et jaune d'ocre sous une glaçure plombifère incolore. Elles sont tantôt ornées de décors zoomorphes – un oiseau occupe l'intérieur d'une coupe à panse carénée à profil anguleux et dont l'extérieur est rythmé par un bandeau de hachures incisées (fig. 21 : 4), un poisson est incisé au fond d'une coupe à base annulaire en crochet⁶⁷ (fig. 21 : 5) – ou de motifs géométriques couvrants incisés sur des coupes à panse carénée avec une lèvre en biseau⁶⁸ (fig. 22 : 1, 2). Tous ces vases portent des traces d'arrachements de pernette.

II. 7. VAISSELLE DE SERVICE DE PAPHOS ET D'AUTRES ATELIERS CHYPRIOTES

La vaisselle de l'atelier de Paphos est représentée, dans la fosse H13, par quelques fragments incisés et peints à l'engobe et, dans la fosse Θ 15, par une belle coupe complète à panse hémisphérique profonde avec un large marli incliné terminé par un ressaut (fig. 22 : 3). Le marli est souligné par un bandeau de motifs en S tandis qu'un médaillon circulaire hachuré, une sorte de blason, occupe le centre de la coupe. Ce décor sgraffito est rehaussé de coulures de pigments jaune d'ocre et vert foncé sous une glaçure plombifère jaune

66. Pour des comparaisons avec la production de la région de Paphos, voir PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, fig. II-IV ; M.-L. von WARTBURG (n. 62), p. 135, fig. 49 : 2, 3.

67. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, fig. XVI : 82

68. D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, F. N. MAVRIKIOU, C. BAKIRTZIS, *Byzantine Glazed Pottery in the Benaki Museum* (1999), p. 165:342

pâte. La base annulaire possède ce profil en crochet si caractéristique des productions de Paphos. Il n'y aucune ambiguïté sur l'origine de cet objet car la pâte argileuse, fine et très dense, de couleur orange vif est celle qui était utilisée dans les ateliers de la région.

À l'évidence, il existait dans l'île d'autres ateliers que ceux de la région de Paphos et de Nicosie, dans lesquels les potiers réalisaient des vases de même style mais avec des argiles différentes comme en témoignent deux bases annulaires de *Green and Brown Sgraffito Ware* à pâte orange, dure, très fine. Les décors sont incisés à travers une couche d'engobe blanc et rehaussés de coulures de pigments jaune d'ocre et verts sous une glaçure plombifère incolore et brillante. La première de ces bases cylindriques, percée d'un trou de suspension, est ornée d'entrelacs composant une fleur aux longs pétales (fig. 22 : 4). Sur la seconde, des palmettes et un bandeau de cercles tangents se détachent d'un fond spiralé (fig. 22 : 5). L'argile employée n'est pas celle de Paphos et n'est pas non plus celle de Nicosie. En l'état de la recherche, il est impossible d'attribuer ces pièces à leurs officines respectives. C'est également le cas pour les objets suivants. En effet, deux coupes à panse hémisphérique au profil très anguleux sont tournées dans une pâte calcaire, rose, dure, avec de très petites inclusions blanches qui n'est pas celle employée à Nicosie. L'une est simplement couverte à l'intérieur et sur le bord à l'extérieur, d'un engobe beige et d'une glaçure plombifère vert émeraude (fig. 22 : 6) tandis que, sur l'autre, deux cercles sont incisés à mi-panse et la glaçure plombifère de couleur caramel est appliquée directement sur la pâte (fig. 22 : 7). Des vases de même aspect apparaissent également dans plusieurs niveaux de la fouille de l'Archipiskopi ainsi que dans celle du monastère de Saint-Georges-des Manganes.

II. 8. IMPORTATIONS

II. 8. 1. Vaisselle de service de l'Orient chrétien, byzantin et franc

Les céramiques byzantines sont représentées par diverses productions. Dans certains contextes de découverte, les fragments sont résiduels comme ceux de *Glazed White Ware II* des fosses I15-015 et 015 et du secteur 014. Le premier est une panse de coupe à pâte kaolinitique blanche avec de petites inclusions rouges, entièrement couvert d'une glaçure plombifère verte (non illustré K206/11). Cette céramique à pâte blanche apparaît à la fin du IX^e siècle mais elle est vraiment abondante au X^e et se maintient jusqu'au début du XII^e siècle. Les fouilles, entreprises dans le quartier de Sirkeci à Istanbul, ont livré les premiers indices d'une possible production locale pour cette vaisselle⁶⁹. Le second fragment est un exemplaire de *Spatter Painted Ware* du début du XII^e siècle dont

69. S. Y. WAKSMAN, C. GIRGIN, « Les vestiges de production de céramiques des fouilles de Sirkeci (Istanbul). Premiers éléments de caractérisation », *Anatolia Antiqua* XVI (2008), p. 458-459, fig. 25 b ; 460 IST 2 et IST 3 ; 461, fig. 27.

l'ornementation est obtenue par aspersion de pigments sur la surface humide du récipient (fig. 35 : 1). La base annulaire cylindrique, assez plate, de *Polychrome Ware* réalisée dans une pâte kaolinitique blanche, fine, contenant de petites inclusions rouges, trouvée dans le comblement de la fosse $\Theta 15$ est aussi résiduelle⁷⁰ (fig. 23 : 1). Les motifs sont peints en polychromie à l'aide de diverses glaçures plombifères riches en silice. Les contours noirs épais sont tracés à l'aide d'un engobe teinté à l'oxyde de fer destiné à contenir les aplats de glaçures colorées à l'oxyde de cuivre pour le bleu et à l'oxyde de manganèse pour l'aubergine. La glaçure plombifère a complètement disparu. Pour cette catégorie byzantine, trois sous-groupes ont été mis en évidence par J. Hayes et G. Sanders à partir du matériel de Saraçhane et de Corinthe⁷¹. Cet objet relève de la Classe I qui, à Saraçhane, est attribuée à la seconde moitié du X^e et au début du XI^e siècle à partir de la découverte d'un seul tesson. À Corinthe, des vases de ce type apparaissent en nombre dans des niveaux autour de 975/1000 et sont encore attestés dans des contextes datés autour de 1050/1060. Cette vaisselle est considérée comme une production constantinopolitaine⁷². De façon générale, la *Polychrome Ware* est peu présente dans les fouilles où elle apparaît parfois dans des contextes très modestes. Sur l'île de Chypre, en plus de Nicosie, cette céramique est attestée à Soloi et Paphos⁷³.

On trouve également, mais cette fois dans des niveaux homogènes du secteur $\Theta 14$, une base de grand plat de *Glazed White Ware IV*, à pâte blanche, sableuse, avec un motif de cercles tangents peint en vert et manganèse sous une glaçure plombifère incolore produite du XII^e au troisième quart du XIII^e siècle (fig. 35 : 2).

L'*Aegean Ware* dont la production s'étend du milieu du XII^e siècle au troisième quart du XIII^e siècle est bien représentée sur le site de l'Archiepiskopi⁷⁴. L'*Aegean Ware* est le nom donné par A. H. S. Megaw, en 1975, à un petit ensemble de coupes mis au jour dans les fouilles du château de Saranda Kolones à Paphos, dans des contextes de la fin

70. Sur cette catégorie voir notamment J. W. HAYES, *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, vol. II, *The Pottery* (1992), p. 35-37 ; G. D. R. SANDERS, « Byzantine Polychrome Pottery », dans J. HERRIN, M. Mullet, C. OTTEN-FROUX (éds), *A Mosaic of Byzantine and Cypriot Studies in Honour of A. H. S. Megaw*, *BSA Studies* 8 (2001), p. 89-91.

71. J. W. HAYES (n. précédente), p. 35-37 ; G. D. R. SANDERS (n. précédente), p. 89-104.

72. A. H. S. MEGAW, E. R. JONES, « Byzantine and Allied Pottery: a Contribution by Chemical Analysis to Problems of Origin and Distribution », *ABSA* 78 (1983), p. 256-258. Les analyses des pâtes de trois fragments de *Polychrome Ware* du Louvre montrent une composition identique à celle des tessons de *Glazed White Wares I et II* probablement attribuables aux officines de la capitale sur la base de leur argile. A. BOUQUILLON, « Analyses chimiques de quelques productions céramiques byzantines des collections du Louvre », dans V. FRANÇOIS, *La vaisselle de terre à Byzance* (2017), p. 312-315.

73. A. H. S. MEGAW, « Betwixt Greeks and Saracens », *Acts of the International Archaeological Symposium 'Cyprus between the Orient and Occident', Nicosie, 8-14 septembre 1985* (1986), p. 505-519.

74. A. H. S. MEGAW, « An early Thirteenth Century Aegean Glazed Ware », dans G. ROBERTSON, G. HENDERSON (éds), *Studies in Memory of David Talbot-Rice* (1975), p. 35-45.

XII^e-début XIII^e siècle. Les caractéristiques techniques, morphologiques et stylistiques de ces vingt-trois vases en faisaient un groupe homogène probablement issu d'un même atelier que l'auteur situait, sans plus de précision, en Égée. Peu à peu, d'autres objets plus ou moins semblables par certains de leurs aspects sont venus s'agréger au groupe initial⁷⁵. L'*Aegean Ware* est progressivement devenue un ensemble multiforme⁷⁶. Deux coupes découvertes dans la fosse I15-Θ15 correspondent au type décrit par A.H.S. Megaw (fig. 23 : 2, 3). Elles se caractérisent par une pâte fine, dure de couleur orange, contenant de petites inclusions blanches. La première est une grande coupe à panse tronconique et lèvre rentrante montée sur une base annulaire très plate et la seconde une coupe à panse hémisphérique et lèvre rentrante. Un engobe blanc est appliqué en jus pauvre à l'intérieur et sur le bord à l'extérieur. La glaçure plombifère est jaune. Ces plats sont ornés de décors incisés à la gouge. Autour d'un médaillon central hachuré ou d'une sorte de soleil rayonnant, se développe, sur le haut de la panse, un bandeau composé de cercles concentriques barrés. Ces compositions sont parfois rehaussées de coulures ou de taches vertes. La fouille des fosses ainsi que des niveaux 2-4 du secteur Θ14 ont livré d'autres fragments, différents des précédents, mais qui pourtant relève aussi de l'*Aegean Ware*. Ils sont finement incisés, peints en vert et brun sur un engobe très blanc ou peints à l'engobe (fig. 23 : 4 ; non illustrés K209/11 et K210/11 fosse I15-Θ15 ; K168/11 fosse I12-Θ12 ; fig. 35 : 3-9). Des exemplaires complets ont été découverts dans la fouille voisine du Palaion Demarcheion⁷⁷. Cette catégorie de vaisselle de table byzantine, largement commercialisée en Méditerranée, est fréquente à Chypre sur de nombreux sites dans la région de Paphos et à Limassol⁷⁸.

Trois coupes découvertes dans les fosses Θ15 et H13 sont des représentantes des productions attribuées aux ateliers d'Al-Mina. Fabriquées dans le port d'Antioche jusqu'à la fin du XIII^e siècle, ce style de vase était également réalisé dans d'autres officines de Cilicie et de Syrie du Nord aux XIII^e et XIV^e siècles. Très bien diffusée en Méditerranée orientale, cette vaisselle de table est attestée à Chypre, dans la région de Paphos⁷⁹. Les

75. Sur ce point voir V. FRANÇOIS, *La vaisselle de terre à Byzance* (2017), p. 67-72, 197-208.

76. V. FRANÇOIS, « De la cale à l'atelier. La vaisselle byzantine de la donation Janet Zakos », dans M. MARTINIANI-RÉBER (éd.), *Donation Janet Zakos. De Rome à Byzance, Collections byzantines du MAH-Genève 3* (2015), p. 201-271.

77. von WARTBURG, VIOLARIS 2009, p. 255-257, fig. 5:1, 2, fig. 6, fig. 9:2.

78. A. H. S. MEGAW, J. ROSSER (n. 39), p. 319-331 ; M.-L. von WARTBURG, « Cypriot Contacts with East and West as reflected in Medieval Glazed Pottery from the Paphos Region », dans C. BAKIRTZIS (éd.), *Actes du VII^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11-16 octobre 1999* (2003), p. 154, fig. 2 : 1.1-1.4, 1.7, p. 158, fig. 11 ; F. GIUDICE *et al.*, « Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1990 », *RDAC* 1994, p. 256-260, tav. LXXI:1, 2 ; F. GIUDICE *et al.*, « Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1991 », *RDAC* 1996, p. 240, tav. XXXV:14 ; E. ΠΡΟΚΟΡΙΟΥ, « Λεμεσος : οδος Ζικ-Ζακ. Εκθεση αποτελεσμάτων σωστικής ανασκαφικής έρευνας 1993 », *RDAC* 1997, p. 285-322.

79. M.-L. von WARTBURG (n. précédente), p. 161, fig. 18.

exemplaires recueillis dans les fosses sont fabriqués dans une pâte calcaire, orange clair, contenant des inclusions blanches et rouges. Deux coupes, à panse hémisphérique profonde terminée par un large marli souligné par un ressaut proéminent, sont ornées de décors géométriques et floraux rehaussés de pigments de couleur pourpre, vert et jaune d'ocre sous une glaçure alcalino-plombifère incolore (fig. 23 : 5, 6). Sur l'une d'entre elle, la lettre R a été incisée après cuisson sous le marli, à l'extérieur. Le curage de la fosse 015 a livré un grand plat à panse tronconique avec un large marli souligné, à chacune de ses extrémités, par un ressaut (fig. 23 : 7). À l'intérieur et sur le bord à l'extérieur, une glaçure plombifère vert émeraude est appliquée sur un engobe beige. Ce type de plat s'apparente à certaines découvertes de Saint-Jean-d'Acre datées du XIII^e siècle⁸⁰.

II. 8. 2. Vaisselle de service, de stockage et luminaire du Proche-Orient islamique

Les productions de Syrie et ou d'Égypte mises au jour dans ces fosses mais également dans le secteur 014 se répartissent en deux catégories inégales. La première, la mieux représentée, est constituée de céramiques à pâte argileuse, calcaire, tandis qu'un second ensemble plus marginal comprend des vases en pâte siliceuse.

Quatre coupes massives, apparemment identiques à celles découvertes dans la fouille du Palaion Demarcheion, sont sans doute issues d'une production proche-orientale dont l'origine n'est pas connue⁸¹. Elles ne sont pas s'en rappeler certaines productions d'époque fatimide des ateliers de Beyrouth⁸² mais pour autant ce ne sont pas les mêmes pâtes. Il s'agit de coupes à panse carénée épaisse avec une lèvre en biseau et une base annulaire évasée (fig. 24 : 1, 2) et de coupes à panse tronconique avec une lèvre rentrante et une base à disque (fig. 36 : 1, 2) fabriquées dans une pâte calcaire, assez grossière, contenant des inclusions blanches. Les traces de tournage sont bien visibles. Un décor de festons, de hachures ou de ruban (fig. 33 : 5) est peint en vert et brun sous une glaçure plombifère jaune-verdâtre appliquée directement sur la pâte. Elles s'apparentent à une coupe ornée de grosses spirales peintes en vert découverte dans les fouilles de Saranda Kolones et datée du début du XIII^e siècle⁸³. Ce groupe comprend également une coupelle à panse hémisphérique profonde avec un marli incliné souligné par un ressaut proéminent et une petite base annulaire à disque interne portant également un décor de festons et de lignes entrelacées peint en vert sous une glaçure plombifère appliquée directement sur la

80. E. J. STERN 2012 (n. 31), vol. I, p. 55-58, vol. II, p. 66, 67, fig. 4.30 : 4.

81. M.-L. von WARTBURG, Y. VIOLARIS 2009, p. 255-258, fig. 5 : 5-11.

82. S.Y. WAKSMAN, « Ceramics of the 'Serçe Limani' type and Fatimid pottery Production in Beirut », *Levant* 43, 2011, p. 203, fig. 2 : LEV226.

83. J. ROSSER, « Excavations at Saranda Kolones, Paphos, Cyprus, 1981-1983 », *DOP* 39, 1985, p. 91, fig. 21.

pâte (fig. 24 : 3, 4). Ces céramiques importées pourraient avoir servi de modèles pour la fabrication à Nicosie de coupes émaillées peintes en vert et brun.

Une grande coupe à panse hémisphérique terminée par une lèvre en crochet et reposant une basse annulaire presque plate, à pâte orange foncé, dure, s'apparente aux productions sans revêtement du XII^e-fin XIII^e de l'atelier de Massyaf en Syrie⁸⁴ (fig. 24 : 5).

Ces formes lourdes contrastent avec d'autres pièces de vaisselle originaires d'Égypte ou du Bilâd al-Châm comme cette élégante coupe à panse tronconique du XII^e siècle montée sur une base annulaire haute et cylindrique ornée de rinceaux incisés sous une glaçure alcaline jaune-verdâtre (fig. 25 : 1). La pâte calcaire, fine, est beige en surface et rose au cœur. Plusieurs fragments de panse, une base annulaire très plate et une coupelle à petit marli, en pâte calcaire, beige, assez friable, sont couverts, à l'intérieur et à l'extérieur, d'une glaçure alcaline de couleur aubergine (fig. 25 : 2, 3; fig. 36 : 3) proviennent vraisemblablement des ateliers de Beyrouth de même que des récipients fragmentaires à glaçure alcaline de couleurs bleu turquoise, verte ou peints en noir sous glaçure turquoise⁸⁵ (fig. 25 : 4; fig. 36 : 4). On en trouve des exemplaires complets dans la fosse I6 au Palaion Demarcheion ainsi qu'au monastère d'Agia Moni sur les contreforts du Troodos dans le district de Paphos⁸⁶. La vaisselle de Beyrouth est aussi présente dans le niveau 2 du secteur Ø14 sous la forme de coupes à pâte argileuse rouge, engobées et décorées de spirales incisées sous une glaçure plombifère verte ou orange (fig. 36 : 5, 6). Les productions islamiques sont également représentées par un albarello fragmentaire, à col évasé sur une longue panse cylindrique et dont la partie supérieure est marquée par une carène sous le col (fig. 25 : 5). On observe les traces d'arrachement d'une anse sur l'épaule. Une couche de glaçure alcaline de couleur bleu turquoise est appliquée à l'intérieur et à l'extérieur sur une pâte argileuse, beige, très sableuse. Enfin, la fosse Ø12 contenait une belle lampe à long bec avec un réservoir sphérique sur un fond discoïde, un long col évasé et une anse à poucier (fig. 25 : 6). La pâte argileuse beige, dure, est couverte d'une glaçure alcaline vert d'eau. L'extrémité du bec porte des traces de feu. Un exemplaire absolument identique, découvert dans les fouilles de Saint-Jean-d'Acre, est daté du XIII^e siècle⁸⁷. Ce type de lampe à pâte calcaire blanchâtre ou beige était notamment fabriqué à Fustat en Égypte de la deuxième moitié du XII^e jusqu'au XV^e siècle⁸⁸.

84. I. SHADDOUD (n. 32), vol. II, fig. 19 : 2.

85. V. FRANÇOIS, A. NICOLAÏDIS, L. VALLAURI, S.Y. WAKSMAN 2003, p. 334, 335, fig. 10 : 18-21.

86. M.-L. von WARTBURG, Y. VIOLARIS 2009, p. 260-262, fig. 9 3A-3B; M.-L. von WARTBURG, A. PORTMANN, F. WILD *et al.*, « Islamic' Table Ware Found in Cyprus: Study and Analysis of Fabric and Glazes », *RDAC* 2010, p. 394, 395, fig. 3 : 10.

87. E. J. STERN 2012 (n. 31), vol. I, p. 53, vol. II, p. 63, 64, fig. 4.28 : 5.

88. W. KUBIAK, « Medieval Oil Lamps from Fustat », *Ars Orientalis* 8, 1970, p. 13-15, fig. 2 : fig. 12.

Un seul exemplaire de céramique à décor polychrome peint sous glaçure alcaline transparente, typique de l'époque ayyoubide, a été découvert dans la fosse I15-015 (fig. 25 : 7). Il s'agit d'une coupe à paroi fine en pâte siliceuse, blanche, ornée d'un décor géométrique et végétal couvrant peint en noir et coloré en jaune et rouge. La glaçure alcaline incolore a complètement disparu. À l'extérieur, deux bandeaux de motifs géométriques sont peints en noir comme toujours sur cette catégorie de vaisselle datée de la fin XII^e-début XIII^e siècle. On peut compléter cet inventaire par quelques fragments à pâte siliceuse et glaçure alcaline d'époque ayyoubide découverts dans le secteur 014 : une base à glaçure vert d'eau épaisse, une élégante coupe ornée de rinceaux couvrants découpés portant des traces de glaçure bleue et une base peinte en bleu et noir sous une glaçure incolore (fig. 36 : 7-9). Enfin, un tesson au décor d'écailles peint au lustre métallique verdâtre a été mis au jour dans un niveau du XIII^e siècle du secteur 012-013 (fig. 33 : 6).

III. ASSEMBLAGE DU XIV^e SIÈCLE (FOSSE H15)

III.1. CÉRAMIQUE CULINAIRE D'ORIGINE CHYPRIOTE

La batterie de cuisine du XIV^e siècle, telle qu'elle apparaît dans la fosse H15, ne se distingue guère de celle qui était employée à la fin du XII^e et au XIII^e siècle. L'argile rouge lie-de-vin, granuleuse et ferrugineuse utilisée par les potiers du Troodos a permis de façonner des ustensiles identiques. On trouve le même type de marmite, cette fois de plus petite taille, avec deux anses rubanées et une lèvre épaissie en triangle (fig. 26 : 1) ; le même type de pot à cuire à petite lèvre horizontale (fig. 26 : 2) ; et une série de petits pots grossièrement modelés, à panse globulaire ou carénée sur un fond lenticulaire ou plat, avec différents types de lèvre et deux anses rubanées attachées à la lèvre et en haut de la panse (fig. 26 : 3-6) ; les mêmes poêlons bas avec une anse à tenon (fig. 26 : 7, 8). La plupart de ces récipients modelés ont des parois très fines de 3 mm d'épaisseur. Leur surface externe est complètement noircie au feu. Deux cruches, à panse ovoïde, avec un col plus ou moins évasé et un bec pincé, une grande anse très plate attachée à la lèvre, étaient également employées sur le foyer comme en témoigne leur paroi externe partiellement noircie à l'opposé de l'anse⁸⁹ (fig. 26 : 9, 10). La nouveauté réside dans une anse de jarre modelée et ornée d'un décor imprimé au peigne. Ce type d'objet est caractéristique des productions décorées avec soin et attribuées à l'atelier Kornos au XIV^e siècle⁹⁰ (fig. 26 : 11).

89. Sur ce type voir R. S. GABRIELI 2008 (n. 27), p. 430, 431, 452, fig. 8.

90. Pour divers exemples trouvés à Potamia voir V. FRANÇOIS, L. VALLAURI 2001 (n. 14), p. 534, fig. 5:3, 8.

III. 2. JARRES ET POT DE PRODUCTION LOCALE

Une jarre à pâte calcaire de fabrication locale à panse ovoïde et base discoïde est identique à celles mises au jour dans les fosses I15-I15, Ø15, H13, Ø12, (fig. 27 : 1). Un pot à pâte calcaire, grossièrement tourné, est assez semblable aux exemples des fosses plus anciennes mais on peut, cette fois, restituer deux anses (fig. 27 : 2).

III. 3. CÉRAMIQUE MODELÉE GROSSIÈRE

Cette catégorie est seulement représentée par un épais fragment de panse de jarre modelée orné d'ondulations tracées au peigne (fig. 27 : 3). La pâte, de couleur rouge en surface et grise au cœur, contient de grosses inclusions blanches mais pas de dégraissants végétaux.

III. 4. VAISSELLE DE SERVICE GLAÇURÉE D'ORIGINE LOCALE

La vaisselle de service de la fosse H15, quel que soit son traitement de surface, est sans doute une production locale comme en atteste sa pâte argileuse, calcaire, cuisant beige à orange clair et contenant de petites inclusions rouges, noires et blanches. Quelques-uns de ces objets sont des surcuits comme le révèlent des traces de collages sur leur surface interne.

III. 4. 1. Coupes à glaçure alcalino-plombifère

La production locale de vaisselle de table à glaçure alcalino-plombifère brunâtre, verdâtre ou incolore, appliquée directement sur la pâte ou sur une fine couche d'engobe rose, déjà mise en évidence pour le XIII^e siècle s'est poursuivie au XIV^e. Deux coupes sont sans doute des rebuts d'atelier comme en témoignent leur glaçure brûlée, pleine de picots et de cloques et les traces de collages laissées par la base circulaire d'autres objets (fig. 28 : 7, 8 ; fig. 29 : 2). Les traces d'arrachement de pernette sont très visibles. Trois formes sont familières, elles étaient déjà présentes dans les fosses de la fin XII^e-XIII^e siècle. Il s'agit : de coupes à panse carénée soulignée à l'extérieur par une arête ou par un cordon appliqué digité avec une petite lèvre éversée et une base annulaire évasée ou cylindrique (fig. 28 : 1-3) ; de coupes à panse hémisphérique profonde avec un marli incliné, creux, souligné par un ressaut proéminent, et une base annulaire évasée (fig. 28 : 4, 5). On reconnaît aussi des vases peu profonds aux parois épaisses avec une petite lèvre éversée parfois creusée d'une gorge (fig. 28 : 6-8). Une nouvelle forme fait son apparition. Il s'agit de coupes plates largement ouvertes, d'un diamètre compris entre 18 et 29 cm, avec un large marli incliné souligné par une arête et une base cylindrique (fig. 29 : 1-3).

III. 4. 2. *Brown and Green Sgraffito Ware* de « style Paphos »

Il semble qu'au XIV^e siècle, les potiers de Nicosie aient poursuivi leur production de vaisselle de table au décor incisé à travers un engobe blanc, rehaussé de coulures colorées sous une glaçure plombifère incolore, dans le style de ce qui se faisait à Paphos à la même époque et que les spécialistes nomment *Brown and Green Sgraffito Ware*. Le répertoire ornemental identique est composé de grands médaillons centraux divisés par une croix qui sont ornés de fleurons polylobés stylisés⁹¹ (fig. 29 : 4, 5) ; d'un grand médaillon découpé en damier avec, sur le bord, un bandeau de grecques (fig. 30 : 1) ; d'une fleur à quatre pétales dans un petit médaillon central (fig. 30 : 2) ; de divers motifs géométriques couvrants (fig. 30 : 3, 4) ; et des traditionnelles représentations de châtelaine au long voile (fig. 30 : 5), d'un couple de Francs enlacés (fig. 31 : 1) ou d'un chevalier armé d'une épée (fig. 31 : 2). Les formes sont semblables à celles tournées dans les officines de Paphos : des coupes peu profondes à marli incliné, creux, souligné par un ressaut proéminent et des coupes à panse hémisphérique ou carénée. Seules les hautes bases annulaires, plus ou moins évasées, diffèrent⁹². La surface extérieure est souvent couverte, jusqu'au point d'inflexion, d'un engobe rouge et de glaçure de couleur caramel ou chocolat (fig. 30 : 1). La paroi externe peut être rythmée par de petits médaillons en relief – des rosettes appliquées (fig. 30 : 3) – ou ornée de bandeaux parallèles incisés et alternativement colorés en vert et jaune d'ocre (fig. 31 : 1). Des traces d'arrachement de pernette apparaissent sur tous ces objets. Ce qui permet de distinguer les produits de Nicosie de ceux des officines de la région de Paphos est, d'une part, la pâte qui, dans la capitale, est calcaire, beige ou orangée avec de petites inclusions noires, rouges et blanches et, d'autre part, l'emploi combiné d'engobes rouge et blanc. Certains vases de *Brown and Green Sgraffito Ware*, conservés dans les principales collections privées de Chypre et dont le centre de fabrication restait jusqu'alors inconnu, pourraient ainsi être attribués à l'atelier de Nicosie ainsi qu'une série de vases du comblement du puits de la maison incendiée⁹³.

III. 5. LAMPES GLAÇURÉES DE PRODUCTION LOCALE

Une petite coupelle montée sur un fond plat et dont la lèvre a été pincée pour recevoir une mèche, couverte d'un engobe rouge et d'une glaçure plombifère verdâtre (fig. 31 : 3),

91. Voir par exemple PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, fig. XII : 113 ; D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, *Colours of Medieval Cyprus through the Medieval Ceramic Collection of the Leventis Municipal Museum of Nicosia* (2012), p. 108:49, 121:62.

92. Voir par exemple PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, p. 75, fig. III:1, 5.

93. PAPANIKOLA-BAKIRTZI 2012, p. 89 : 144 ; FLOURENTZOS 1994, pl. IX-XII, pl. XIII : 26, pl. XIV-XIX.

côtoie des lampes de même forme munies d'un petit réservoir percé d'un trou et d'une petite anse, entièrement couvertes d'un émail blanc très mal conservé et peint de coulures de pigments verts (fig. 31 : 4, 5). Elles ont vraisemblablement été fabriquées localement dans une pâte calcaire, beige-orangée.

III. 6. VAISSELLE DE TABLE DU PROCHE-ORIENT ISLAMIQUE

Au XIV^e siècle, les potiers de Syrie et d'Égypte cherchant leur inspiration auprès des productions de l'Iran mongol ilkhanide ont imité les céramiques dites de Sultanabad mais dont le lieu d'origine reste inconnu. Ils ont repris leur composition à panneaux rayonnants dans lesquels alternent calligraphie, fleurons, petites feuilles trilobées, séries de trois ou quatre points assemblés et animaux divers⁹⁴. Des ratés de cuisson portant ce décor caractéristique ont été trouvés dans le quartier de Bâb Charqî à Damas et témoignent donc d'une fabrication damascène pour une partie au moins de ces céramiques du style de Sultanabad⁹⁵. Deux exemplaires de la production syro-égyptienne, à pâte siliceuse avec une glaçure alcaline incolore mal conservée, étaient en usage à Nicosie. Une élégante coupe profonde à marli incliné montée sur une haute base annulaire cylindrique est ornée d'un décor zoomorphe tracé en noir et coloré en bleu de cobalt – sur le marli des poissons stylisés nagent au milieu de fleurons trilobés pointés tandis que, sur la panse, une oie se détache d'un semis de fleurons trilobés et de rosettes à cinq pétales (fig. 32 : 1). Une coupe de même forme est décorée de motifs géométriques et végétaux couvrants (fig. 32 : 2). L'extérieur est rythmé par une répétition de bandes parallèles en faisceaux.

III. 7. VARIA

Une coupe à panse hémisphérique avec un marli incliné, creux, souligné par une arête, avec un décor géométrique couvrant incisé rehaussé de pigments bruns s'apparente aux céramiques dites d'Al-Mina (fig. 32 : 3). Cependant, l'exécution est très grossière, il n'y a pas de trace d'engobe et la pâte calcaire, de couleur beige, très légère, est différente de celles employées dans les diverses versions des productions de style Al-Mina et des productions de Nicosie. L'origine de cet objet est donc difficile à déterminer.

94. Sur ce type voir R. A. WADE HADDON, « What is Mamluk Imitation Sultanabad? », *Al-Rāfīdān* XXXII, 2011, p. 276-293.

95. Les photographies de ce matériel, mis au jour lors de travaux de creusement faits à la fin du XIX^e siècle, sont conservées au département des Arts de l'Islam du musée du Louvre.

IV. PRODUCTION DE POTERIE À NICOSIE : DE NOUVELLES PERSPECTIVES SUR L'ARTISANAT DE LA TERRE À CHYPRE ET AU PROCHE-ORIENT CROISÉ ET MUSULMAN

Les fouilles du terrain voisin de l'archevêché et la mise au jour du comblement de cinq fosses dépotoirs contenant presque exclusivement des poteries apportent des informations nouvelles sur l'artisanat de la terre à l'échelle de la capitale des Lusignan, à l'échelle de l'île et à celle, plus lointaine, du Proche-Orient croisé et musulman.

Ces données confirment ce que nous savions déjà grâce aux fouilles anciennes, c'est-à-dire que Nicosie était, à l'époque franque, un centre de fabrication de vaisselle de terre. Des fours avaient déjà été dégagés en 1947 par A. H. S. Megaw à proximité de l'avenue Stasinou, une rue parallèle aux douves creusées au pied de la muraille vénitienne⁹⁶. La céramique associée à ces structures, une production du XIII^e siècle selon lui, n'ayant pas été publiée nous ne savons rien de ses caractéristiques. Dans ce même secteur, rue Vitonos non loin du bastion de Podocataro, les vestiges d'un four et un dépotoir d'atelier contenant des pernettes, des biscuits et des surcuits ont aussi été mis au jour⁹⁷. Cette production s'apparente à celle de Lapithos au XV^e siècle. Le matériel de l'Archiepiskopi documente à son tour l'artisanat de la terre dans la ville et livre des informations sur le tout début de la production, à la fin XII^e-XIII^e siècle, puis sur son développement au XIV^e siècle. Rappelons que les éléments qui permettent d'accréditer la thèse d'une fabrication locale sont : une argile calcaire spécifique qu'on ne reconnaît dans aucune des autres productions attestées dans l'île pour ces époques ; la présence de pernettes sur les sites voisins de l'Archiepiskopi et du Palaion Demarcheion ; des surcuits trouvés dans les fosses ; des formes nouvelles non identifiées sur les autres sites de consommation à Chypre à l'exception de ceux de Nicosie.

L'existence de ce centre et de ses produits variés bouleversent l'image de l'artisanat de la terre à Chypre. De petites jarres, des pots, quelques bassins et des lampes glaçurées étaient proposés à la vente. Pour le service, les potiers réalisaient des coupes de différentes formes sans glaçure ou couvertes de glaçures plombifère ou alcalino-plombifère et même d'émail. On reconnaît parmi elles des coupes de « style Paphos » fabriquées avec cette argile calcaire si caractéristique de la ville. Leurs formes et leurs décorations sont tout à fait semblables à celles des coupes de Paphos mais, pour autant, elles ne proviennent pas de cette région. Ainsi, au cours des XIII^e et XIV^e siècles, des artisans de la terre fabriquaient le même style de vaisselle à 150 km de distance. Comme nous l'avons signalé, d'autres pièces de « style Paphos » ont été réalisées avec une troisième catégorie d'argile qui, en l'état de la recherche, ne peut être attribuée à aucun des ateliers connus. En 2007 déjà,

96. Information tirée du rapport de fouille rédigé par A. H. S. Megaw. FLOURENTZOS, 1994, p. 2-3.

97. Voir le catalogue de l'exposition *Ceramic Finds from Byzantine and Medieval Nicosia*.

M.-L. von Wartburg remarquait qu'il existait à Chypre une série de vases de type *Brown and Green Sgraffito Ware* typique du XIV^e siècle dont l'origine n'était pas assurée⁹⁸. Elle faisait l'hypothèse, sur la base de l'observation de la pâte, que ces céramiques étaient fabriquées au nord de l'île, peut-être à Soloi, Lapithos ou Nicosie, ce qui se vérifie aujourd'hui. Une autre caractéristique de la vaisselle de service de Nicosie est l'emploi combiné d'engobes blanc et rouge dès le XIII^e siècle. Ce traitement de surface était jusqu'alors attribué à l'officine d'Enkomi à la fin du XIII^e et jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Enfin, rappelons que la production de la rue Vitonos, datée du XV^e siècle, est de même style que celle de Lapithos. Il existait à l'évidence des liens étroits entre les ateliers de Nicosie et les autres centres producteurs de l'île mais il est difficile de savoir qui a imité qui. La circulation des hommes et des modèles est sans doute à l'origine du développement concomitant ou non d'un même style de production dans des officines différentes mais il est encore impossible de prouver l'antériorité d'une fabrication sur une autre.

La poterie de Chypre participait de cette réalité multiethnique et multiculturelle qui caractérisait l'île aux périodes franque et vénitienne. Des influences byzantines sont visibles dans la production de Paphos du XIII^e siècle. Les potiers fabriquaient en effet des coupes dans le style des *Zeuxippus Wares* byzantines très populaires dans le bassin oriental de la Méditerranée et dont une partie était importée dans l'île⁹⁹. En plus de ces imitations locales, ils empruntaient à cette catégorie de vaisselle de petits éléments décoratifs typiques – des chevrons imbriqués, des sortes de doubles parenthèses, des X pointés – qu'ils combinaient à des décors francs ou orientaux tels que des boucliers hachurés, des lions rampants, des poissons, des faces lunaires¹⁰⁰. Pour sa part, la vaisselle glaçurée chypriote, en particulier celle incisée et rehaussée de pigments colorés appliqués en coulures, partageait également « un air de famille » avec les productions croisées réalisées dans la principauté d'Antioche et le royaume de Petite Arménie¹⁰¹ et connues sous les appellations génériques de céramiques « d'Al-Mina » ou « de Saint-Syméon ». Ainsi les coupelles à panse hémisphérique profonde terminée par un large marli horizontal souvent souligné par une arête sont plus typiques des productions d'Al-Mina que de Byzance. Et, de la même façon, les décors des *Brown and Green Sgraffito Ware* chypriotes empruntent

98. M.-L. von WARTBURG, « Chronology and stratigraphy of the Medieval Pottery of Cyprus : a critical review », dans B. BÖHLENDORF-ARSLAN, A. O. UYSAL, J. WITTE-OR (éds), *Çanak. Late Antique and Medieval Pottery and Tiles in Mediterranean Archaeological Contexts*, *Byzas* 7 (2007), p. 424.

99. S. Y. WAKSMAN, V. FRANÇOIS, « Vers une redéfinition typologique et analytique des céramiques byzantines du type Zeuxippus Ware », *BCH* 128-129 (2004-2005), p. 629-724.

100. Pour des exemples voir notamment PAPANIKOLA-BAKIRTZI 1996, pl. XII : 62, pl. XIII : 66, 68, pl. XVI : 81 et pl. XVII : 86.

101. R. L. Hobson, dès 1932, remarquait que les productions chypriotes entretenaient des liens stylistiques forts avec les céramiques d'Al-Mina. R. L. HOBSON, *Guide to Islamic Pottery* (1932), p. 28-30. Quelques unes de ces analogies ont été soulignées dans M.-L. von WARTBURG (n. 78), p. 163-165.

un certain nombre d'éléments au répertoire ornemental des céramiques de ces régions¹⁰². L'influence franque se manifeste pour sa part, au XIV^e siècle, par l'introduction d'une forme nouvelle, le calice, et par l'apparition de représentations qui peuvent être considérées comme des marqueurs identitaires francs – des chevaliers armés de pied en cap, des chevaliers et des châtelaines enlacés, des femmes magnifiquement vêtues ou des blasons armoriés¹⁰³. La production de Nicosie, si elle est composée d'objets qui d'un point de vue stylistique et morphologique sont semblables aux fabrications déjà reconnues dans l'île, contient également des pièces originales dans leurs formes et leur traitement de surface. Un détail morphologique tel que les bases à disque, un nouveau type de contenant pour les liquides muni d'un filtre ainsi que l'utilisation de l'émail – une couverte inconnue à Byzance mais qui était en revanche employée par les artisans du Proche-Orient musulman depuis le IX^e siècle – sont les traces d'un mode de fabrication de tradition islamique. À l'instar des artisans qui avaient quitté les États croisés pour accompagner les Lusignan à Chypre¹⁰⁴, il est envisageable, qu'à la fin XII^e-XIII^e siècle, des potiers soient venus du Levant pour exercer leur activité sur l'île. Ils y auraient conservé leur savoir-faire en l'adaptant progressivement à la demande locale. Ces liens avec le Proche-Orient sont d'ailleurs clairement visibles à travers les céramiques importées retrouvées dans les fosses mais aussi sur d'autres sites de l'île. Le goût des habitants de Chypre pour les productions orientales se manifestait à travers l'utilisation qu'ils faisaient des productions de Beyrouth à la fin du XII^e-XIII^e siècle : des poteries culinaires mais aussi de la vaisselle de service telles que de grosses coupes à pâte calcaire décorée de festons peints en vert et brun sous une glaçure plombifère jaune-verdâtre appliquée directement sur la pâte ainsi que des coupes au décor incisé sous glaçure plombifère et d'autres couvertes de glaçure alcaline aubergine ou bleue. Ils appréciaient également les élégantes coupes à pâte siliceuse incisées ou peintes sous glaçure alcaline ou à glaçure monochrome venues de Syrie et/ou d'Égypte. Il est possible, comme S. Gabrieli en fait l'hypothèse, que des relations étroites, peut-être familiales, liaient les populations côtières des deux côtés de la mer¹⁰⁵. De plus, sur la base du différentiel de coût entre transport maritime et transport terrestre, le commerce d'un port à l'autre était sans doute plus aisé que vers l'intérieur des terres. Ainsi un potier de Beyrouth pouvait avoir plus de facilité pour distribuer sa production à Famagouste que pour l'envoyer à Jérusalem. De la même façon, des marmites et des cruches modelées, fabriquées à Chypre, étaient vendues sur les côtes du

102. Voir les exemples cités dans V. FRANÇOIS (n. 5), p. 438-439, notes 102-109.

103. *Ibid.*, p. 441.

104. Les réfugiés qui ont migré vers Chypre au XIII^e siècle étaient des Italiens – des Pisans et des Génois de Marqab, au sud de la principauté d'Antioche, se sont installés à Famagouste – et des chrétiens de Syrie. Quelques-uns étaient des artisans, d'autres des marchands. N. COUREAS, «Economy», dans A. NIKOLAOU-KONNARI, C. SCHNABEL (éds), *Cyprus, Society and Culture 1191-1374* (2005), p. 128.

105. R. S. GABRIELI 2007, p. 403.

Levant au XIII^e siècle¹⁰⁶. Les villes côtières, levantines et chypriotes, bénéficiaient sans doute d'un même réseau commercial dont la distribution de la céramique culinaire et de la vaisselle glaçurée témoigne. Ces relations fortes entre Chypre et le Proche-Orient sont confirmées par l'absence de poterie chypriote au Levant après la chute de Saint-Jean-D'acre en 1291. Au XIV^e siècle, le vaisselier de Nicosie s'est enrichi de quelques formes nouvelles et les productions émaillées ne sont plus attestées; la vaisselle islamique est moins variée et on ne trouve plus traces d'importations byzantines.

L'étude des céramiques de ces cinq fosses dépotoirs permet des ajustements et offre de nouvelles perspectives sur l'artisanat de la terre à Chypre mais aussi au-delà de l'île, au Proche-Orient croisé et musulman. Il semble en effet que ces nouvelles données éloignent encore un peu plus la production médiévale chypriote du monde byzantin pour la rapprocher davantage des centres de fabrication orientaux¹⁰⁷. Ces combinaisons d'influences aux multiples origines ont concouru à la création d'une vaisselle tout à fait originale dont les découvertes du site de l'Archiepiskopí fouillé par F. Hadjichristophi rendent bien compte aujourd'hui.

106. Leur présence est signalée à Acre, Atlit, Horbat 'Uza et Jaffa. E.J. STERN 2008, p. 458-460, fig. 2 : 11, 12; *eadem* 2012, vol. I, p. 59, 60, vol. II, p. 88, 89, fig. 4.40 : 5-10; *eadem*, « The Paphos Glazed Wares: Distribution and Consumption in the Latin Kingdom of Jerusalem », dans D. PAPANIKOLA-BAKIRTZI, N. COUREAS (éds), 2014, p. 61-76.

107. L'hypothèse, déjà énoncée dans l'article suivant, se renforce. V. FRANÇOIS (n. 5), p. 423-454.

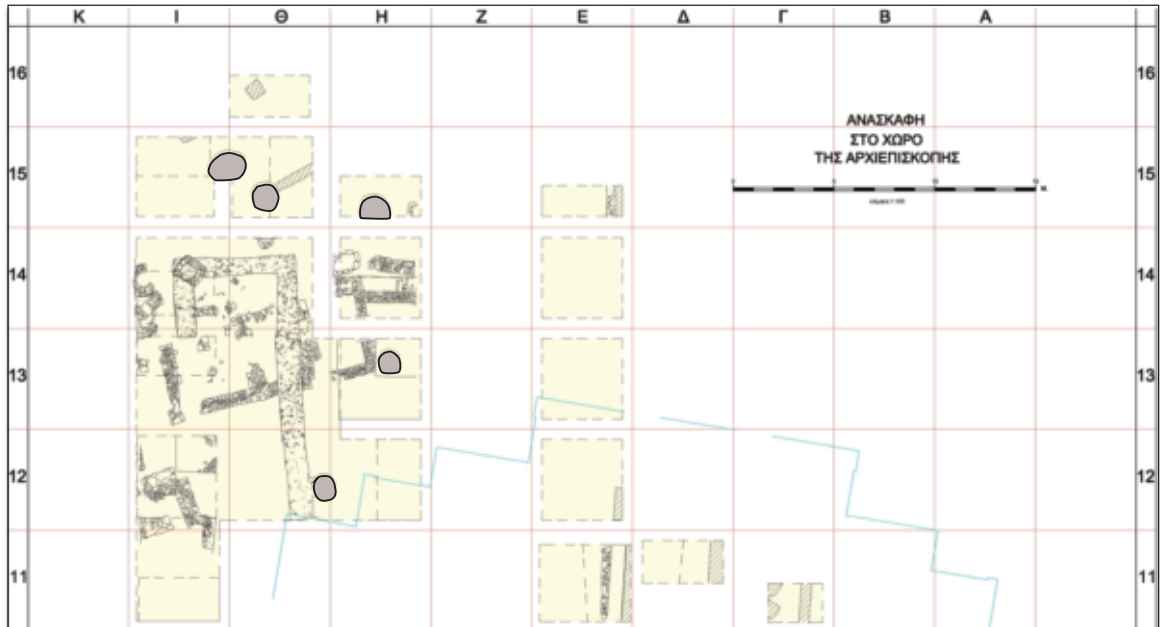
BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

- A. Bouquillon, «Analyses chimiques de quelques productions céramiques byzantines des collections du Louvre», dans V. François, *La vaisselle de terre à Byzance* (2017), p. 310-333.
- St. De Lusignan, *Chorographia et brevis historia universale dell'isola de Cipro*, (1573).
- E. Faure-Boucharlat (éd.), *À la fortune du pot. La cuisine et la table à Lyon et à Vienne X^e-XIX^e siècles d'après les fouilles archéologiques* [Catalogue d'exposition, Lyon-Vienne-Mâcon 1990-1991] (1990).
- V. François, «Vaisselle de terre à Chypre et pouvoirs politiques aux époques comnène, franque et vénitienne», dans G. Grivaud, *France de Chypre (1192-1474)*, *CCEC* 43, p. 423-454.
- V. François, «De la cale à l'atelier. La vaisselle byzantine de la donation Janet Zakos», dans M. Martiniani-Réber (éds), *Donation Janet Zakos. De Rome à Byzance, Collections byzantines du MAH-Genève* 3 (2015), p. 201-271.
- V. François, *La vaisselle de terre à Byzance* (2017).
- V. François, «Fragments d'histoire II : la vaisselle de table à Nicosie au lendemain de la conquête ottomane», *BCH* 141 (2017), p. 353-387.
- V. François, A. Nicolaidis, L. Vallauri et S. Y. Waksman, «Premiers éléments pour une caractérisation des productions de Beyrouth entre domination franque et mamelouke», dans C. Bakirtzis (éds), *Actes du VI^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11-16 octobre 1999* (2003), p. 325-340.
- V. François et I. Shaddoud, «Nouvel atelier de potier d'époque abbasside au sud de Tell Abou Ali à Raqqa», *Al-Rāfīdān* XXXIV (2013), p. 21-81.
- V. François et L. Vallauri, «Production et consommation de céramiques à Potamia (Chypre) de l'époque franque à l'époque ottomane», *BCH* 125 (2001), p. 523-546.
- R. S. Gabrieli, «Towards a Chronology – the Medieval Coarse Ware from the Tomb in Icarus Street, Kato Pafos», *RDAC* (2008), p. 423-454.
- R. S. Gabrieli, «Shades of Brown: Regional Differentiation in the Coarse Ware of Medieval Cyprus», dans D. Papanikola-Bakirtzi et N. Coureas (éds), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsideration and New Perspectives* (2014), p. 191-212.
- R. S. Gabrieli, B. McCall et J. R. Green, «Medieval Kitchen ware from the Theatre Site at Nea Paphos», *RDAC* (2001), p. 335-353.
- R.-P. Gayraud, J.-C. Tréglià, G. Guionova, «Céramiques d'un niveau d'occupation d'époque mamelouke à Istabl Antar/Fostat (Le Caire, Égypte)», dans S. Gelichi, *Atti del IX Congresso internazionale sulla ceramica medievale nel Mediterraneo* (2012), p. 297-302.

- F. Giudice *et al.*, «Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1990», *RDAC* (1994), p. 215-268.
- F. Giudice *et al.*, «Paphos, Garrison's Camp. Campagna 1991», *RDAC* (1996), 171-268.
- G. Grivaud, «Frankish & Venetian Nicosia 1191-1570», dans D. Michaelides (éd.), *Historic Nicosia* (1992), p. 115-120.
- J. W. Hayes, *Excavations at Saraçhane in Istanbul*, vol. II, *The pottery* (1992).
- V. Karageorghis, *Ancient Cypriote Art in the Pierides Foundation Museum* (2008).
- W. Kubiak, «Medieval Oil Lamps from Fustat», *Ars Orientalis* 8 (1970), p. 1-18.
- H. Marchesi, J. Thiriot et L. Vallauri, *Marseille, les ateliers de potiers du XIII^e siècle et le quartier Sainte-Barbe (V^e-XVII^e s.)*, *DAF* 65 (1997).
- A. H. S. Megaw, «Three Medieval Pit-Groups from Nicosia», *RDAC* 1937-1939 (1951), p. 145-168.
- A. H. S. Megaw, «An early Thirteenth Century Aegean Glazed Ware», dans G. Robertson et G. Henderson (éd.), *Studies in Memory of David Talbot-Rice* (1975), p. 35-45.
- A. H. S. Megaw, «Betwixt Greeks and Saracens», dans *Acts of the International Archaeological Symposium 'Cyprus between the Orient and Occident', Nicosia, 8-14 September 1985* (1986), p. 505-519.
- A. H. S. Megaw et R. E. Jones, «Byzantine and Allied Pottery: a Contribution by Chemical Analysis to Problems of Origin and Distribution», *ABSA* 78 (1983), p. 235-263.
- A. H. S. Megaw et J. Rosser, «A Watchtower before Pafos Castle», *RDAC* (2001), p. 319-331.
- J. Monchamp, «Contribution à l'étude de la céramique médiévale égyptienne. Chrono-typologie des céramiques issues des fouilles de la muraille ayyoubide du Caire (fin X^e-début XVI^e siècles)», Thèse de doctorat, Paris IV-Sorbonne, 2011, 2 vols.
- D. Papanikola-Bakirtzis, «Cypriot Medieval Glazed Pottery: Answers and Questions», dans A. A. M. Bryer et G. S. Georghallides, *'The Sweet Land of Cyprus', Papers given at the Twenty-Fifth Jubilee Spring Symposium of Byzantine Studies, Birmingham, mars 1991* (1993), p. 115-130.
- D. Papanikola-Bakirtzi, F. N. Mavrikiou et C. Bakirtzis, *Byzantine Glazed Pottery in the Benaki Museum* (1999).
- V. Porter et O. Watson, «'Tell Minis' Wares», dans J. Wilson Allan, C. Roberts (éd.), *Syria and Iran. Three Studies in Medieval Ceramics, Oxford Studies in Islamic Art IV* (1987), p. 175-248.
- E. Prokoriou, «Λεμεσος : οδος Ζικ-Ζακ. Εκθεση αποτελεσμάτων σωστικής ανασκαφικής έρευνας 1993», *RDAC* (1997), p. 285-322.

- J. Rosser, «Excavations at Saranda Kolones, Paphos, Cyprus, 1981-1983», *DOP* 39 (1985), p. 81-97.
- G. D. R. Sanders, «Byzantine Polychrome Pottery», dans J. Herrin, M. Mullet et C. Otten-Froux (éds), *A Mosaic of Byzantine and Cypriot Studies in Honour of A. H. S. Megaw, BSA Studies* 8 (2001), p. 89-104.
- I. Shaddoud, «Céramiques des forteresses croisées, ismaéliennes, ayyoubides et mameloukes de Syrie du Nord», Thèse de doctorat, Aix-Marseille Université, 2014, 2 vols.
- A. Shapiro, «Petrographic Analysis of the Crusader-Period Pottery», dans E. J. Stern, *Akko I. The 1991-1998 Excavations. The Crusader-Period Pottery* (2012), vol. I, p. 103-126.
- E. J. Stern, «Production and Export of the 13th Century CE Cypriot Pottery: The Evidence from the Crusader Kingdom of Jerusalem», *RDAC* (2008), p. 455-469.
- E. J. Stern, *Akko I. The 1991-1998 Excavations. The Crusader-Period Pottery* (2012) 2 vols.
- L. Vallauri, «Céramiques en usage à Potamia-Agios Sozomenos de l'époque médiévale à l'époque ottomane», *CCEC* 34 (2004), p. 223-235.
- Y. Violaris, «Excavations at the Site of *Palaion Demarcheion*, Lefkosia», *CCEC* 34 (2004), p. 69-80.
- Y. Violaris, «Another 'Pit Group' from Nicosia: A Fifteenth Century Sealed Assemblage from the Site of *Palaion Demarcheion*», résumé dans D. Papanikola-Bakirtzi et N. Coureas (éds), *Cypriot Medieval Ceramics. Reconsideration and New Perspectives* (2014), p. 57-58.
- M.-L. von Wartburg, «Medieval Glazed Pottery from the Sanctuary of Aphrodite at Palaipaphos (Site TA). A Preliminary Survey», *RDAC* (1997), p. 184-196.
- M.-L. von Wartburg, «Mittelalterliche Keramik aus dem Aphroditeheiligtum in Palaipaphos (Grabungsplatz TA)», *AA* (1998), p. 133-165.
- M.-L. von Wartburg, «Cane Sugar Production Sites in Cyprus. Real and Imagined», *RDAC* (2000), p. 381-401.
- M.-L. von Wartburg, «Cypriot Contacts with East and West as reflected in Medieval Glazed Pottery from the Paphos Region», dans C. Bakirtzis (éd.), *Actes du VII^e Congrès international sur la céramique médiévale en Méditerranée, Thessalonique 11-16 octobre 1999* (2003), p. 153-166.
- M.-L. von Wartburg, A. Portmann, F. Wild *et al.*, «'Islamic' table ware found in Cyprus: Study and analysis of fabric and glazes», *RDAC* (2010), p. 389-410.
- R. A. Wade Haddon, «What is Mamluk Imitation Sultanabad?», *Al-Rāfdān* XXXII (2011), p. 276-293.
- S. Y. Waksman, «Céramiques levantines de l'époque des Croisades : le cas des productions à pâte rouge de Beyrouth», dans *Revue d'archéométrie* 26 (2002), p. 67-77.

- S. Y. Waksman, «Ceramics of the 'Serçe Limanı type and Fatimid pottery Production in Beirut», *Levant* 43 (2011), p. 201-212.
- S. Y. Waksman et C. Girgin, «Les vestiges de production de céramiques des fouilles de Sirkeci (Istanbul). Premiers éléments de caractérisation», *Anatolia Antiqua* XVI (2008), p. 443-469.
- S. Y. Waksman, E. J. Stern, I. Segal *et al.*, «Elemental and Petrographic Analysis of Local and Imported Ceramics from Crusader Acre», *Atiqot* 59 (2008), p. 157-190.



Fosse 015



Fosse H13

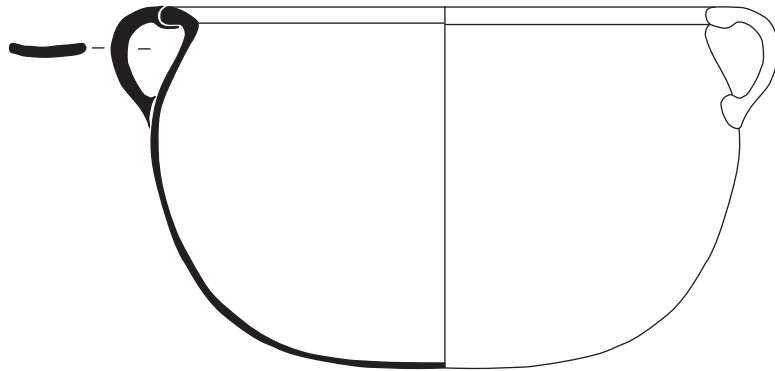


Fosse H12

Fig. 1 — Plan de la partie nord du site de l'Archipiskopi et fosses (relevés et photographies, Département des Antiquités de Chypre).



1 (fosse H13)



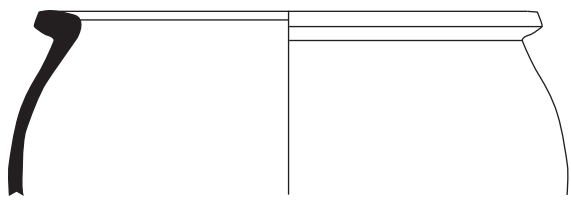
2 (fosse Ø15)

0 5 10 cm

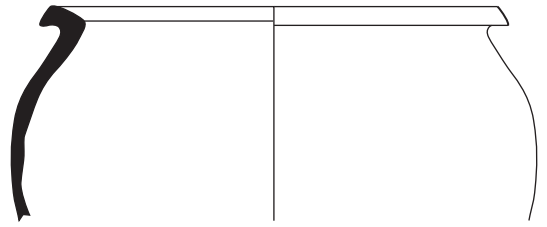


3 (fosse H13)

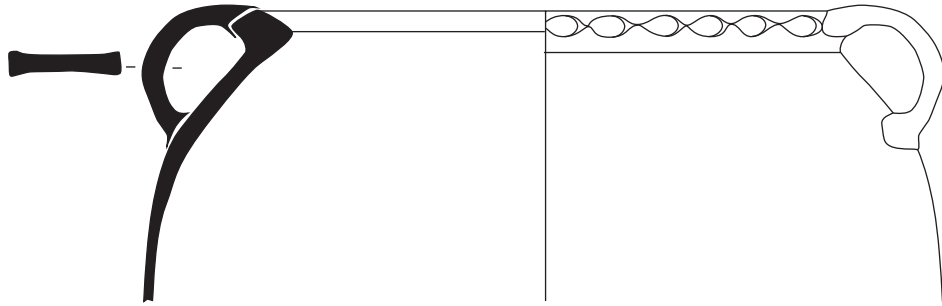
Fig. 2 — Céramiques culinaires des ateliers du Troodos, fin XII^e-XIII^e siècle.



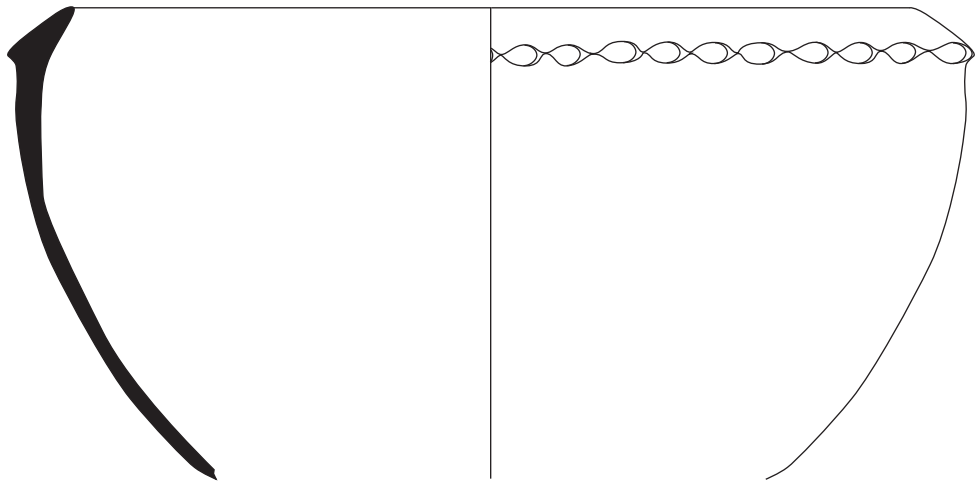
1 (fosse I12-Ø12)



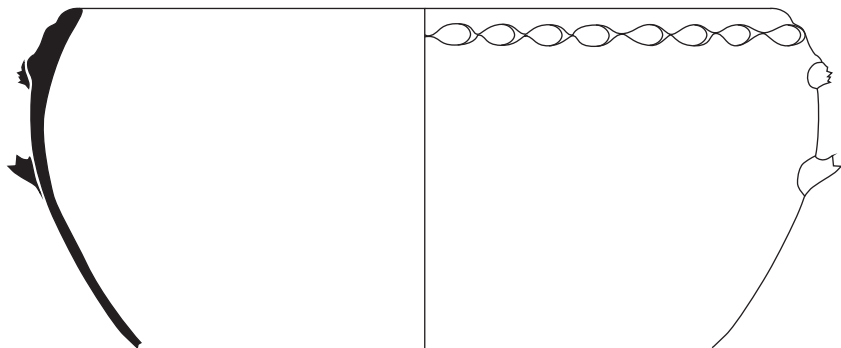
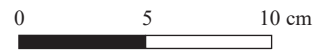
2 (I15-Ø15)



3 (fosseH13)



4 (fosse H13)



5 (fosse H13)

Fig. 3 — Céramiques culinaires des ateliers du Troodos, fin XII^e-XIII^e siècle.



Fig. 4 — Céramiques culinaires des ateliers du Troodos, fin XII^e-XIII^e siècle.

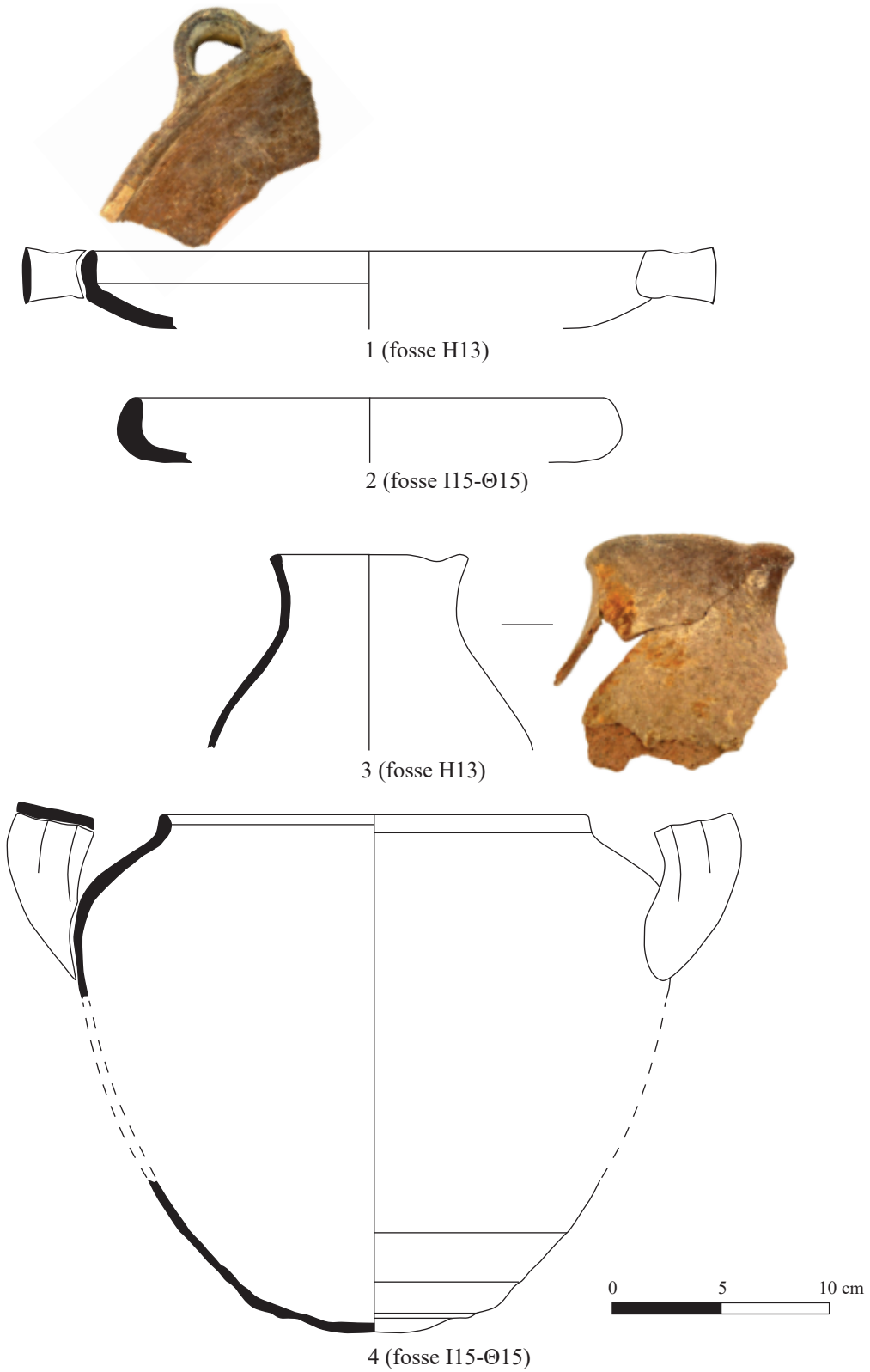


Fig. 5 — (1-3) Céramiques culinaires des ateliers du Troodos; (4) marmite de Beyrouth, fin XII^e-XIII^e siècle.

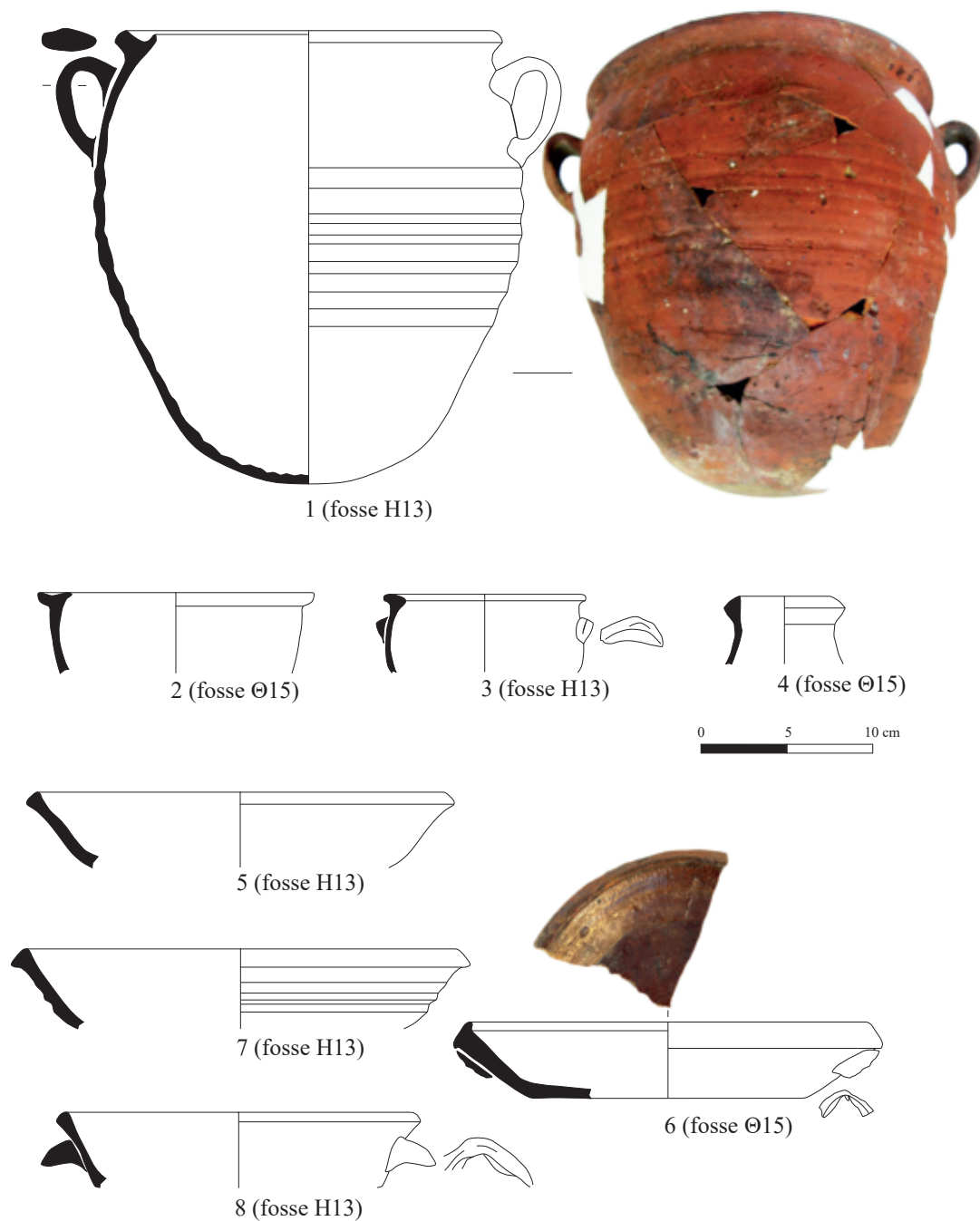


Fig. 6 — Céramiques culinaires des ateliers de Beyrouth, fin XII^e-XIII^e siècle.

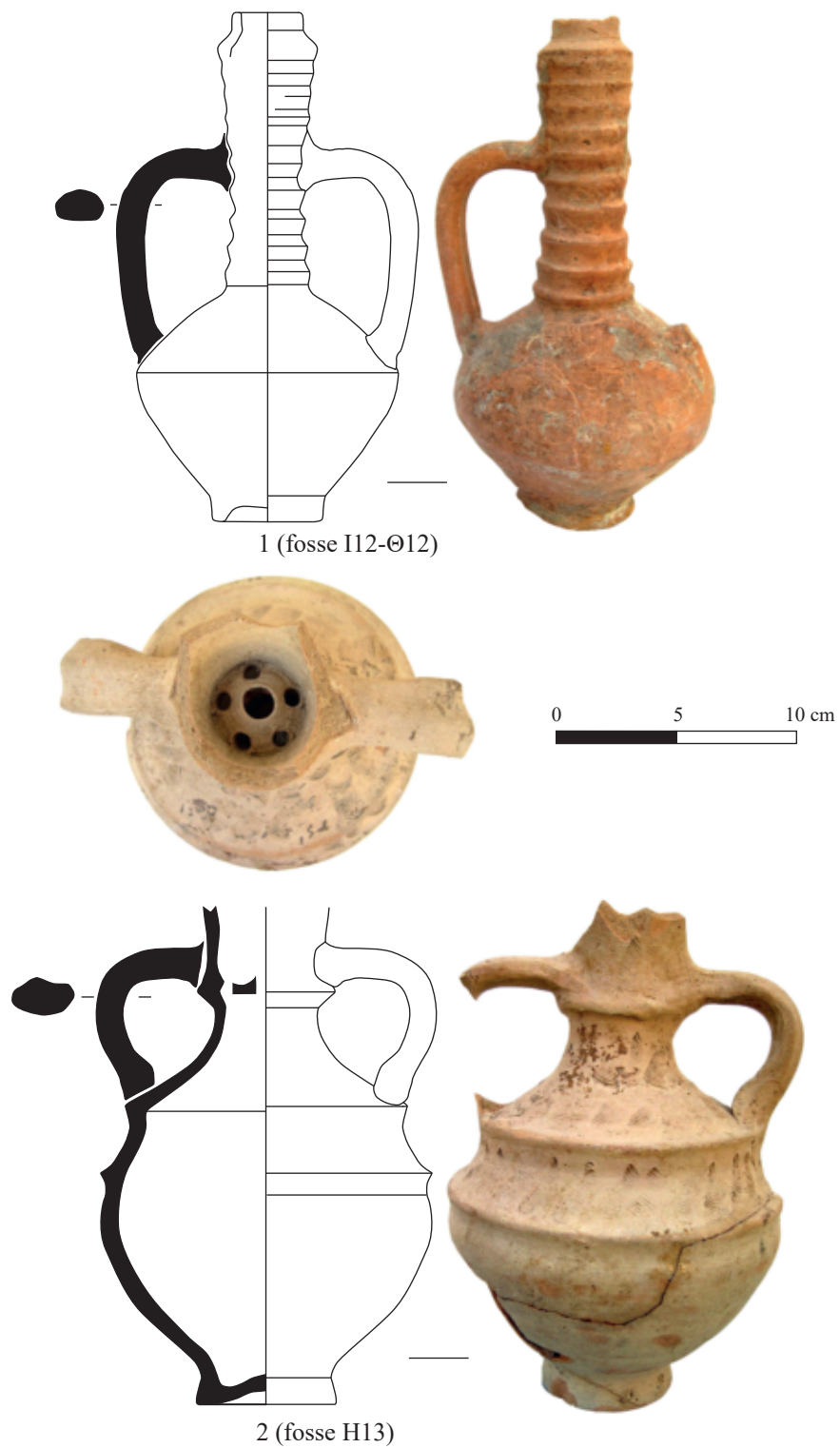


Fig. 7 — Flacon et vase à filtre, fin XII^e-XIII^e siècle.

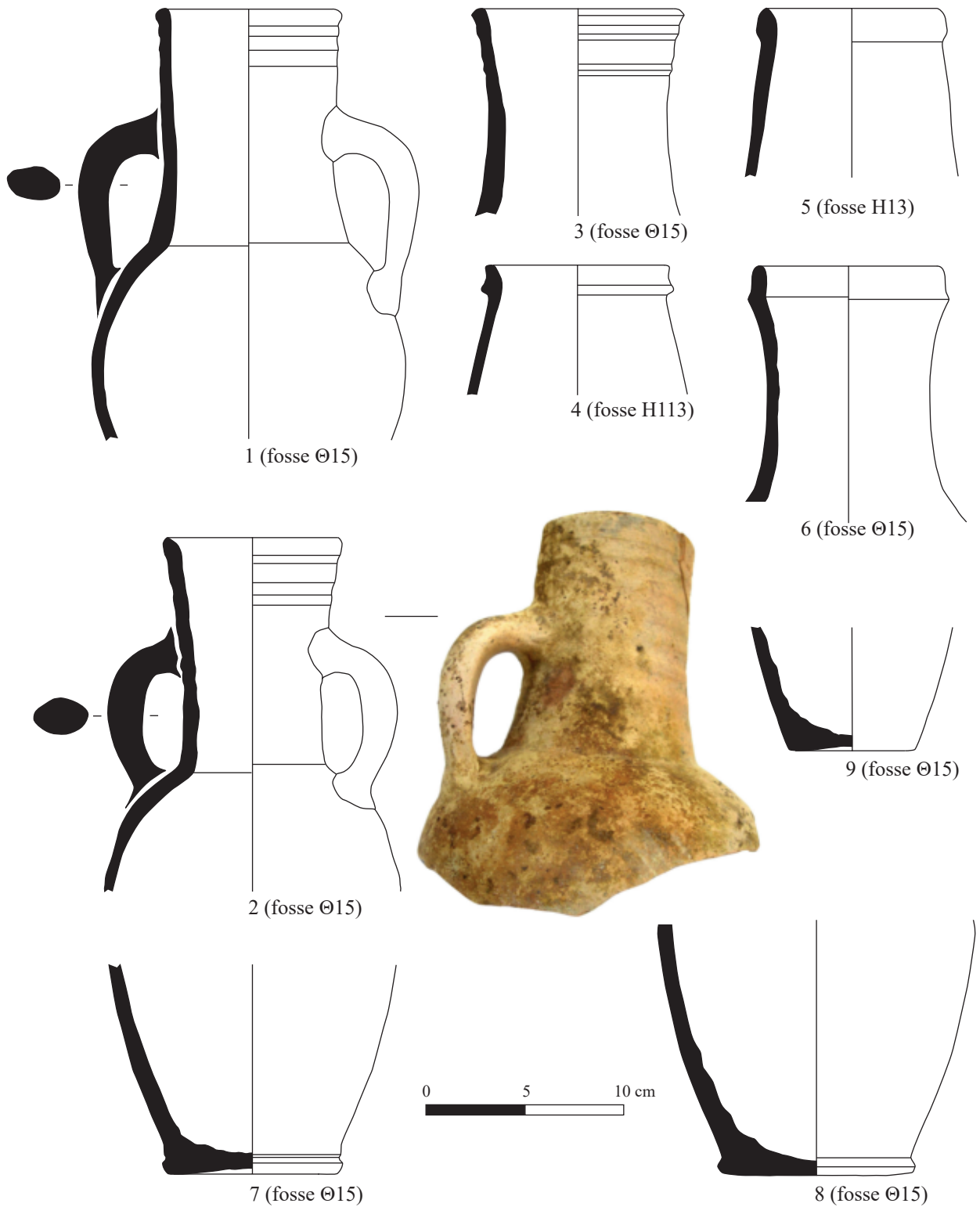
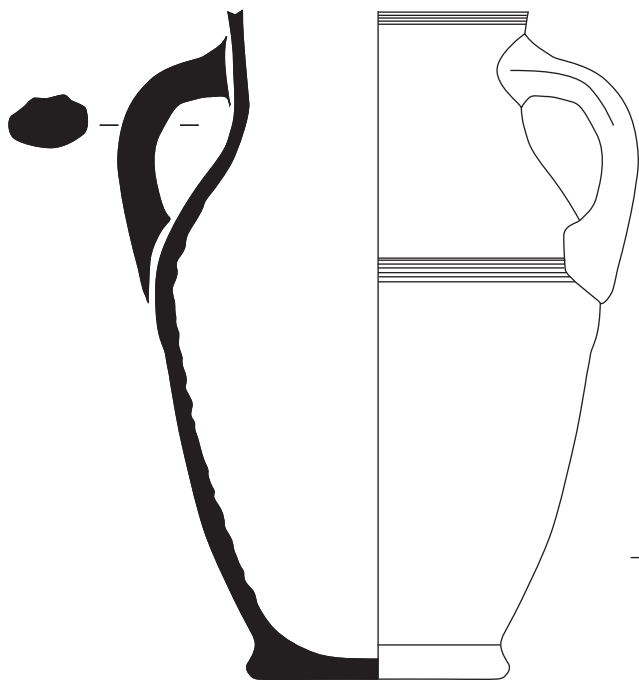
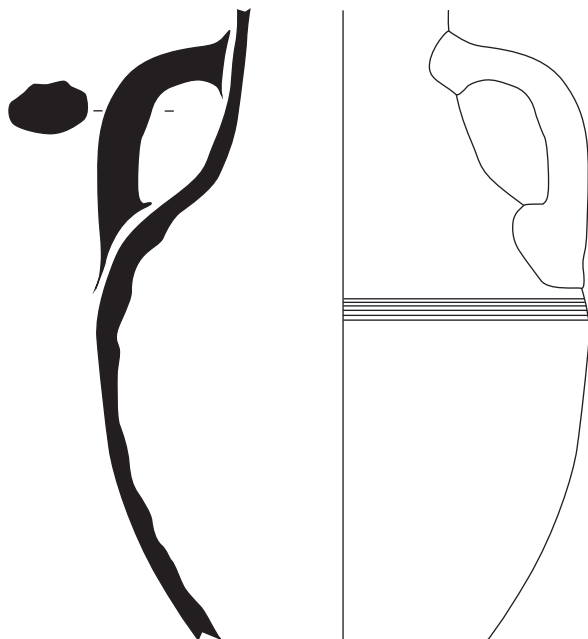


Fig. 8 — Petites jarres, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.



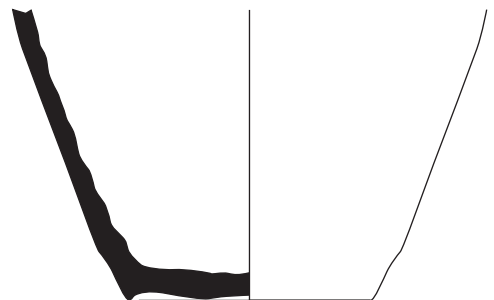
1 (fosse H13)



2 (fosse H13)



3 (fosse I12-Θ12)



4 (fosse H13)

Fig. 9 — Petites jarres, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

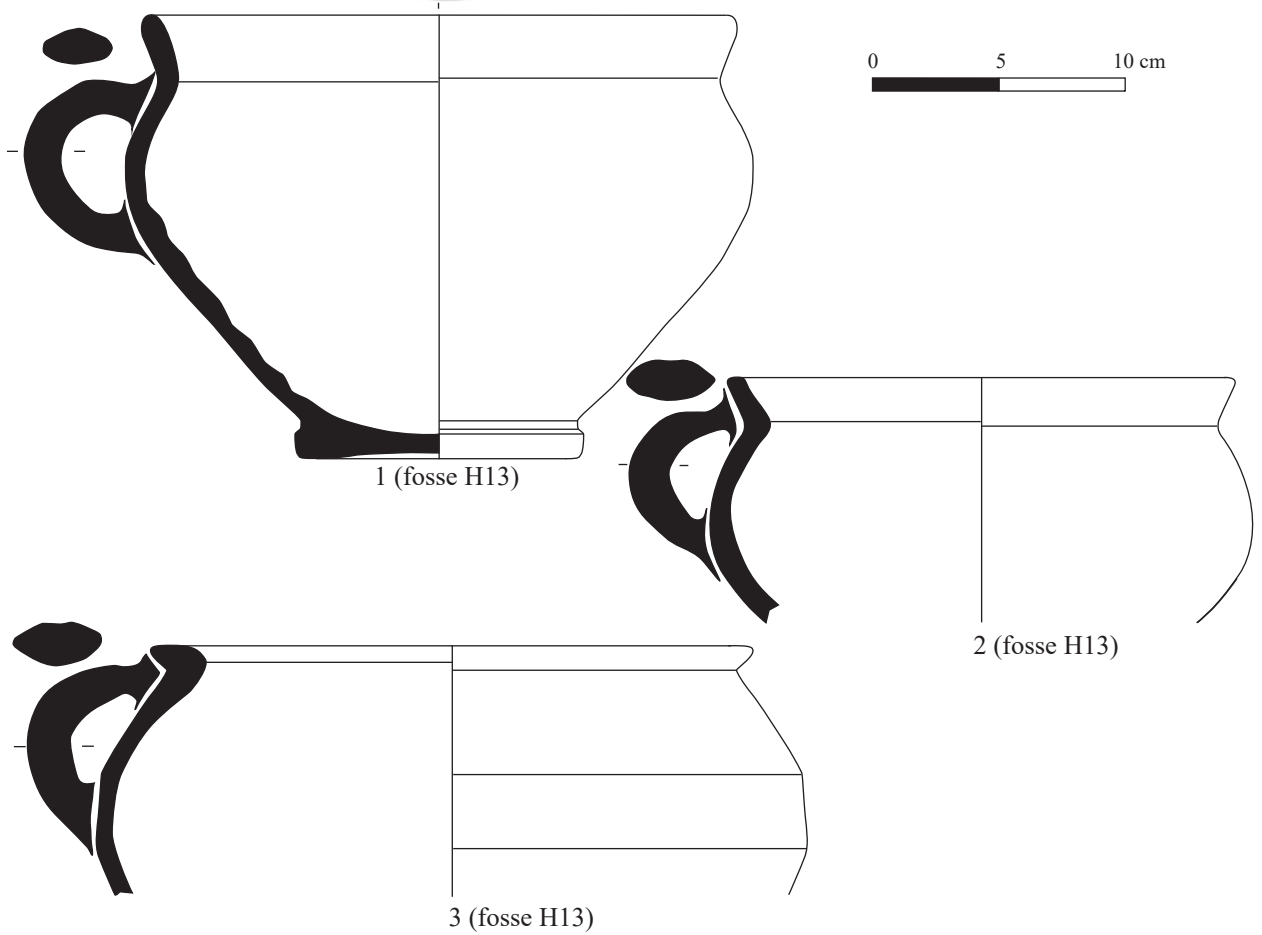
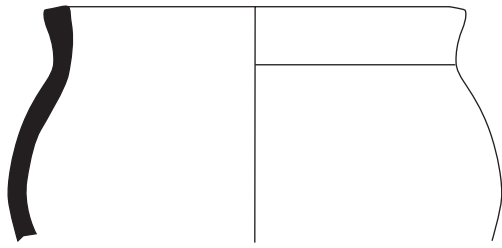
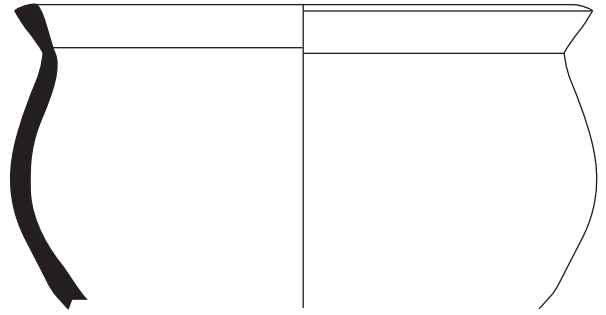


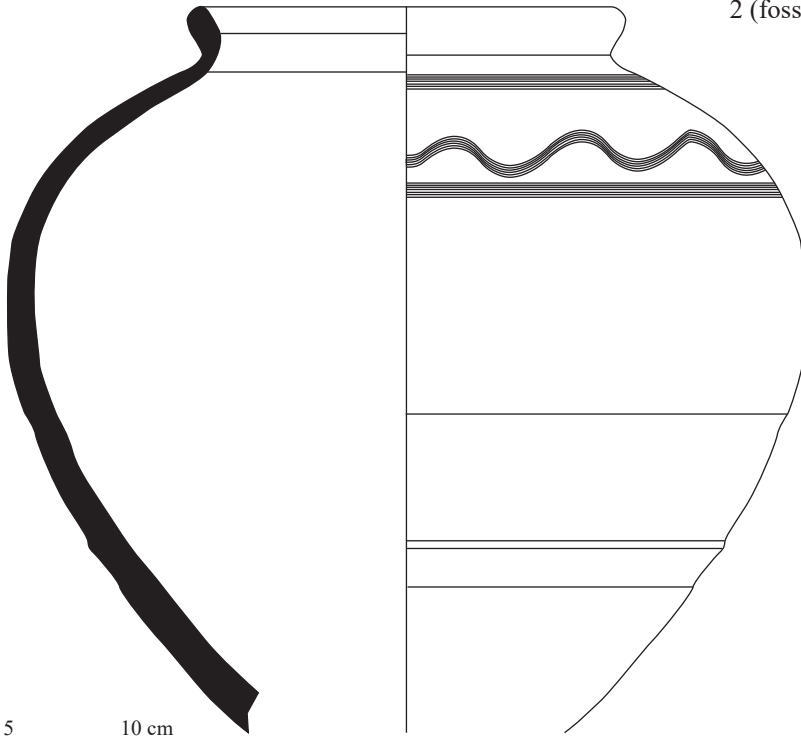
Fig. 10 — Pots, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.



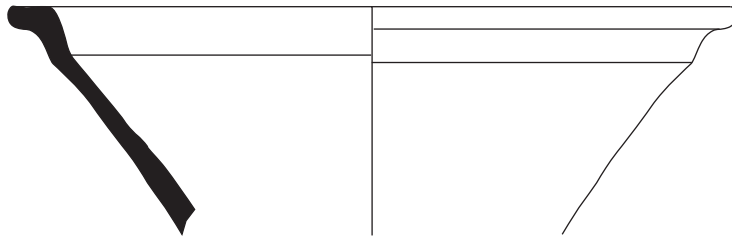
1 (fosse H13)



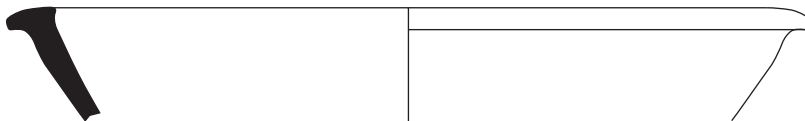
2 (fosse H13)



3 (fosse I15-Ø15)

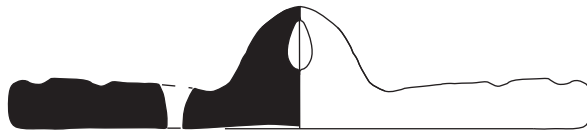


4 (fosse Ø15)



5 (fosse Ø15)

Fig. 11 — Pots, jarre et bassins, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.



1 (fosse I15-Ø15)



2 (fosse I15-Ø15)



3 (fosse Ø15)



4 et 5 (fosse I12-Ø12)

Fig. 12 — (1-3) Couvercles et jarre modelés; (4, 5) godets d'alakathkia, fin XII^e-XIII^e siècle.

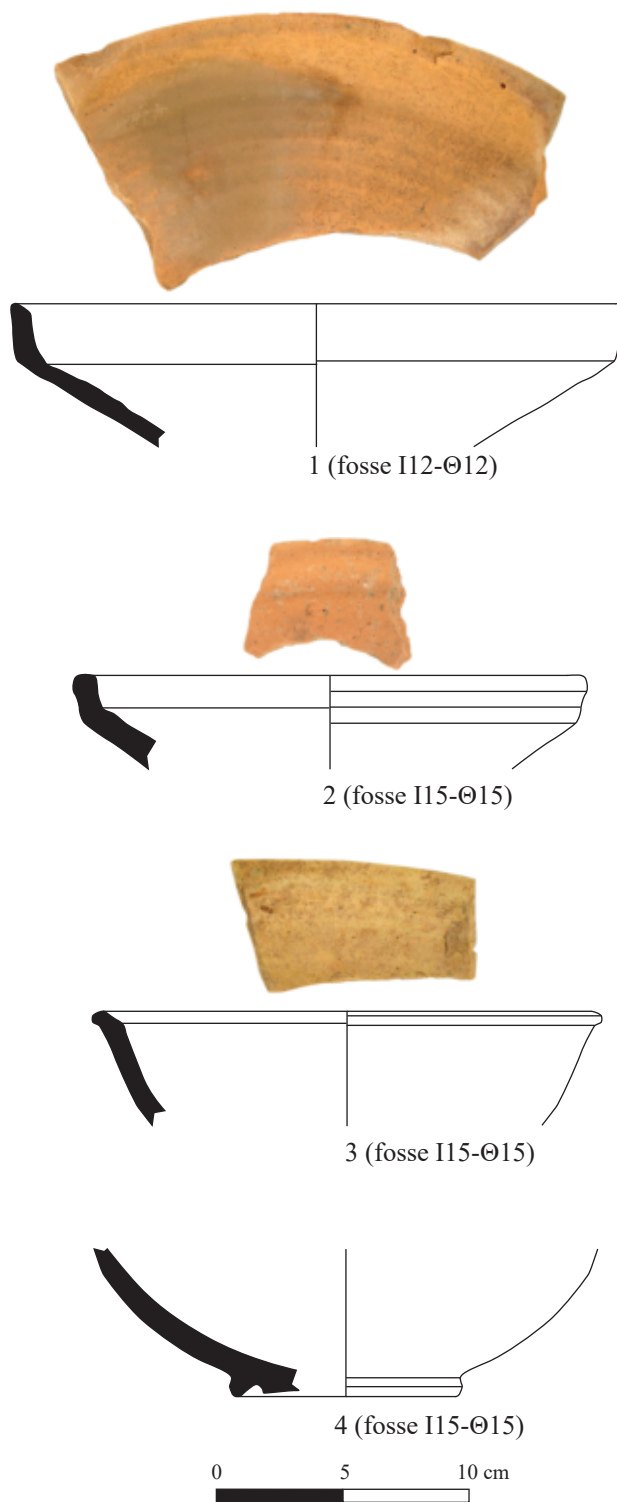


Fig. 13 — Vaisselle de service sans revêtement, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

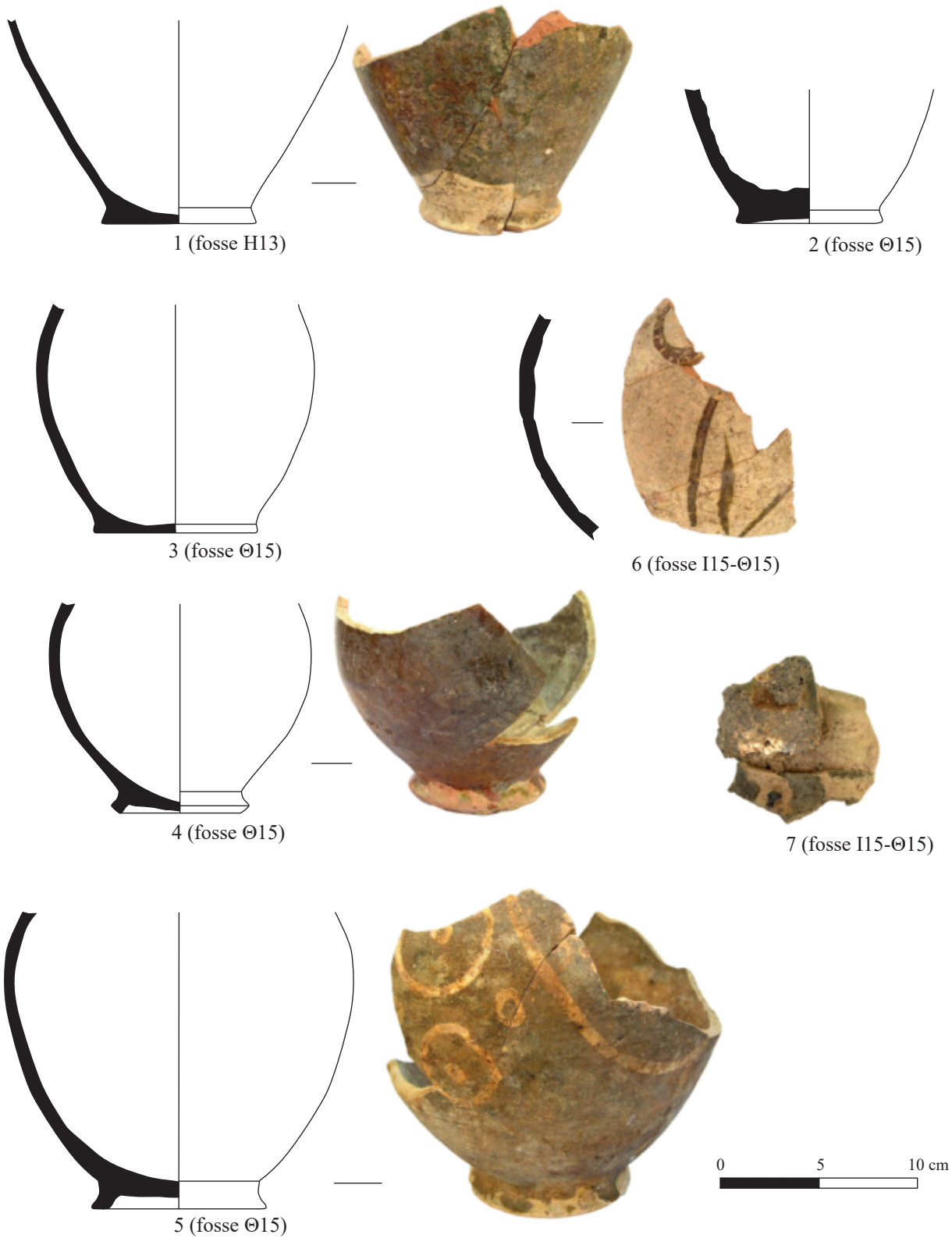


Fig. 14 — (1-5) Cruches glaçurées; (6) cruche peinte sans glaçure; (7) surcuit. Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

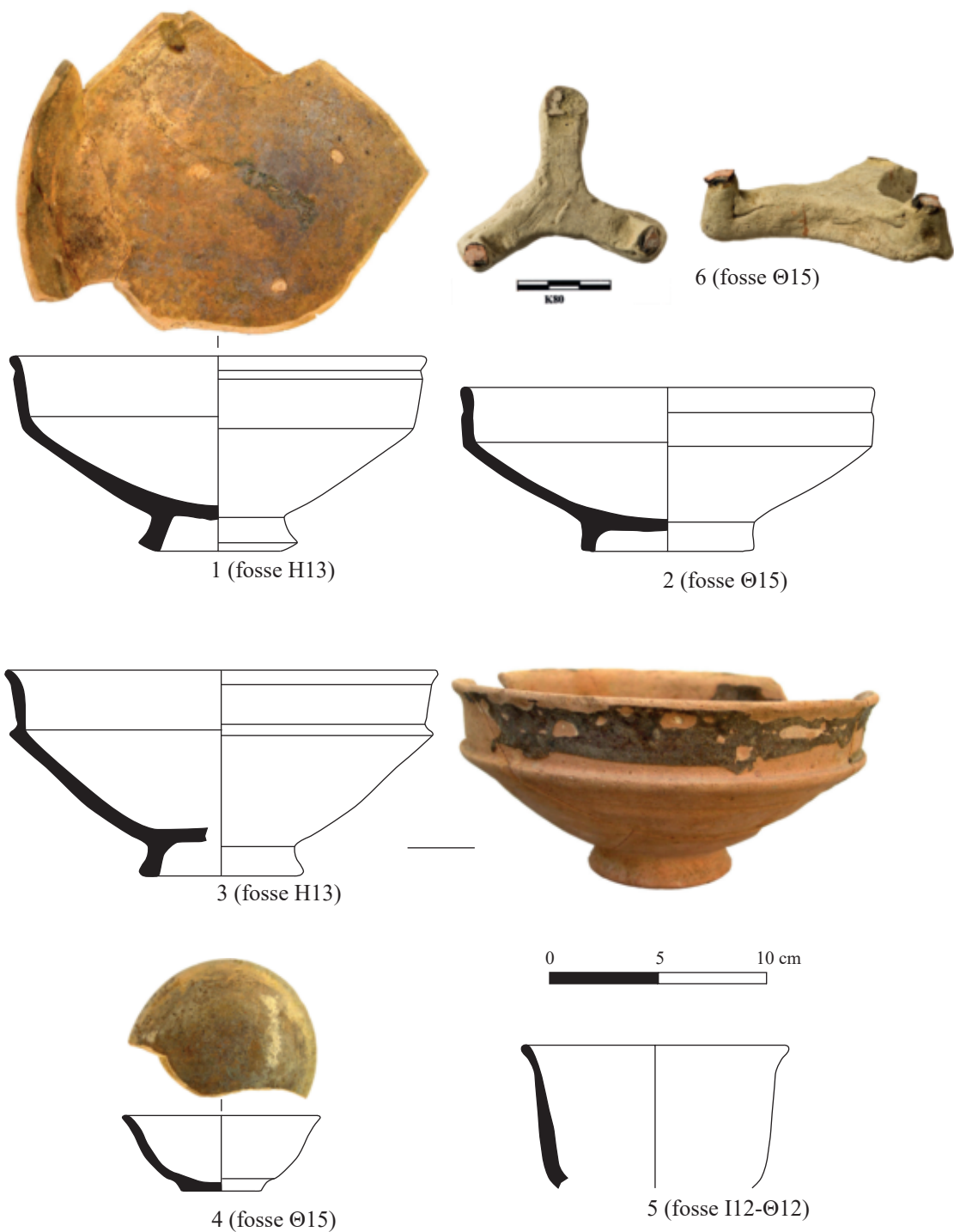
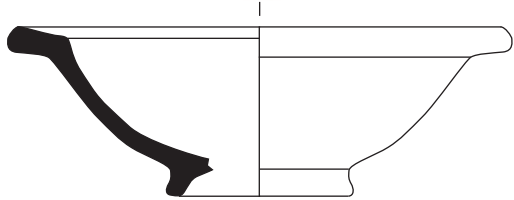
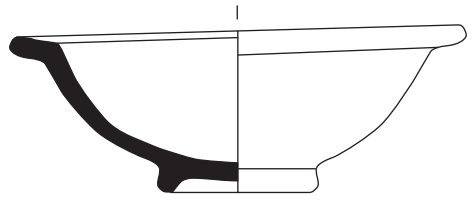


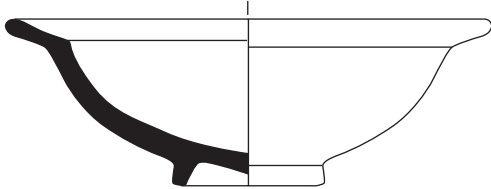
Fig. 15 — (1-5) Coupes à glaçure alcalino-plombifère, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle; (6) pernette.



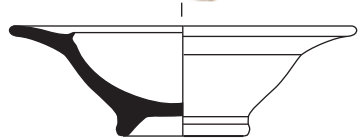
1 (fosse H13)



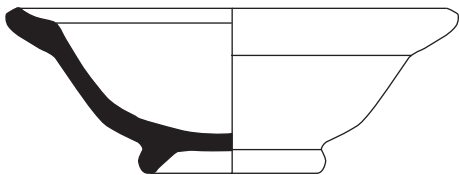
2 (fosse Ø15)



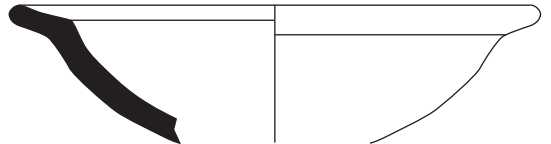
3 (fosse H113)



6 (fosse H13)



4 (fosse Ø15)



5 (fosse H113)

Fig. 16 — Coupes à glaçure alcalino-plombifère, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

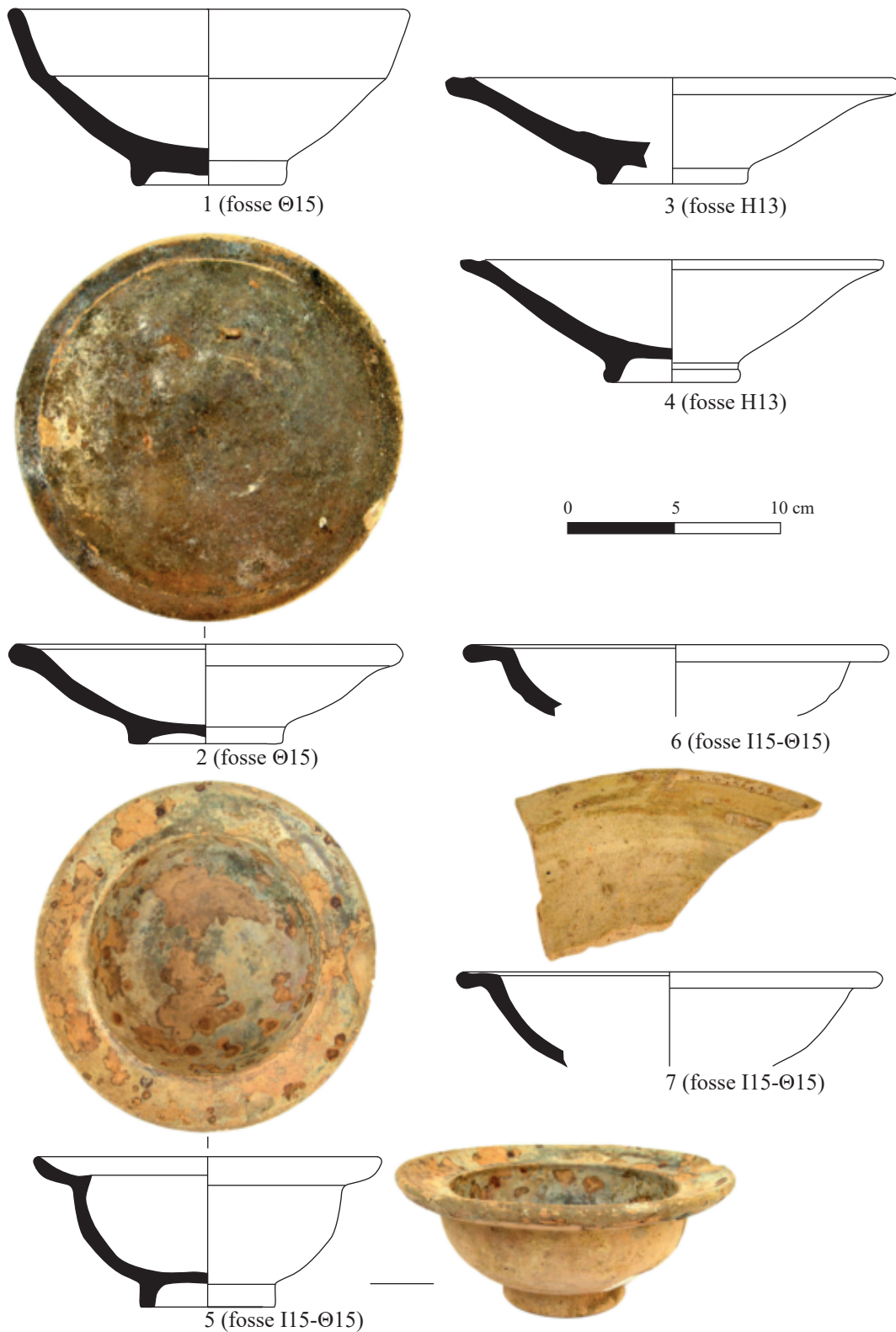
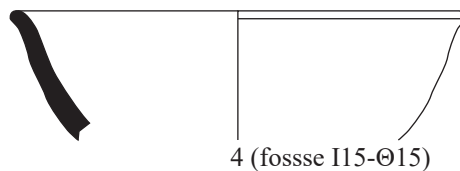


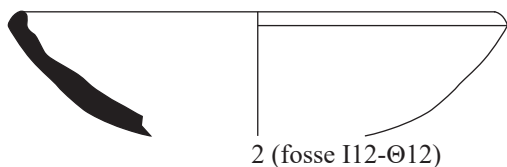
Fig. 17 — (1, 2) Coupes à glaçure alcalino-plombifère; (3-7) coupes émaillées, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.



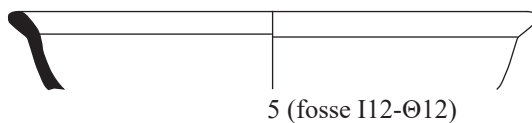
1 (fosse I12-Θ12)



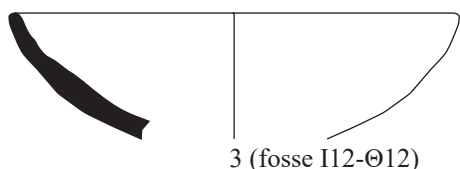
4 (fosse I15-Θ15)



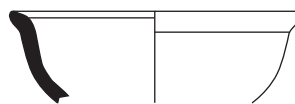
2 (fosse I12-Θ12)



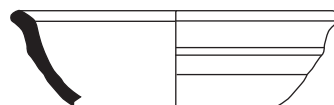
5 (fosse I12-Θ12)



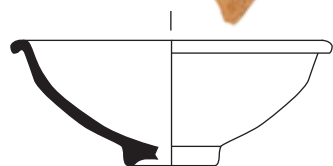
3 (fosse I12-Θ12)



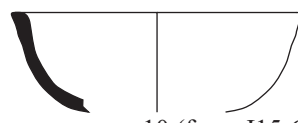
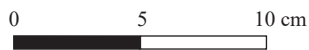
8 (fosse I15-Θ15)



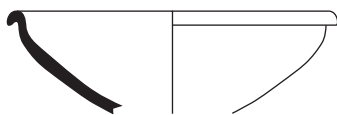
9 (fosse I15-Θ15)



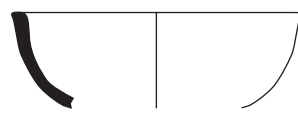
6 (I15-Θ15)



10 (fosse I15-Θ15)



7 (fosse I15-Θ15)



11 (fosse I15-Θ15)

Fig. 18 — Coupes émaillées, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

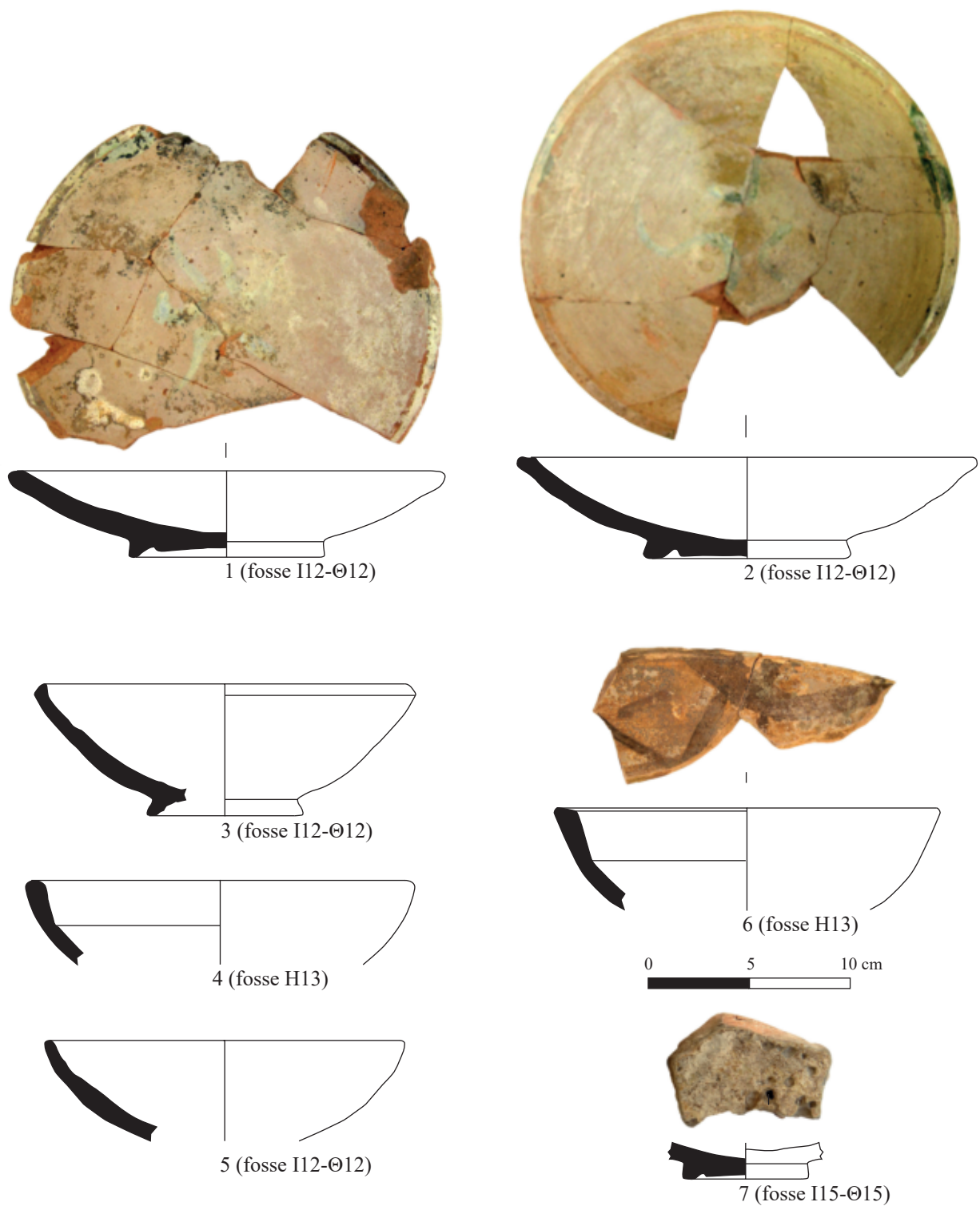


Fig. 19 — Coupes émaillées peintes en vert et brun. Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

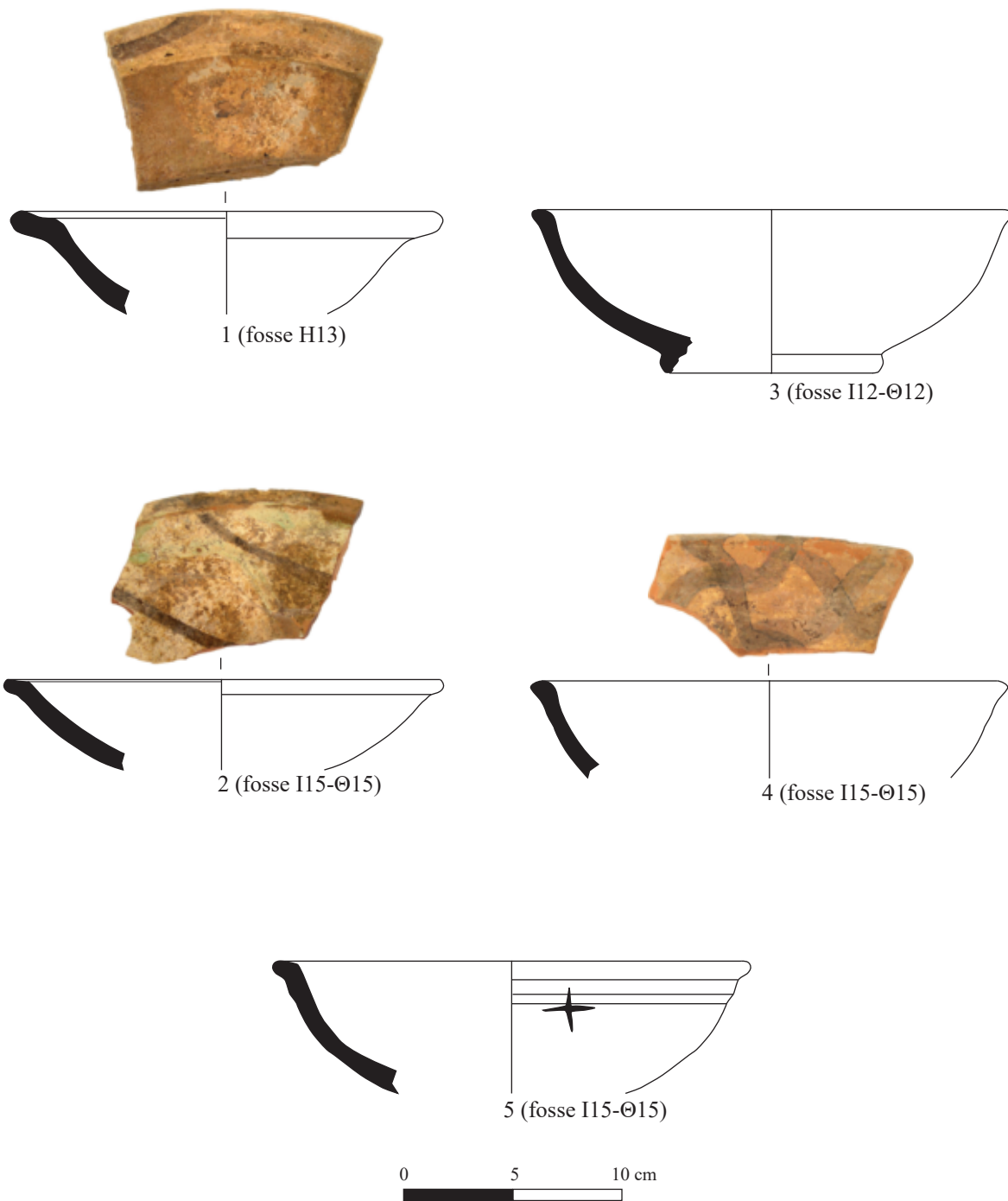


Fig. 20 — Coupes émaillées peintes en vert et brun, Nicosie, fin XII^e-XIII^e siècle.

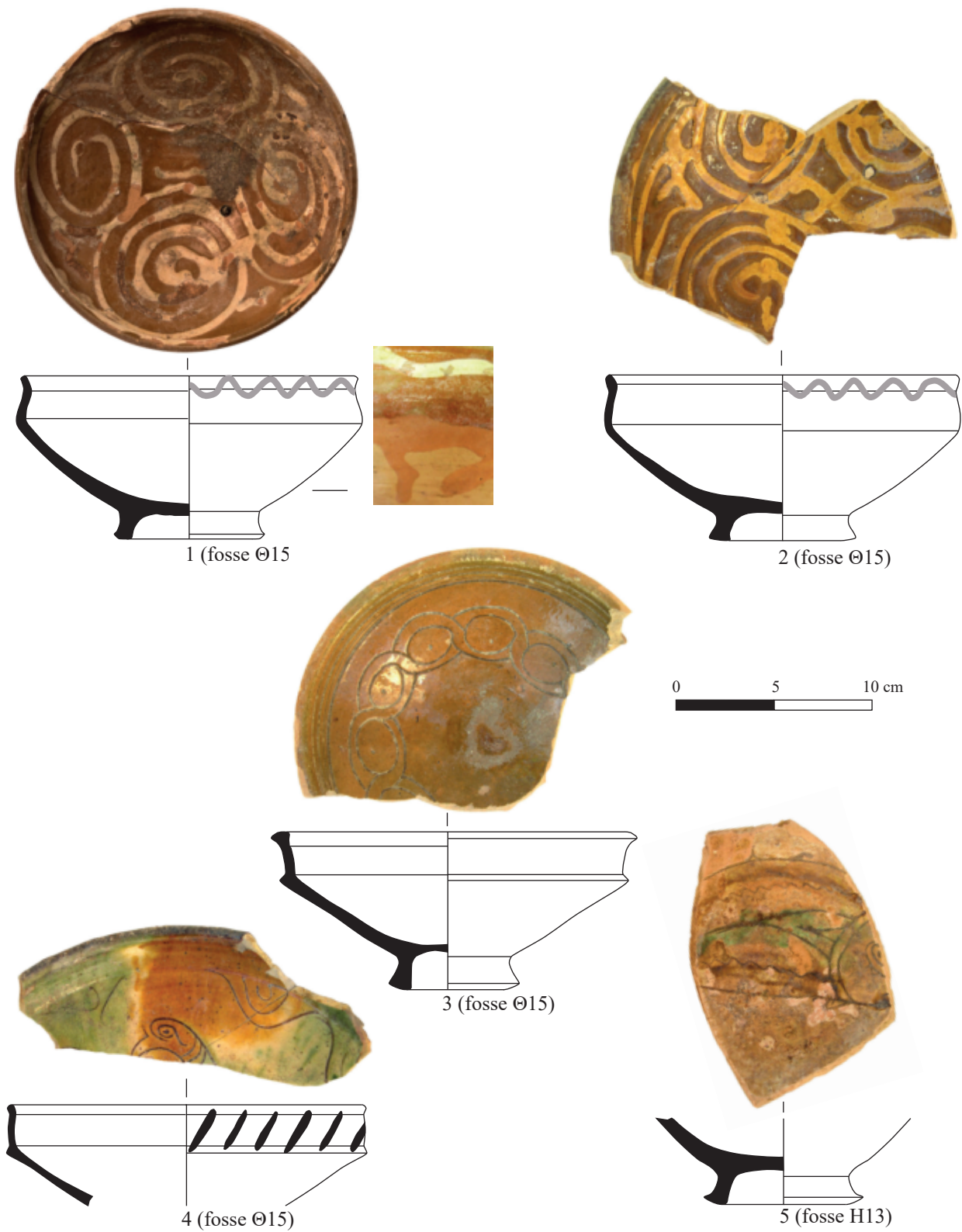


Fig. 21 — Coupes de «style Paphos», Nicosie, XIII^e siècle.

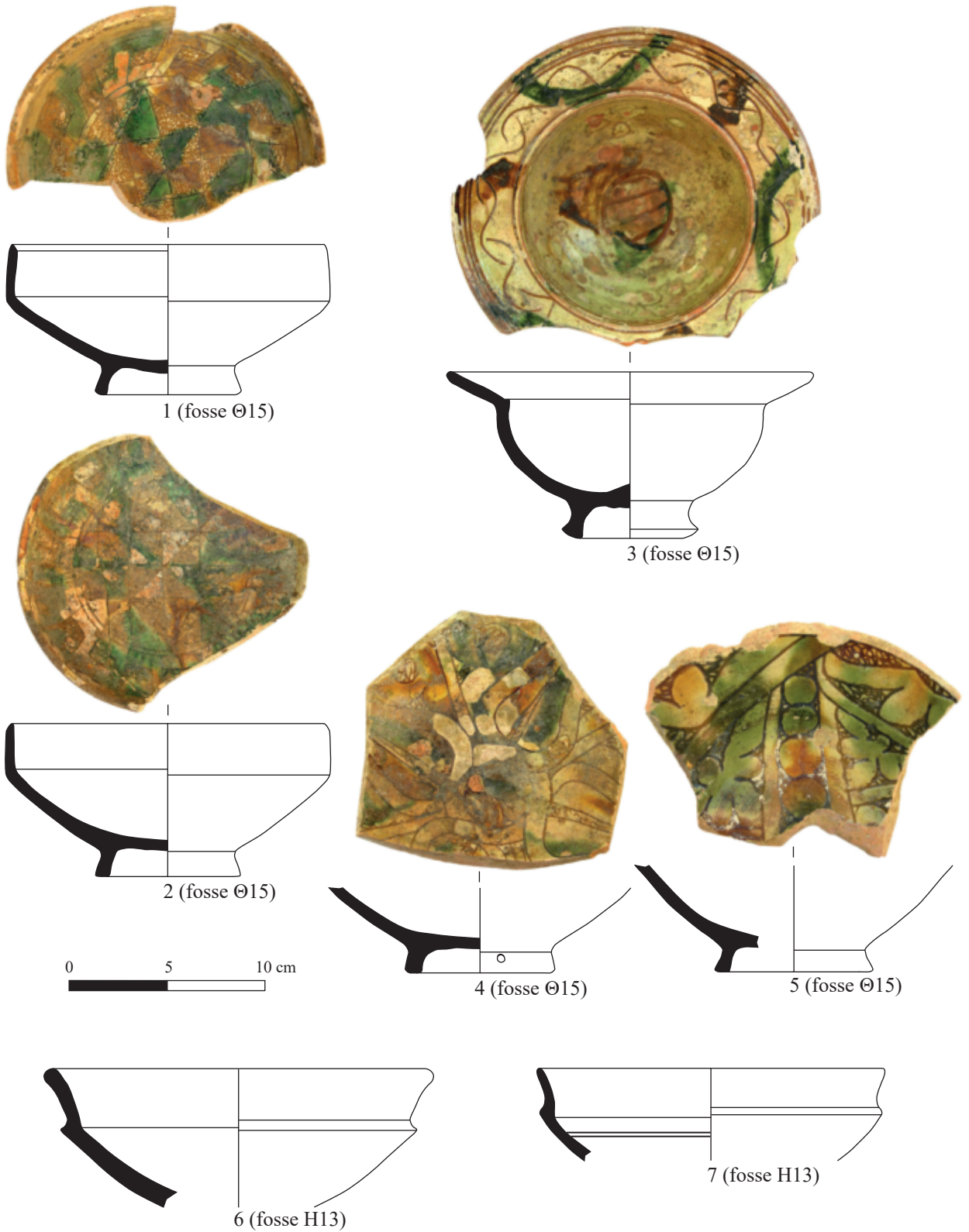


Fig. 22 — (1, 2) Coupes de «style Paphos», Nicosie, XIII^e siècle; (3) coupe de Paphos; (4-7) coupes de «style Paphos» d'origines inconnues.

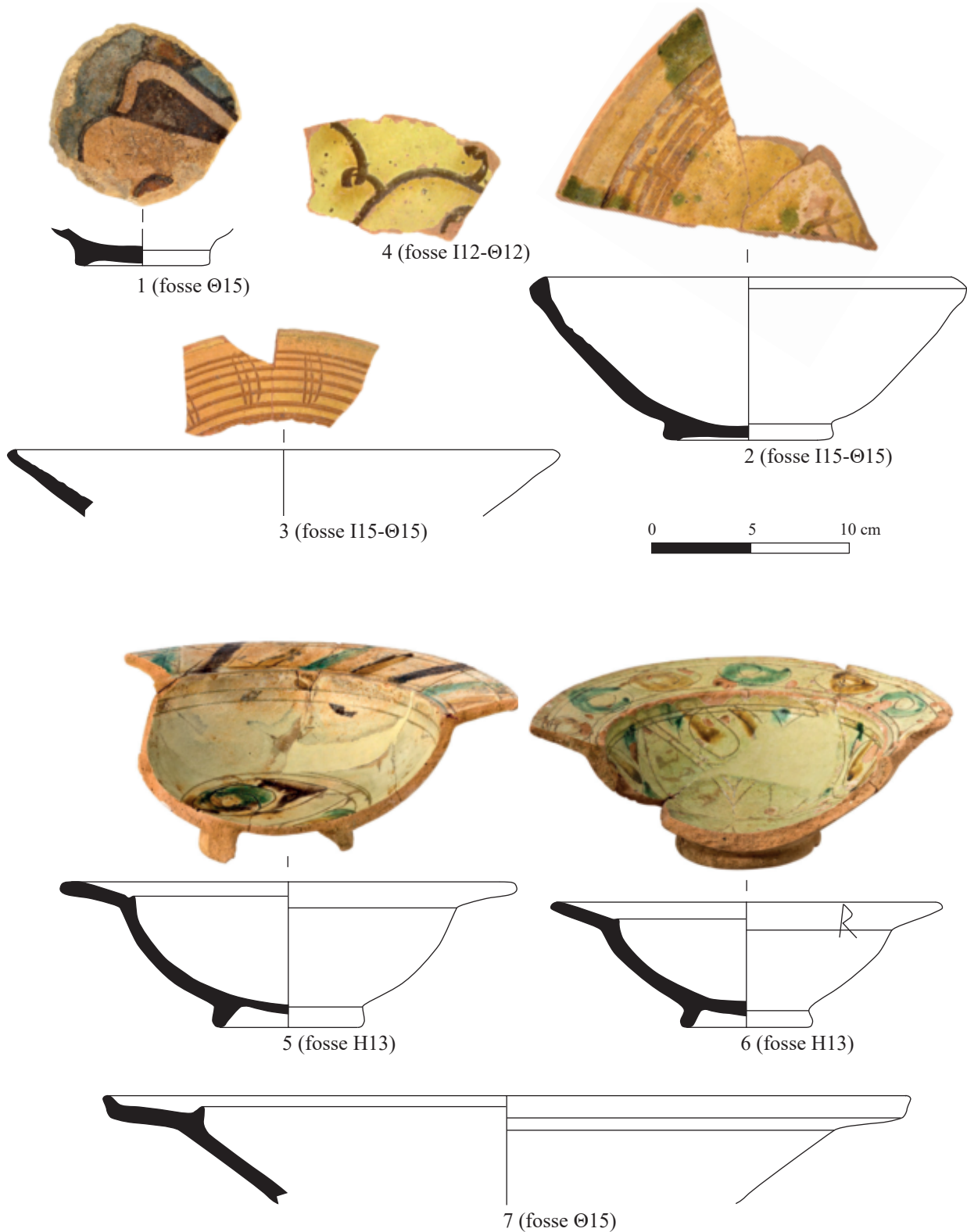
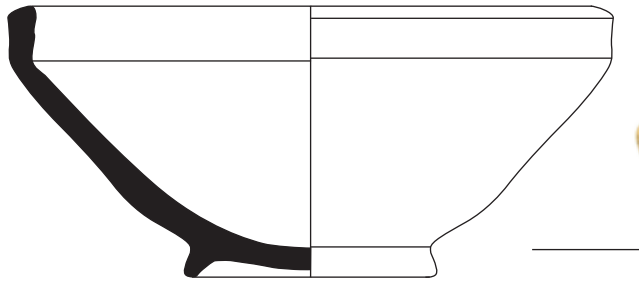
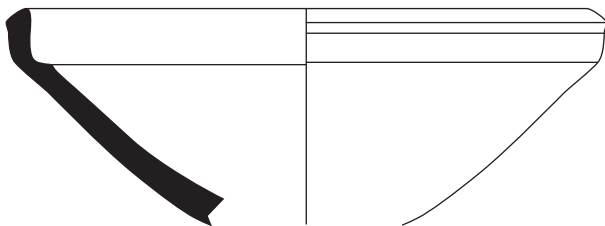
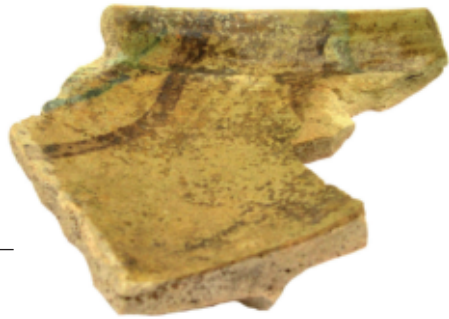


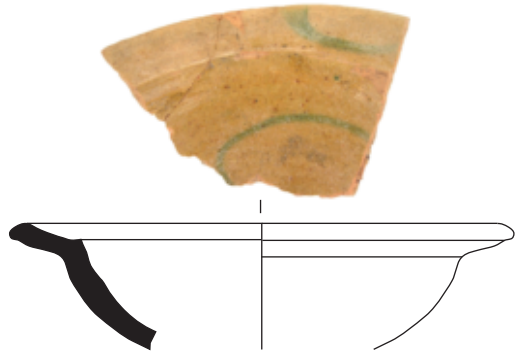
Fig. 23 — (1) *Polychrome Ware*, début XII^e siècle; (2-4) *Aegean Wares*, fin XII^e-troisième quart du XIII^e siècle; (5-7) céramiques dites d'Al-Mina, XIII^e siècle.



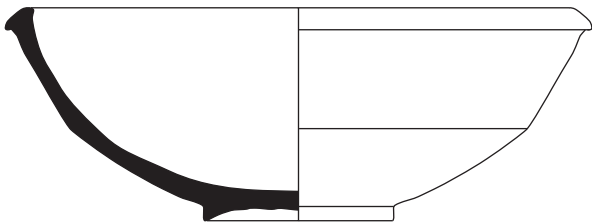
1 (fosse I15-Ø15)



2 (fosse I15-Ø15)



3 (fosse I12-Ø12)



5 (fosse I12-Ø12)



4 (fosse I12-Ø12)

Fig. 24 — Vaisselle peinte en vert et brun, Proche-Orient islamique, XIII^e siècle.



Fig. 25 — Importations du Proche-Orient islamique, fin XII^e-XIII^e siècle (1-6) céramiques et lampe à pâte argileuse et glaçure alcaline ; (7) coupe à pâte siliceuse et glaçure alcaline.

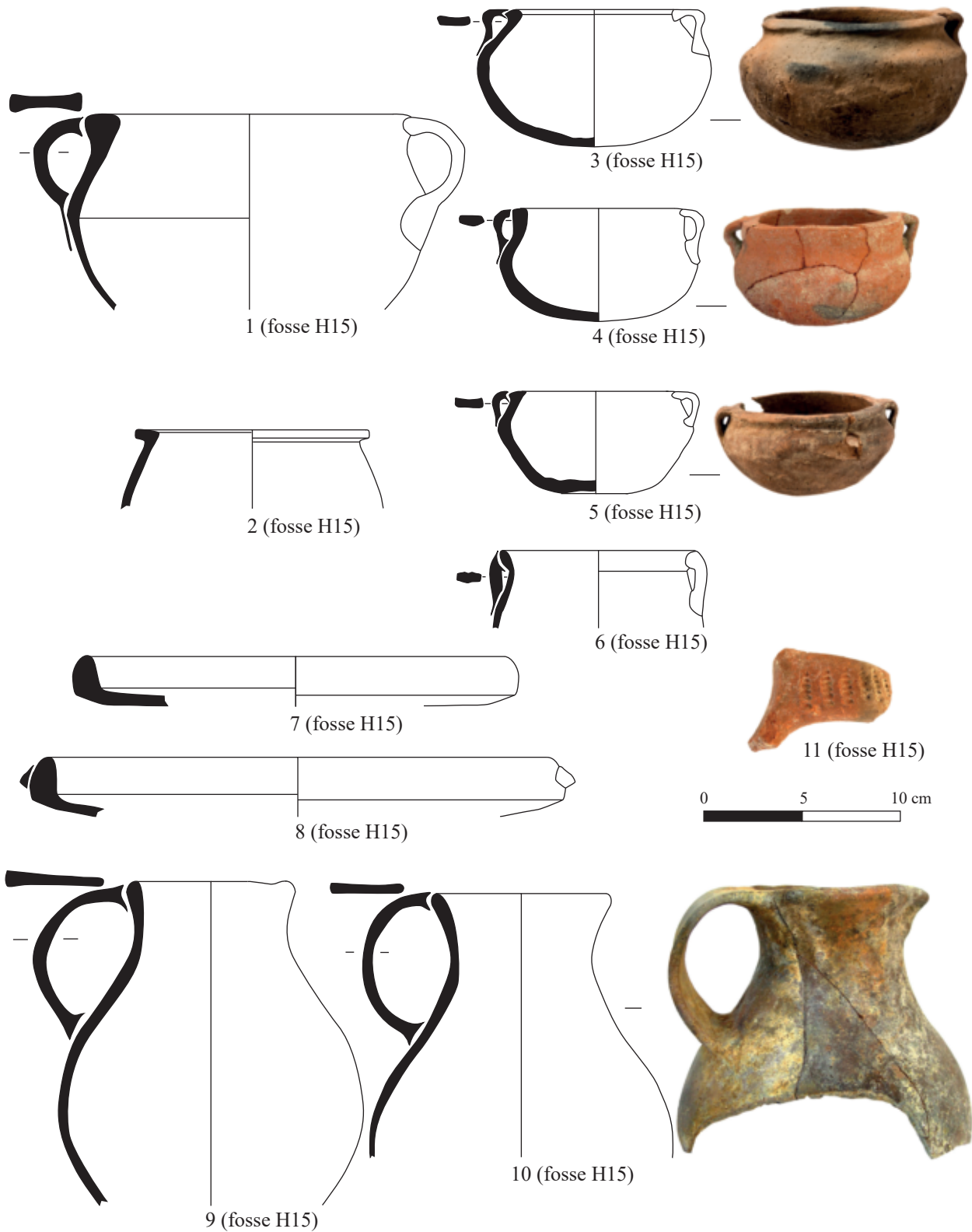
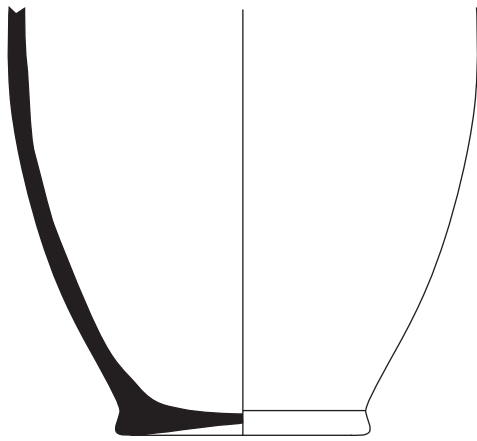


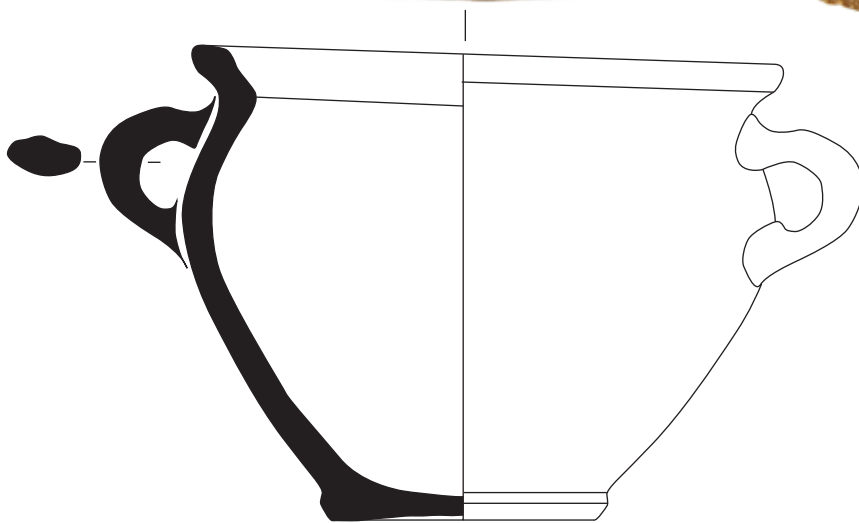
Fig. 26 — Céramiques culinaires des ateliers du Troodos, XIV^e siècle.



1 (fosse H15)



3 (fosse H15)



2 (fosse H15)

Fig. 27 — (1, 2) Jarre et pot, Nicosie, XIV^e siècle; (3) jarre modelée.

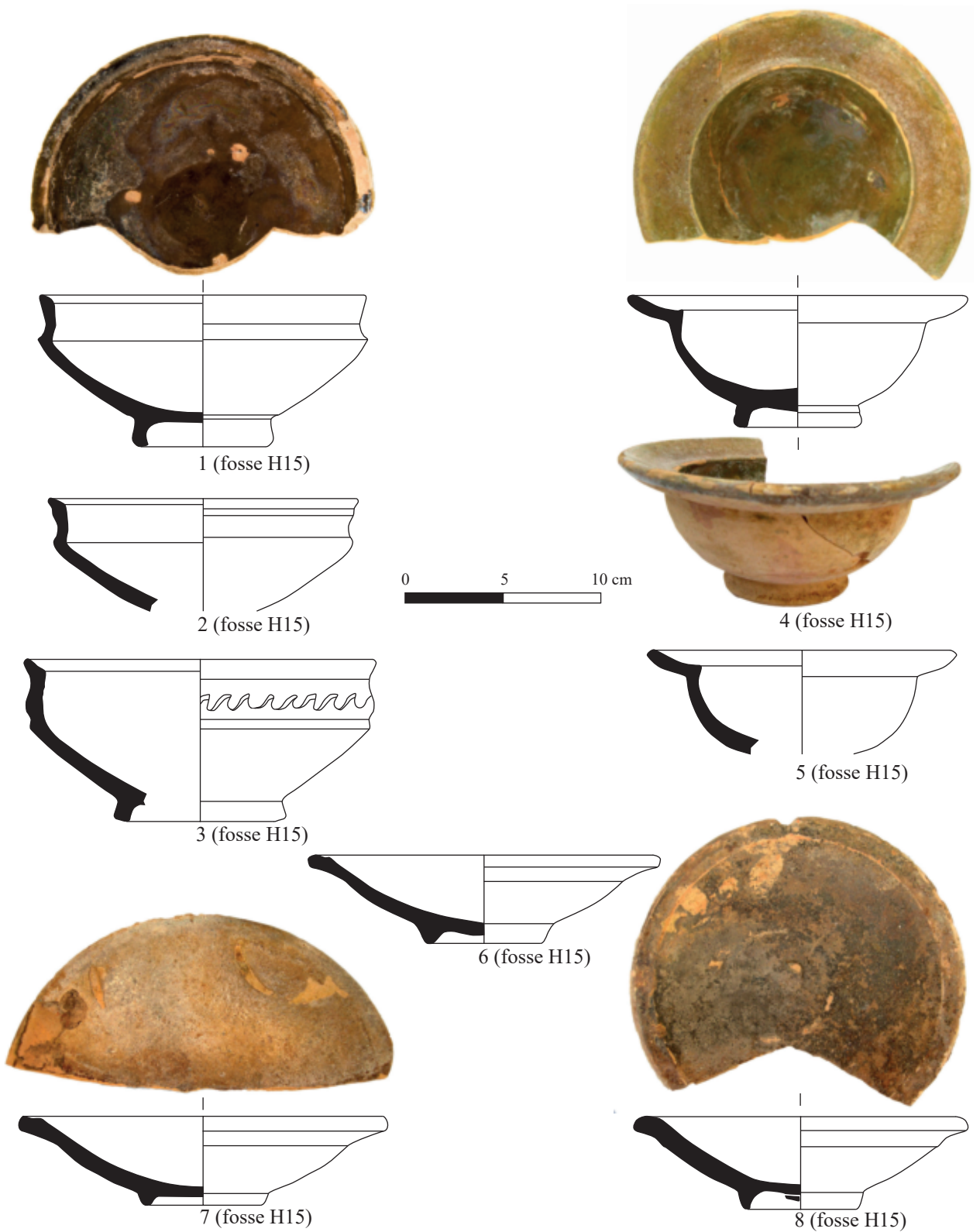


Fig. 28 — Coupes à glaçure alcalino-plombifère, Nicosie, XIV^e siècle.

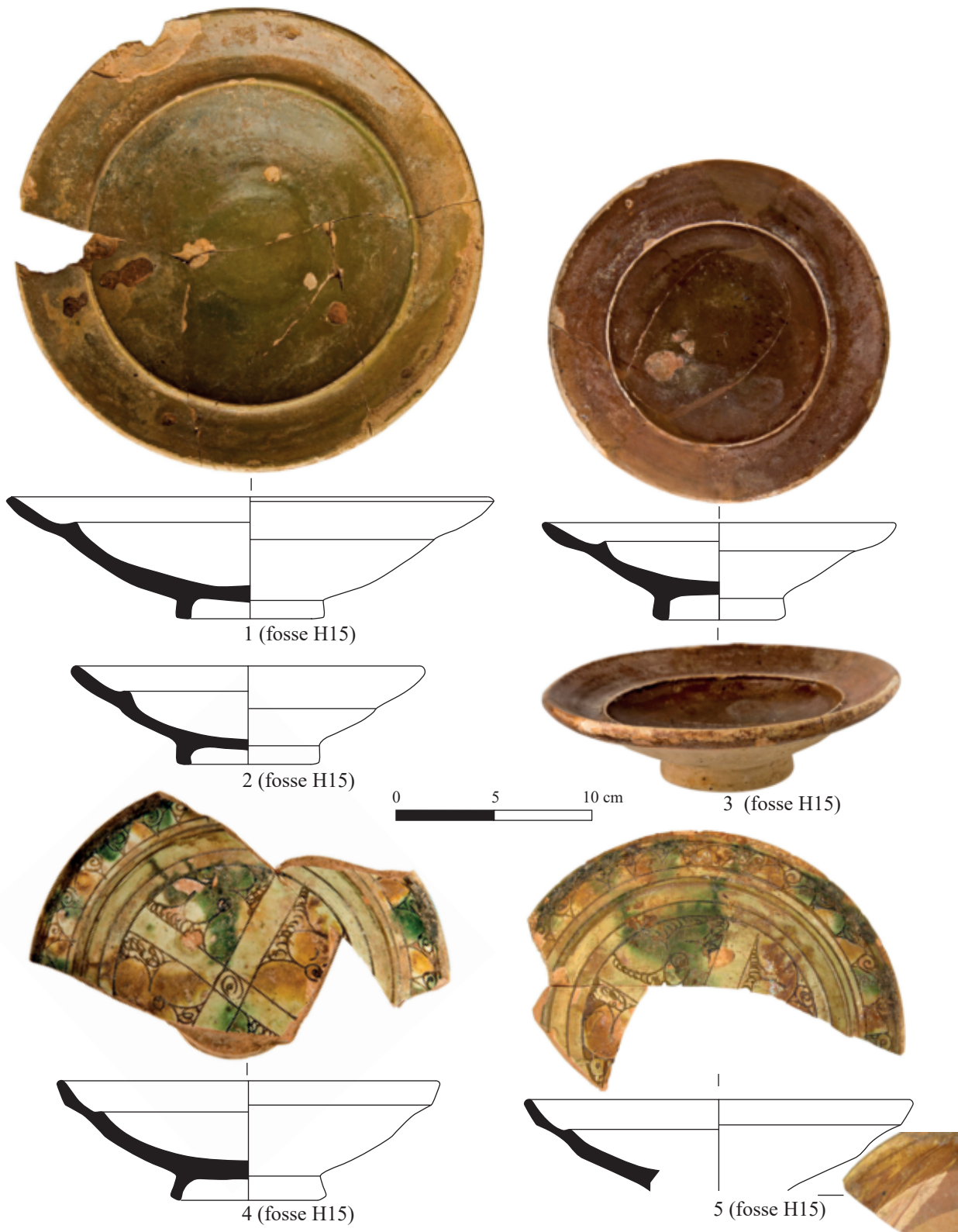
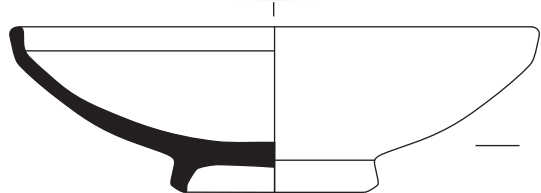
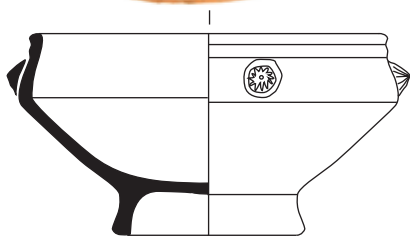


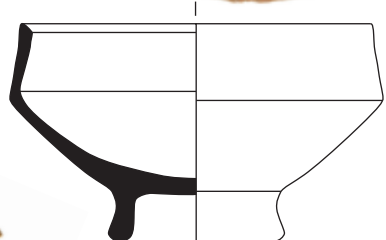
Fig. 29 — (1-3) Céramiques à glaçure alcalino-plombifère; (4, 5) céramiques de «style Paphos», Nicosie, XIV^e siècle.



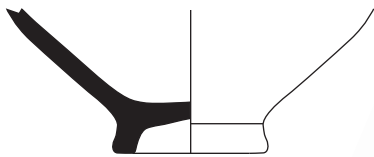
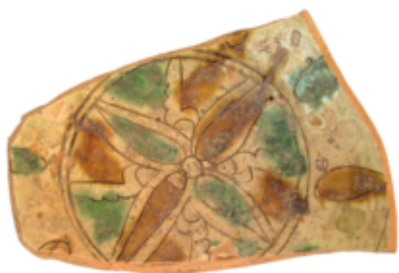
1 (fosse H15)



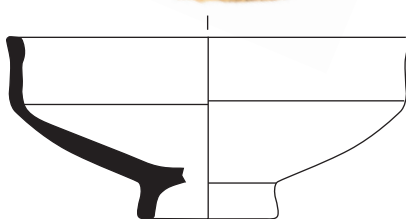
3 (fosse H15)



4 (fosse H15)

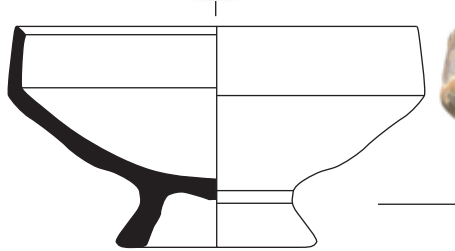


2 (fosse H15)

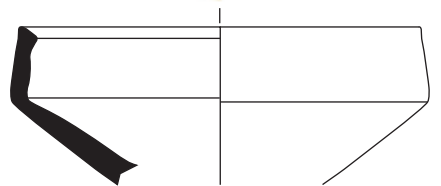


5 (fosse H15)

Fig. 30 — Céramiques de « style Paphos », Nicosie, XIV^e siècle.



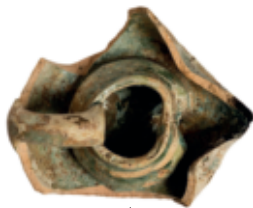
1 (fosse H15)



2 (fosse H15)



3 (fosse H15)



4 (fosse H15)



5 (fosse H15)

Fig. 31 — Céramiques de « style Paphos » et lampes, Nicosie, XIV^e siècle.

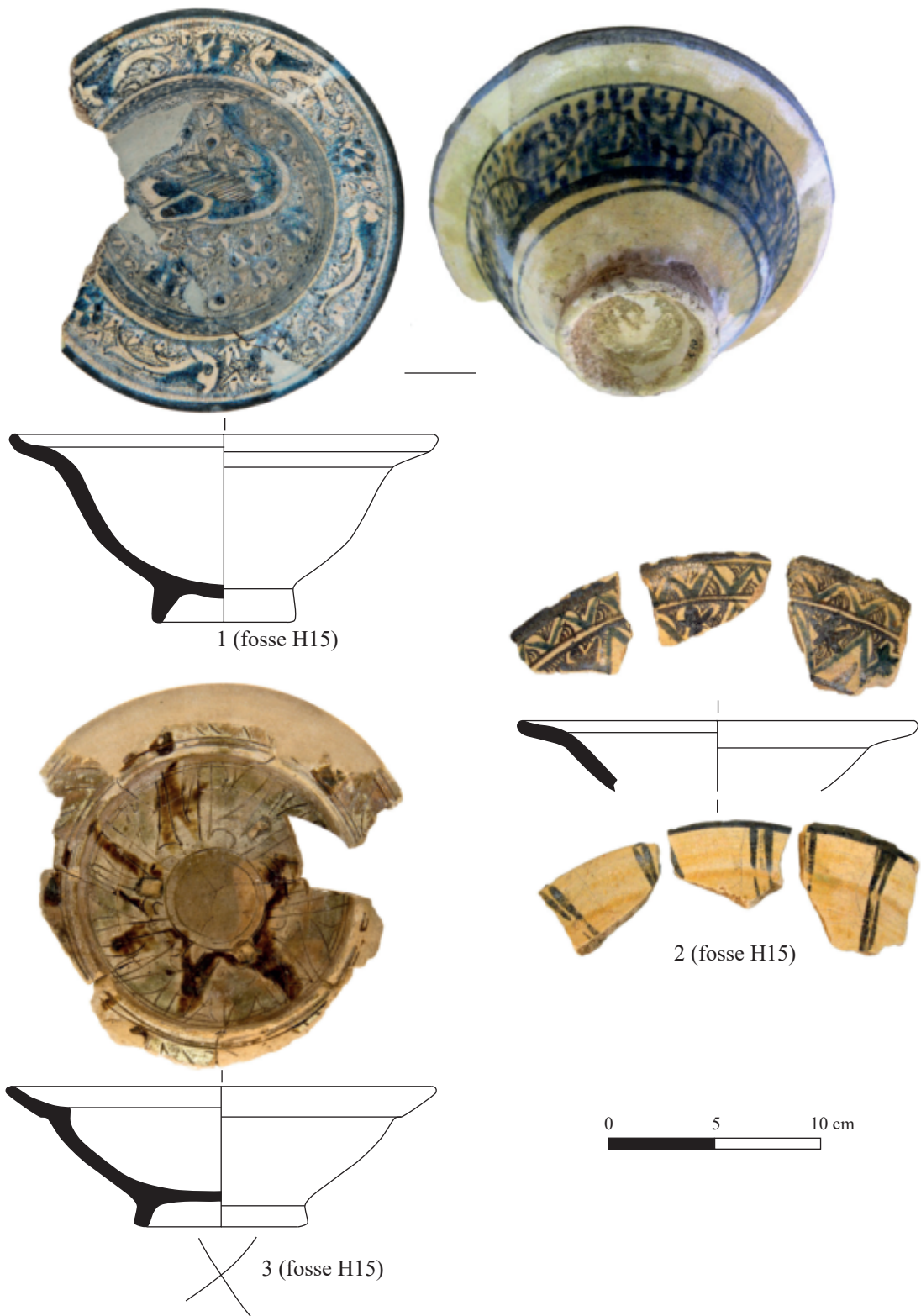


Fig. 32 — (1, 2) Céramiques dites de Sultanabad, XIV^e siècle; (3) céramique de «style Al-Mina».

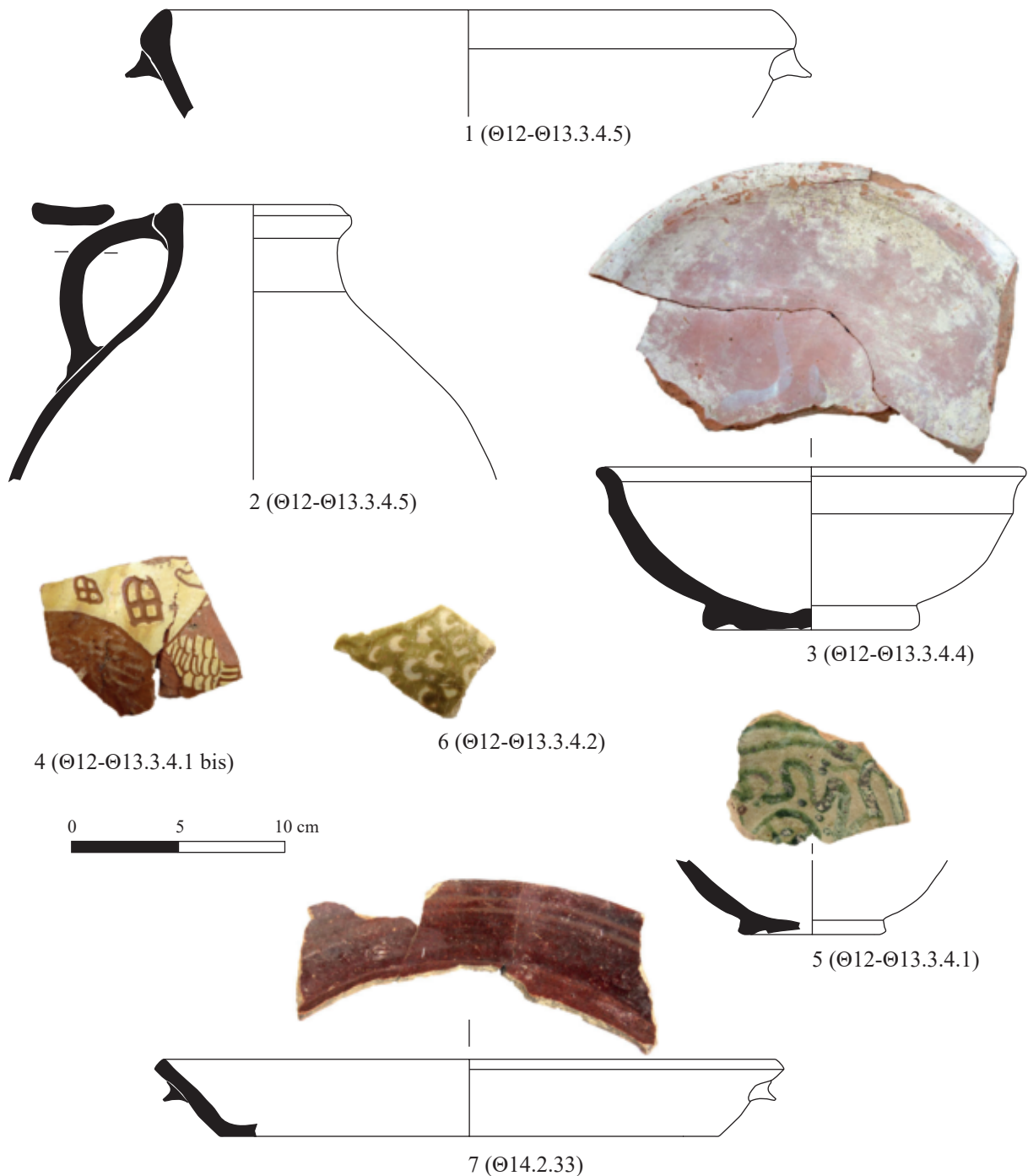


Fig. 33 — Céramiques dans les niveaux du bâtiment rectangulaire, fin XII^e-XIII^e siècle (1, 2) céramiques culinaires du Troodos; (3) coupe émaillée, Nicosie; (4) *Aegean Ware*; (5) coupe peinte en vert et brun, Proche-Orient; (6) céramique peinte au lustre métallique, Syrie ou Égypte; (7) jatte glaçurée, Beyrouth.

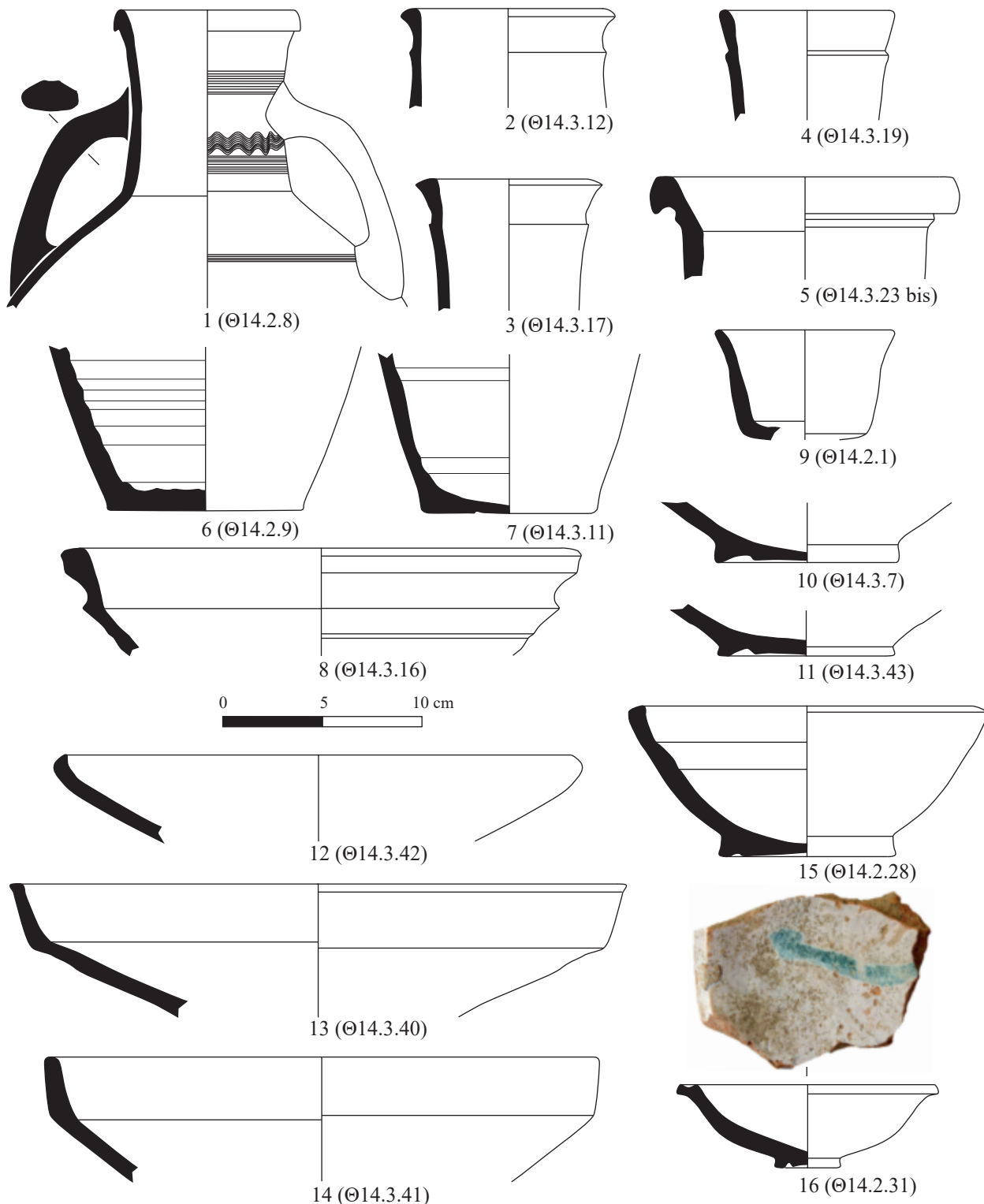


Fig. 34 — Productions de Nicosie dans les niveaux du bâtiment rectangulaire, fin XII^e-XIII^e siècle : (1-7) petites jarres ; (8-10) vaisselle de service sans revêtement ; (11) coupe à glaçure alcalino-plombifère ; (12-14) coupes émaillées ; (15, 16) coupes émaillées peintes en vert et brun.

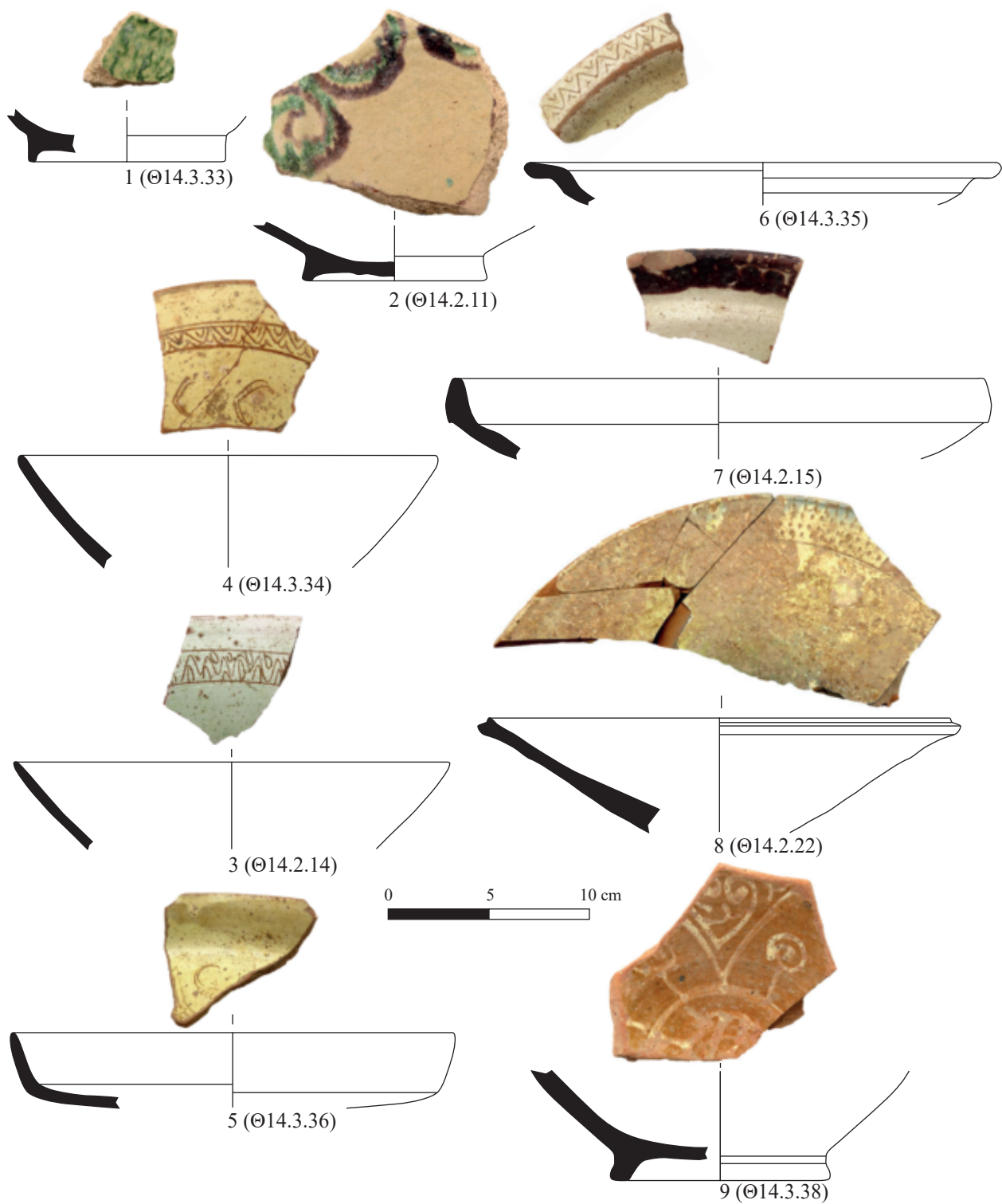


Fig. 35 — Productions byzantines dans les niveaux du bâtiment rectangulaire : (1) *Spatter Painted Ware*, début XII^e siècle; (2) *Glazed White Ware IV*, XII^e-troisième quart du XIII^e siècle; (3-9) *Aegean Wares*, fin XII^e-troisième quart du XIII^e siècle.

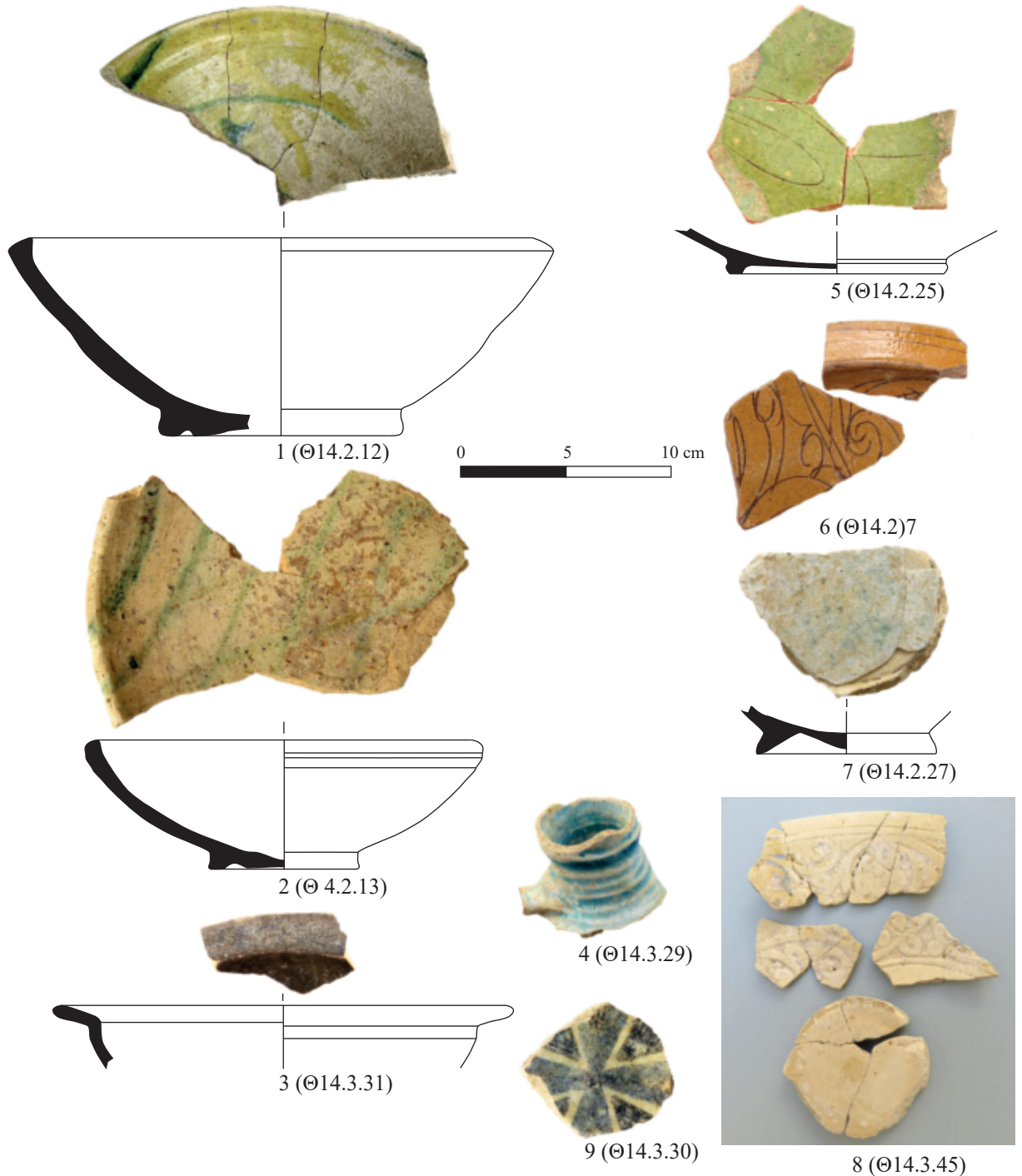


Fig. 36 — Céramiques du Proche-Orient dans les niveaux du bâtiment rectangulaire, fin XII^e-XIII^e siècle : (1, 2) céramiques à pâte argileuse peintes en vert et brun sous glaçure plombifère; (3, 4) céramiques à pâte argileuse et glaçure alcaline aubergine ou bleu turquoise, Beyrouth; (5, 6) coupe sgraffito à pâte argileuse et glaçure plombifère, Beyrouth; (7) coupe à pâte siliceuse et glaçure alcaline; (8) coupe à pâte siliceuse, au décor découpé, sous glaçure alcaline; (9) coupe à pâte siliceuse, peinte en noir et bleu sous glaçure alcaline.

